

# Sykia, la planète errante

---

Tome I : Voyage vers l'Autre Monde (disparition)

*Xavier, je t'aime tant.*

*Tu es brusque, sauvage, grand, instable, nerveux, mais je t'aime.*

« Dis, tu pars où, Gaël ?

-Chez Xavier. »

Voilà la réponse que j'espérais !

Je me dépêche alors d'enfiler mes chaussures et mon manteau, tout en lui criant que je viens.

Mon frère, un adolescent d'un mètre quatre-vingt aux courts cheveux noirs et à la corpulence un peu forte des garçons d'une quinzaine d'années, semble tout sauf ravi mais ne dit rien pour m'en empêcher. Entrer au lycée semble l'avoir rendu un tout petit peu plus tolérant à mon égard... Ca et peut-être un mot glissé en ma faveur de la part de nos parents. Mais qu'importe la raison, au final, tant que je peux le voir...

J'ai treize ans et demi, et il est l'homme de ma vie. Il s'appelle Xavier, c'est un ami de mon frère, et il adore les jeux vidéo. Il est vrai que j'ai toujours eu tendance à tomber amoureux des copains de mon frère, mais celui-ci, le troisième dont je me souviens, est le bon, j'en suis sûre. Après tout, ça fait deux ans qu'il a détrôné son prédécesseur, durant une bataille de chaussettes mouillées lors d'un anniversaire auquel je m'étais incrustée. Et aucun autre jeune n'a su le surpasser en mon cœur. Un signe, je vous dis.

Sa maison n'est pas loin, mais jamais nos parents n'ont osé nous laisser y aller seuls à pieds, et au bout de cinq minutes, cinq longues minutes durant lesquelles mon petit cœur n'a cessé de battre la chamade, la voiture se gare dans l'impasse où se trouve l'entrée de sa demeure.

La froideur de Novembre mord agréablement mes joues déjà un peu enflammées, et un nuage blanc s'échappe de mes lèvres comme j'expire lentement, incapable de retenir plus longtemps mon souffle. Je monte les quelques marches menant à la porte de cette maison ressemblant à un château miniature accroché à flanc de montagne, avec sa grande baie vitrée toute en hauteur en guise d'entrée, comme un lumineux donjon ; j'ai les jambes molles comme du coton. Deux jeunes félins blancs fuient dehors lorsque la porte s'ouvre après le coup de sonnette. Nous n'avons jamais eu que des chiens, chez moi, alors que j'ai toujours été attirée et fascinée par les chats. Et ici il y en a plein, plein, voire trop selon les parents de Xavier. Ici, c'est pour moi le Royaume du Bonheur, et sa porte a été ouverte par le Prince en personne.

Joie et félicité ! En plus de pouvoir le voir, j'ai eu droit à la bise... C'est quelque chose de tellement rare, venant de lui ! Sa peau est si douce... J'en ai un peu honte de l'avoir touché avec ma peau qui commence à connaître les affres de l'acné.

Xavier est l'aîné de sa fratrie ; viennent ensuite François, un an de moins, et Lucile, encore trois ans après. Il paraît que François, avec ses traits réguliers, fait craquer toutes les filles, mais personnellement je le trouve fade, comparé à son aîné. Xavier, avec son visage long et anguleux, accapare toute mon attention.

Après avoir salué ses parents, son frère et sa sœur, nous sommes montés dans sa chambre mansardée, où il a installé pour l'occasion une petite télévision sur son bureau. Pendant que mon frère y branche la Super Nintendo, je m'installe sur le lit de notre hôte avec l'espoir de le voir m'y rejoindre et non prendre la chaise de bureau. Et une fois les rideaux tirés pour mieux voir l'écran, mon vœu s'exauce et les garçons s'installent, mon frère sur la chaise, Xavier à côté de moi.

Silencieuse, comme à chaque fois que je viens l'admirer, je passe tout mon temps à les regarder jouer à Street Fighters 2 ; j'avoue être un peu envieuse, comme la manette ne m'est que très rarement passée, mais heureuse de ma situation. Tant pis si je ne peux quasiment pas jouer, au moins je le vois ; il y a comme un accord tacite entre mon frère et moi qui s'est instauré depuis notre première venue en ces lieux : je me fais oublier, et il me laisse parfois revenir. Si jamais je venais à faire des vagues, cela lui donnerait une bonne excuse pour refuser ma venue, alors je joue les décorations, et ça me va. Tout ce qui m'importe, c'est d'être en présence de Xavier, de pouvoir, comme en cet instant, admirer discrètement son profil illuminé par l'écran, ses yeux bleu si souvent

écarquillés par la passion qui l'anime, son nez proéminent sur lequel reposent ses lunettes, magnifique nez plein de caractère qui me fascine. Peut-être est-ce parce que ma mère a elle aussi un long nez, et que j'ai toujours trouvé beau son visage que je suis tombée amoureuse du nez de Xavier, je ne saurais dire. François et son nez régulier n'a décidément pas le quart du charme de son frère. Quel dommage que son caractère soit aussi anguleux que son visage... D'un naturel nerveux, il n'aime pas perdre, et ne supporte pas se retrouver en position d'infériorité par rapport à son frère sur un jeu vidéo. Lorsque cela arrive, il pique des crises de colère assez impressionnantes, et va parfois jusqu'à taper sur son cadet. Les objets sont les premiers à faire office de bouc-émissaires, fort heureusement, et mon frère a déjà eu à réparer quelques manettes pour cette raison. Cela ne semble pas déranger Gaël qui aime ouvrir les appareils pour les étudier, puis profiter un temps du matériel réparé pour vérifier son bon fonctionnement. C'est d'ailleurs la raison de notre venue ce jour : rendre une nouvelle manette à son propriétaire.

Déjà deux heures de passées !

Un bon jeu de baston et ils ne décollent plus.

Mon frère s'arrête enfin de jouer pour aller se soulager.

Xavier en profite pour faire une partie contre l'ordinateur, sans même me demander si ça m'aurait intéressé de faire une partie. Mais comme je sais qu'il n'est pas du genre à laisser la moindre chance à qui que ce soit, fille ou garçon, débutant ou expert, autant le laisser se mesurer à la machine. Elle, elle a un peu de répondant. Surtout s'il la règle au niveau de difficulté maximale.

« Allez, saloperie ! Tu vas marcher !! Ah, le salaud ! Quel coup de petit joueur ! Le chien !! Il m'a battu ! »

Difficile de trouver la moindre parcelle de romantisme dans cette scène, alors que, pourtant, tout s'y prête : deux jeunes gens, assis l'un à côté de l'autre dans une pièce sombre, très près, tout près... Sauf que l'un en question tourne le dos à l'autre et ne peut voir ses yeux énamourés s'emplier de crainte à le voir pris d'un nouvel accès de rage.

Et Xavier commence à chercher à casser la manette en deux sur sa jambe comme s'il s'agissait d'un morceau de bois. Recroquevillée sur moi-même, je le regarde faire, impuissante.

Mais... Gaël n'avait pas dit qu'il en avait un peu assez de toujours réparer ses manettes ? N'avait-il pas dit qu'il allait dire à Xavier de se débrouiller, la prochaine fois ? Était-il sérieux ? Et... Et si jamais ils venaient à se fâcher, à cause de cela ? Et qu'ils venaient à ne plus se voir ? Comment pourrais-je revoir Xavier ?

Sans m'en rendre compte, soudainement, j'ai rompu l'accord tacite d'oubli. Mon corps s'est mis à bouger tout seul pendant que je réfléchissais, pendant que je m'inquiétais de me voir privée de toute possibilité de pouvoir revoir Xavier, et je me suis penchée vers lui pour lui prendre le bras, dans l'espoir de le ramener à la raison.

« Arrête de t'en pren... »

Je ne sais plus ce que je voulais lui crier, car au même moment il a jeté la manette vers la porte, et son coude a rencontré mon visage à une vitesse telle que tout est devenu noir.

Le froid ranima la jeune fille. Elle se redressa et porta une main à sa tempe, là où s'était produit l'impact. Sa tête semblait pulser d'une douleur sourde, la rendant un peu nauséuse.

Le dallage, sous elle, attira tout à coup son attention. Le sol de la chambre de Xavier était un plancher, pourquoi était-elle alors sur des carreaux de pierre froide ? Une bise soufflait, la faisant frissonner. Mais la température basse n'était pas la seule origine de ses frissons...

La douleur ressentie dans sa tête passa au second plan quand elle se rendit compte qu'elle était au milieu de nulle part. Il y eut d'abord l'incrédulité et l'incompréhension : comment était-elle arrivée ici ? Elle était chez Xavier, elle s'en souvenait, puis...

Puis rien. Rien qui puisse expliquer comment elle avait fait pour se réveiller dans ce paysage étrange de campagne. Des zones d'herbe sauvage, des endroits où la terre était mise à nue, et des... Des blocs qui ressemblaient plutôt à des tranches de falaises sorties du sol. Comment appeler cela ? Des montagnes ? Des icebergs de pierre ? Certes, elle n'avait pas encore voyagé de sa vie, mais vivant au Pays Basque, au pied de la chaîne des Pyrénées, elle avait déjà vu comment se présentait un paysage montagneux. Et cela, ici, ne ressemblait en rien à des collines ou les montagnes dont elle avait l'habitude. C'était plus proche des falaises de la Côte, surfaces déchiquetées et abruptes, qu'aux excroissances en pente plus ou moins douce sur lesquelles il lui était arrivé de randonner lors de sorties scolaires.

Les seules traces de civilisation étaient une route et la construction sur laquelle elle se trouvait. Ce qui était inquiétant était de voir la route s'interrompre brutalement sur plusieurs centaines de mètres, comme si quelque chose avait rasé la place, puis reprendre plus loin, comme si de rien n'était. Et au milieu de la zone rasée, il y avait cet énorme carré d'un mètre de haut, constitué de blocs de pierres, avec à chaque angle un pilier se terminant en pointe, et elle, au milieu du carré. A bien y regarder, cela ressemblait à une scène de spectacle, ou peut-être une piste de danse... Mais pourquoi aussi isolée ?

Et la peur prit la place de l'incrédulité.

« Il y a quelqu'un ? » Appela-t-elle d'une voix timide en se relevant. « Hého... » C'était idiot. L'espace était suffisamment dégagé sur près d'un kilomètre à la ronde pour justement voir qu'il n'y avait personne. C'était idiot, mais c'était plus fort qu'elle. Elle se mit à sangloter tout en se rendant au bord de la surface. La route devait bien mener quelque part... Le froid transperçait ses chaussettes. Ses chaussures étaient restées chez Xavier, comme il était interdit d'aller dans les chambres chaussées. Elle s'arrêta avant de descendre du ring, et regarda la distance qui la séparait du bitume. Une question saugrenue lui traversa l'esprit : ne valait-il pas mieux enlever ses chaussettes pour éviter de les salir et de les user ? Les pieds, ça se lave plus facilement que du tissu...

« Bravo, quelle audace d'être venue jusqu'ici ! »

La voix, dans son dos, la fit sursauter. Quelqu'un. Il y avait quelqu'un ! Elle était sauvée ! On allait enfin pouvoir lui dire où elle était, et la ramener chez elle !

Mais l'espoir fit place à la terreur quand elle se fut vivement retournée. Sa bouche passa d'un sourire de soulagement à un cri d'effroi silencieux, ses larmes de joie cessèrent instantanément en voyant qui avait parlé.

Qui... Ou quoi. La créature en face d'elle ressemblait à un homme qui aurait été croisé avec un ou plusieurs insectes. Un homme vêtu d'une armure épousant chaque partie de son corps, sauf aux articulations. Un homme-scarabée vert, avec des mains humaines, un faciès humanoïde, et des yeux terrifiants tant ils semblaient humains. Il n'y avait que cruauté et froideur dans son regard, amour de la violence et de la mort. Il semblait évaluer combien de cris de souffrance il allait pouvoir tirer de la jeune fille.

Il salua son invitée surprise d'une révérence ironique. « Je suis très honoré de te voir ici. J'avais promis de ne plus tuer jusqu'au jour du tournoi, mais, vois-tu... » Il se redressa en prenant un air ennuyé. « ... Tu salis mon arène de combat. Après, tu n'as que toi à t'en prendre pour ce qui va arriver... Ce n'est pas comme si je t'avais demandé de venir, alors... »



« Joanna ! Réveille-toi ! Je t'en prie, Joanna ! »

La jeune fille ouvrit les yeux en hurlant de terreur. Des mains la retinrent au sol.

« Là, c'est fini ! Joanna, ça va ? Joanna ! »

Les secousses infligées coupèrent le cri dans la gorge de la jeune fille et la ramenèrent à l'instant présent. L'espace était clos, une chambre sous un toit, une ambiance chaleureuse, et des visages familiers empreints d'inquiétude. Le visage maigre et anguleux de Xavier, et le visage plus rond de Gaël, son grand-frère. Xavier était blanc comme un linge.

« Ça va ? » Peu importait qui avait posé une question aussi stupide, car la réponse ne pouvait être positive, et chacun le savait.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » Répondit plutôt la jeune fille.

« Je ne l'ai pas fait exprès ! Je te jure que je ne l'ai pas fait exprès !! » S'excusa immédiatement Xavier, sur la défensive. « Tu t'es jetée sur mon coude, je n'ai jamais voulu te frapper ! Dis-lui, s'il te plaît ! »

Le coup de coude. Le mal de tête qui sourdait vilement revint avec violence. Joanna se redressa brusquement avec une envie de vomir, avec la volonté de courir aux toilettes mais une douleur à l'épaule la prit au dépourvu et un haut-le-cœur lui fit rendre de la bile.

Xavier recula un peu, dégoûté, et Gaël, après une hésitation, chercha à se relever. « Je vais appeler les pompiers...

-Non !! » La main tremblante de sa sœur le retint. « ... Ne me laissez pas seule, je vous en supplie... » Dit-elle à l'attention des deux adolescents, comme l'autre aussi cherchait un prétexte pour sortir.

« Mais tu es blessée ! » Argua Gaël.

« Ca va passer... » La nausée reflua en effet. Mais pas la peur.

Les deux garçons attendirent quelques minutes en silence, l'un comme paralysé, l'autre de plus en plus mal à l'aise, et jetant des regards furieux au premier. Comment avait-il pu s'en prendre à sa sœur ?

« Joanna... » Finit par reprendre Xavier. « Que... Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

Très bonne question. Elle se concentra sur les événements tangibles, sur ce qui s'était passé dans cette pièce, et non... Elle ne savait où.

« Je... J'ai voulu t'arrêter, quand je t'ai vu t'énerver. Pardon, c'est de ma faute. » Elle regarda son frère. « Gaël, ce n'est pas de sa faute, c'est moi. C'est un accident. Il a bougé son bras quand je me suis penchée en avant. S'il te plaît, ne sois pas fâchée contre lui... » Tout en s'expliquant, elle porta machinalement une main à son épaule gauche endolorie pour la masser. Le contact de la peau sur la peau la fit sursauter. Elle baissa les yeux, surprise. Son épaule était nue et un bleu énorme s'y formait déjà. Tout ce qu'elle portait, à cet endroit, avait disparu, comme brûlé.

« Et ça ? Comment il a réussi à te faire ça ? » Demanda Gaël avec colère.

« C'est pas moi, je te le jure ! » Se défendit Xavier dont la voix en fin de mue partit dans les aigus sous le stress. « Elle a disparu quelques secondes, et elle était comme ça, quand elle a réapparu !! »

Une nouvelle vague de nausée submergea la fille. Ca ne pouvait pourtant pas être réel ! Ce n'était qu'un cauchemar ! Les tremblements la reprirent.

« Tu es arrivé presque en suivant ! » Continuait Xavier à l'adresse de son ami. « Comment j'aurais pu faire ça ? !

-C'est pas lui, Gaël, » réussit à dire Joanna à son frère.

« Pourquoi tu continues de le défendre ?? » S'emporta l'aîné.

« Parce que c'est pas lui, je te dis ! C'était un monstre ! Je ne sais pas où j'étais, mais il y avait un monstre, et... Et... » Elle fondit en larmes.

« Je vais appeler les parents, on va rentrer. » Gaël sortit de la chambre sans rien dire de plus.

Xavier avança vers la porte et la jeune fille, très mal à l'aise. « Je suis désolé, Joanna... » Pour toute réponse, elle se blottit contre lui pour pleurer à son aise, paralysant l'adolescent qui voulait en fait changer de pièce.

« Je me suis cognée en poursuivant les chats, » tenta Joanna de convaincre ses parents. « Ce n'est pas de la faute des garçons, c'est moi qui n'ai pas fait attention. » Si elle arrivait à cacher son épaule sous son manteau, ça irait. « Le chat a voulu me griffer, et j'ai sursauté, et je me suis cognée. » il ne fallait surtout pas qu'elle et son frère soient interdits de revenir ici. Il ne fallait surtout pas que Xavier soit puni. Ni Gaël, bien sûr. « Ils ont entendu un gros bruit, et ils m'ont trouvé assommée. » Elle n'osait pas jeter de regard sur les garçons pour qu'ils se rangent à sa version. « Je veux juste rentrer m'allonger... »

Son dernier vœu fut exaucé, mais il lui fut impossible de cacher le reste une fois rentrée. Elle put aller s'allonger sans que cela fasse d'histoire, avec, en prime, des antidouleur.

Mais l'heure des comptes fut pour son réveil, trois heures plus tard.

« Pourquoi tu nous as menti ? » Sa mère semblait furieuse. « Tout ça pour protéger ce petit merdeux ?? Tu es conne, ou quoi ? Tu es tellement amoureuse de lui que tu le crois permis de tout faire ? Non mais tu as quoi, dans la tête ?

-Mais, maman... » Tenta-t-elle de se défendre.

« Je t'interdis de le revoir jusqu'à nouvel ordre !

-Maman, je t'en prie... » Face à la colère de sa mère, Joanna ne put que retourner pleurer dans sa chambre.

On frappa à la porte, et son père entra. Il vint s'asseoir à côté d'elle, sur le lit, et la serra un peu contre lui.

« Laisse un peu de temps à ta mère... Tu sais comment elle est, quand elle est en colère, » lui dit-il pour la consoler.

Oui, elle savait comment était sa mère. Pas très démonstrative côté affection, mais elle savait se rattraper quand la colère la prenait, pouvant parfois la mener jusqu'à un état proche de l'hystérie furieuse.

« Elle a eu très peur, en apprenant ce qui s'est passé. Et moi aussi, d'ailleurs. Mais j'aimerais que tu me racontes, toi, ce qui s'est passé. Ton frère n'a pas réussi à tout nous dire. »

Son père était généralement ainsi : plus sa mère s'énervait, plus il mettait un point d'honneur à garder un calme apparent et son sang-froid. Et il adorait se faire l'avocat du diable.

Après une légère hésitation, elle lui raconta l'après-midi qui se passait normalement, la chance qu'elle avait eu de pouvoir s'asseoir à côté de Xavier, le moment où il s'était énervé et comment il l'avait frappé sans le vouloir.

« Et ? » L'encouragea son père, voyant qu'elle marquait un silence, hésitante.

« Et... Quand je me suis réveillée, j'ai cru être en plein dans un cauchemar. J'étais dans un endroit inconnu, et il y avait... Il y avait un monstre. Il m'a parlé, il a dit que c'était de ma faute s'il allait me tuer, parce que j'étais venue sur... Sur son ring, et... Et je ne sais pas ce qui s'est passé, ça a été de nouveau le noir. Je ne l'ai pas vu bouger, rien, et plaf, je me suis réveillée dans la chambre de Xavier, et mon épaule et ma tête me faisaient souffrir, et mes habits étaient comme vous les avez vus... Et Gaël vous a appelés. »

Pour une fois son père resta silencieux. Lui qui avait toujours quelque chose à dire sur tout, pour la première fois sa fille le prenait en défaut de réponse.

« Xavier lui-même nous l'a dit, à Gaël et à moi, que j'avais disparu ! Il vous l'a dit, Gaël, hein ? »

Pour toute réponse, son père la serra de nouveau contre lui, délicatement.

« Comment tu te sens ? » Demanda-t-il enfin.

« J'ai mal à la tête, j'ai mal à l'épaule, j'ai mal au dos. J'ai l'impression d'être tombée plusieurs fois par terre... Tu crois que mon épaule est cassée ? Elle me fait vraiment super mal...

-Je pense que tu passerais ton temps à hurler, si elle l'était.

-Ha, tant mieux... C'est pas la faute de Xavier, papa...

-J'ai compris, Joanna. Je te crois. Tu n'es pas une menteuse, tu ne nous as jamais menti. » Il l'embrassa sur le front et la laissa seule.

Joanna put rester à la maison, le lendemain, un lundi. Elle eut quand même droit à une visite chez le docteur, qui ne diagnostiqua rien de plus que des hématomes aux épaules et à la tête. Les antalgiques la firent dormir toute la journée, ce qui n'était pas forcément une bénédiction, puisque cela faisait revenir le monstre dans ses rêves. De vrais cauchemars, cette fois. Sans coups à la clef.

Le lendemain, elle dut retourner au collège. Là-bas, personne n'allait lui demander pourquoi elle n'était pas venue la veille. Personne ne l'y attendait.

Joanna avait passé une enfance normale dans le centre de la ville de Biarritz, faisant toutes ses années de primaire dans la même école, même après que ses parents aient laissé l'appartement tout proche pour une maison dans le village de Bidart, juste à côté.

Mais ce que le déménagement n'avait pas réussi à faire, c'est-à-dire lui faire perdre ses amis, le passage au collège le fit. Plutôt que d'envoyer leurs enfants au collège juste en face de l'école primaire fréquentée, à une trentaine de minutes du domicile, ils les placèrent, son frère puis elle, dans un collège plus proche, mais où aucun de leurs camarades d'enfance n'alla.

Cela ne troubla pas trop Joanna : c'était dommage, mais ils continueraient de se voir pour les anniversaires, pensait-elle. Mais elle fut rapidement oubliée d'eux. Et de son côté elle fit très vite la connaissance d'une fille appelée Isalyne, qui, elle, n'avait pas le problème de ne connaître personne mais bien celui d'être connue de tous comme la fille bizarre et handicapée, celle qu'il valait mieux éviter. De graves problèmes de dos l'empêchaient de porter un cartable, et c'était avec un caddie à commissions de grand-mère qu'elle venait en cours et qu'elle transportait ses cahiers. Entre cette différence, sa coupe à la Mireille Mathieu et ses vêtements de dame de cinquante ans, choix de sa mère, Isalyne était tout sauf populaire.

Ce Joanna s'en contrefichait. Elle avait vu cette fille de sa classe lutter pour monter les escaliers avec son caddie, et avait trouvé naturel de l'aider. Une fois, deux fois. Toutes les fois. Isalyne ayant obtenu le droit de n'amener aucun livre en cour, elles se partageaient donc tous les jours ceux de Joanna ; étant externe, elle pouvait tous les amener sans se surcharger.

Cependant une si belle organisation n'avait pas été au goût de leur professeur de français. Contrariée de ne pas avoir été interrogée avant que la décision de ne prendre aucun livre pour Isalyne fut prise, pour savoir si elle l'agréait ou non, elle avait pris très vite l'enfant en grippe et lui avait fait vivre une année de Sixième détestable. La fillette, dotée d'une vive intelligence, lui avait tenu tête comme elle avait pu, faisant preuve d'une force de caractère étonnante.

Evidemment, cette lutte avait eu des retombées sur Joanna, mais cela ne l'avait pas beaucoup troublée. Jusqu'au jour, durant l'année de 5<sup>e</sup>, où l'enseignante avait obtenu du directeur du collège d'empêcher Isalyne de se rendre à tous les cours tant qu'elle n'aurait pas amené ses livres de français. La mère de son amie n'avait pas mis deux jours pour changer sa fille d'établissement, avec enquête de l'inspection académique en sus. Isalyne, avec son carnet de notes impeccable, avait été accueillie à bras ouverts dans son nouveau collège, celui-là même où les anciens amis de Joanna étaient allés.

Isalyne partie, Joanna se retrouva seule.

La brutalité du départ de son amie l'avait laissé pantoise, et les derniers mois de cours furent assez difficiles. Presque toutes les filles détestaient Isalyne, et Joanna, face à cette hargne, n'avait jamais rien fait pour les concilier. Il y eut bien trois filles, de positionnement neutre, qui dirent à l'esseulée de rester avec elles durant les récréations. Joanna resta avec elles, sans rien dire, à chaque récréation. Ne rien dire pour ne pas être refoulée, comme avec son frère. Mais en passant en 4<sup>e</sup>, ces filles se retrouvèrent dans une autre classe, et il n'y eut plus personne. Personne à chercher le matin en arrivant, personne avec qui s'asseoir, personne pour s'inquiéter, personne pour qui s'inquiéter. Joanna, l'enfant avenante et enjouée, était devenue Joanna la préadolescente névrosée silencieuse.

Mais cette solitude fut la bienvenue, ce mardi.

Après tout, les explications étaient vraiment trop étranges pour être crues. Elle avait bien vu que son père ne la croyait pas vraiment, mais vu qu'il n'y avait pas eu d'autre explication à ce qui s'était



passé... Joanna elle-même commençait à ne plus vraiment y croire. Il y avait toujours cette douleur, qui prouvait qu'il s'était passé quelque chose, mais peut-être s'était-elle fait cela toute seule en tombant, finalement... C'était quand même plus facile à croire...

Le réveil sonna à 9h05, comme d'habitude le mercredi matin. Mais contrairement aux autres mercredi matin, Joanna eut plus de mal à se lever. Les courbatures à froid étaient les plus insupportables. Elle se traîna jusqu'au canapé du salon, où elle s'allongea après avoir allumé la télévision et mis la première chaîne. C'était le même rituel, chaque mercredi, les douleurs en plus. L'émission tant attendue avait commencée : les présentateurs du Club Dorothee firent le résumé des programmes, puis lancèrent le premier dessin animé, nommé *Lucile, Amour et Rock'n Roll*. Lucile, comme la sœur de Xavier... Joanna aimait bien l'histoire, sans plus. C'était surtout pour le chat Roméo qu'elle le regardait. Il était tellement drôle avec ses « Maôôw, des crwêêpes ! ». Puis ce fut le tour de *l'Ecole des Champions*, mais là, elle passa à FR3, qui diffusait aussi un programme jeunesse. Les dessins animés qui y passaient étaient généralement moins jolis graphiquement, de son avis, mais *Denver le Dernier Dinosaur* et *Moi, Renard*, même en rediffusion, valaient mieux à ses yeux qu'une série sur le football. Guettant soigneusement l'heure, elle revint sur TF1 juste à temps pour LE dessin animé qu'elle attendait vraiment impatiemment : *Dragon Ball Z*. Elle ne suivait pas l'histoire depuis longtemps, du moins sérieusement, mais maintenant elle était complètement à fond dessus. C'était son frère qui lui avait fait apprécier la série : obligé de se rendre en cours le mercredi matin depuis qu'il était entré en 2nde, il n'avait pu suivre sa série et avait demandé à sa sœur de regarder pour lui raconter. Puis il avait trouvé le moyen de réparer le vieux magnétoscope datant de 1984, et avait ainsi pu reprendre le visionnage de la série. Mais le virus était désormais transmis. Après le générique d'Ariane qu'elle ne supportait pas, Joanna put voir le résumé de l'épisode précédent. Et fut frappée de stupeur. Cell venait d'arriver au terme de son évolution, après avoir absorbé le cyborg appelé C-18, et avait ainsi pu battre Végéta. Et tandis que Trunks, le garçon du futur, faisait son possible pour détourner l'attention du monstre pour que Krilin, l'homme chauve de petite taille, puisse aller secourir le prince des Saiyens, Joanna tremblait, les mains moites. Et alors que Trunks finissait par reconnaître son infériorité face au monstre, et que ce dernier décidait d'épargner sa vie pour qu'il transmette un message à ses compagnons, Joanna se sentait tétanisée, le souffle court. Ce n'était pas possible... C'était simplement impossible...

Plus d'une demi-heure plus tard, elle put enfin se lever pour aller frapper à la porte de la chambre de son frère. Maintenant que le magnétoscope était réparé, il n'avait plus besoin de se lever le mercredi matin pour regarder les dessins animés et se farcir les publicités. Il avait sa sœur en guise de programmeur/enregistreur. Et comme c'était un jour férié, le 11 Novembre, il n'avait pas non plus cour. Et dès qu'il le pouvait, il s'accordait de grandes grasses matinées.

« Gaël... Je, euh... Il faut absolument voir Xavier, cet après-midi... »

-Fous le camp, » répondit son frère, mécontent d'être réveillé. Il était de toute façon renfrogné depuis le dimanche, comme il s'était pris une remontée de bretelles injustifiée, tout ça parce qu'il s'était absenté cinq minutes pour aller aux toilettes.

Malheureuse et perdue, Joanna retourna dans sa chambre et réfléchit à un moyen de se rendre chez son amour -pas très- secret.

Elle mit son plan à exécution après le déjeuner. Elle attendit que son père fasse la sieste pour se préparer et écrire un mot à ses parents. Puis elle alla voir son frère qui s'était installé dans le canapé, comme elle le matin, pour regarder l'enregistrement.

Elle attendit une minute, que l'épisode soit bien lancé, et lors d'un gros plan sur le monstre, le pointa du doigt. « Gaël, c'est lui. C'est Cell qui m'a frappé. »

-Quoi, encore ?! Kes'ta ?! M'fais pas chier ! » L'engueula son frère sans l'écouter.

« C'est Cell qui m'a frappé, et je vais chez Xavier pour le lui dire. A tout à l'heure. » Elle sortit du salon sans attendre de réponse, laissant son frère à son épisode.

Elle sortit dans le jardin sans rien dire, remonta l'allée jusqu'au portail et passa par-dessus. Elle entendit courir derrière elle, dans l'allée, et son frère l'interpeller :

« Joanna ! Attends !! T'as dit quoi ? »

Elle l'attendit, heureuse qu'il ait daigné l'écouter un petit peu quand même.

« Je vais chez Xavier. Il faut absolument que je lui dise que j'étais là-bas, dans le dessin animé. J'ai rencontré Cell.

-Mais... T'es folle ? Et puis maman ne veut pas qu'on y retourne.

-Toi, tu ne sais pas ce qu'il s'est passé ! T'étais aux toilettes ! Mais lui, il me croira ! J'en suis sûre ! Il m'a vu disparaître ! » Elle tourna les talons et s'éloigna.

« Et merde ! » Son frère passa à son tour le portail. « Attends au moins que je me change !

-Pour que tu rapportes aux parents ? » Joanna se mit à marcher plus vite, obligeant son frère soit à laisser tomber, soit à la suivre en chaussons. L'inquiétude fut la plus forte, et il la suivit.

La mère de Xavier fut stupéfaite de voir Joanna à sa porte, et aussi assez fâchée.

« S'il vous plaît, il faut absolument que je vois Xavier ! » Tentait de la convaincre Joanna.

« Après l'appel que j'ai reçu de ta mère, il est puni ! Non mais, ça ne se fait pas, de frapper les filles comme ça ! Et je croyais que toi et ton frère n'alliez plus revenir de sitôt ici ? Où est votre mère ? » Elle avisa Gaël, tremblant de froid dans sa robe de chambre et ses chaussons. « Non mais, vous êtes complètement malades, les enfants ! »

Elle les fit entrer. « J'appelle vos parents. Vous restez ici ! »

Les cris attirèrent le reste de la maisonnée, dont Xavier. Joanna se précipita vers lui.

« Xavier ! Je sais qui c'est ! Je sais qui j'ai vu quand j'ai disparu !

-Xavier, remonte dans ta chambre !

-C'est Cell ! C'est Cell de Dragon Ball Z ! C'est lui qui m'a fait ça ! » L'agitation cessa soudainement sous le coup de la stupeur. Même la mère de Xavier resta pantoise, le combiné du téléphone à mi-chemin de son oreille. Et tous éclatèrent de rire. Tous sauf Gaël, qui avait déjà entendu cette réponse, et Xavier qui pâlit.

« C'est impossible, » dit-il en réponse sans savoir réellement que penser. Après tout, il avait vu la jeune fille disparaître quelques secondes...

« C'était lui. Grand, vert, ressemblant à un insecte, des yeux horribles. » Cette description fut comme un signal pour la famille de Xavier.

« N'importe quoi, » dit la mère sèchement.

« Tu fumes en cachette ? » Railla François. « C'est de la bonne, visiblement !

-Non mais il faut dire à tes parents de te faire soigner ! » Fit le père, un sourire incrédule sur le visage. « Quand je dis que toutes ces japonaiseries vous pourrissent la cervelle !

-Cette hallu' ! » S'exclama Lucile.

Joanna recula de quelques pas face à cette hostile hilarité. Elle posa les yeux sur son frère, qui détourna le regard.

« Je déconne pas ! J'ai vraiment vu Cell !! » Elle ne pouvait s'empêcher de crier, désespérée. « Vous ne croyez pas sérieusement que Xavier aurait pu vraiment me faire du mal ? »

Le silence qui lui répondit fut plus douloureux que n'importe quel mot qui aurait pu être prononcé.

« Il ne se gêne pas pour nous frapper, Lucile et moi, » rappela finalement François.

La colère montait en Joanna. Des larmes lui piquaient les yeux. « Jamais Xavier ne m'aurait frappé volontairement ! C'était un accident ! Xavier ne me fera jamais de mal, parce que je suis la sœur de son ami ! Il ne me fera jamais de mal, parce que je suis... Je suis... » Parce qu'elle n'était rien à ses yeux. On ne porte pas d'attention à rien.

« Joanna... » Elle avait oublié la présence de Xavier derrière elle ; l'entendre, si près, et le contact de sa main sur son bras la surprisent tellement qu'ils disparurent sous les regards effarés de tous.

Les deux jeunes gens étaient médusés. L'instant d'avant ils étaient en bas de l'escalier de la salle à manger, dans la maison de Xavier, et maintenant ils étaient au milieu de nulle part. Le même nulle part que la dernière fois, constata très vite Joanna avec angoisse.

« Viens vite, Xavier ! » lui murmura-t-elle en l'attrapant. « Il faut partir très vite ! Et très loin ! »

L'adolescent, déboussolé, préféra obtempérer sans poser de question. Mais le duo n'avait pas fait deux pas que le monstre apparut devant eux, à quelques mètres.

« Te revoilà donc, » dit-il joyeusement de sa voix glaciale. « Tu es coriace. Et tu m'as ramené un petit copain. C'est très gentil à toi de penser à m'occuper, je commençais justement à m'ennuyer. »

Joanna serra la main de Xavier, tremblante.

« Je vous connais. Vous êtes Cell, » lui répondit-elle avec une audace insoupçonnée.

« En effet, » répondit le monstre, nullement impressionné.

« Je voudrais savoir : quand sommes-nous ? »

La question interpella la créature verte. « Comment cela ? »

-C'est quelle période ? » Insista Joanna tout en respirant profondément et lentement pour tenter de contrôler sa peur. Il fallait absolument le faire parler. Le faire parler le plus longtemps possible pour tenter de trouver une solution, un moyen de fuir.

« Je ne comprends rien à ce que tu me racontes, et tu commences sérieusement à m'aga...

-Vous avez absorbé les deux Cyborgs et donc vous avez dû battre Vegeta et Trunks, » l'interrompit-elle. « Qu'avez-vous fait après ? »

-Les Cyborgs ? De quoi parles-tu ? »

Joanna pâlit. Cell ne connaissait pas les Cyborgs ? « C-17 et C-18... » Dit-elle d'une voix tremblante.

« Haa, » fit le monstre en plissant les yeux. « N°17 et n°18... Comment es-tu au courant pour eux ? »

La curiosité de Cell était piquée. « Tu connais Vegeta ? »

Le stress permit à la jeune fille de se remémorer des détails de l'épisode du jour. « Quand vous avez battu Trunks, vous lui avez laissé la vie sauve. Vous lui aviez dit que vous les contacteriez tous par les médias. C'est fait ? »

-C'est fait.

-Qu'avez-vous dit, exactement ? » Continua-t-elle d'interroger, boostée par l'adrénaline.

« Tu ne regardes donc jamais la télé ? Tu es bizarre, à poser toutes ces questions ennuyeuses ! Mais pour ta gouverne, sache que j'ai invité tous ceux qui le veulent à se présenter à un tournoi dont je serai le seul et unique adversaire. Combats à mort, tous les coups sont permis. L'enjeu est la survie de la terre. Cela aura lieu dans quatre jours. »

-Ce n'est pas encore passé ? » S'étonna la jeune fille.

« Super, » se réjouit Xavier qui commençait à se remettre un peu du choc, en voyant Joanna faire face au monstre. « On va pouvoir rencontrer Sangoku... N'est-ce-pas, Joanna ? » Pour lui, tout ceci ne devait être qu'un rêve. Ou un cauchemar.

« Minute, tous les deux, » intervint Cell en souriant d'anticipation. « Je n'ai jamais dit que je vous laisserai partir, ou même vivre. » Sur ces mots, il tendit un bras vers le duo et envoya une petite boule lumineuse sur Xavier. Le temps de comprendre ce qui se passait, l'adolescent volait déjà quelques mètres derrière et atterrissait brutalement hors du ring. Le choc lui fit perdre connaissance.

« Xavier ! » Hurla Joanna avec un temps de retard qui amusa grandement le monstre. Elle courut rejoindre le garçon allongé sur la terre battue. Un de ses bras formait un angle anormal.

« Xavier, réveille-toi, je t'en supplie ! Réveille-toi ! Ne me laisse pas seule, ne meurs pas ! Je t'aime ! Je t'aime trop pour te perdre ! Je t'en supplie ! Ouvre les yeux ! »

-Quelle touchante déclaration, » fit la voix de Cell qui s'était approché. « Ne t'en fais pas, tu vas vite le rejoindre. »

Joanna se releva, les yeux voilés par la rage qui l'avait envahie, chassant toute once de peur de son être. Jamais elle n'avait éprouvé de colère ni de rancune face à ce destin qui semblait aimer à la faire souffrir depuis qu'elle était entrée au collège. Elle avait toujours tout intériorisé, ne montrant que de l'indifférence lorsque ses camarades les brimaient, elle et son amie Isalyne, et lorsque la prof de

français s'acharnait sur elles de façon aussi injuste ; elle avait à peine pleuré le départ de son amie du collège ; elle avait encaissé la charitable pitié de ses camarades en s'aplatissant de reconnaissance, puis le désintéret total de sa classe actuelle en pleurant, le soir, dans son lit.

Mais là, quelque chose en elle venait de se briser, la digue de l'indifférence venait de céder et toute la colère étouffée, toute la rage refoulée venait de l'envahir d'un coup.

« Tu vas le payer. »

Un propos aussi présomptueux tira un nouveau sourire au monstre qui s'avavançait tranquillement.

Et tout se passa très vite. Même Cell fut pris au dépourvu. Joanna disparut.

Joanna mit quelques secondes à réaliser quel geste inconsidéré elle venait de faire. Elle s'était jetée sur Cell avec l'intention de lui faire du mal. Elle prit conscience d'une étrange démangeaison au bras gauche, une sensation qui s'était emparée de son membre au moment où la rage l'avait envahie, mais tout comme sa colère retombait, la sensation disparaissait. Et son poing droit avait frappé un mur. Ou plutôt le corps de la créature, qui était au moins aussi dur qu'un mur.

Elle ramena son poing meurtri contre elle en gémissant doucement de douleur, puis leva les yeux vers le visage du monstre. Son expression était encore plus terrifiante qu'auparavant. Il était... Réjoui. Et la lueur de convoitise dans son regard n'échappa pas à la jeune fille qui gémit de nouveau, mais de crainte.

« Je suis agréablement surpris, » lui dit l'insectoïde. « Non seulement tu t'avères être résistante, mais en plus tu as quelque chose de particulier...

-Ah ? Euh... Merci... » Joanna n'était pas sûre que tous ces compliments fussent de bon augure pour autant.

« Sais-tu que j'allais te rendre ton coup ? » Continua Cell, comme pour faire la conversation. « Mais à ce moment-là, j'ai eu une sensation étrange. Il se trouve que je l'ai déjà ressentie lorsque je t'ai frappée la première fois. » Il attrapa la jeune fille à la gorge et la souleva. Joanna, suffoquant, essaya de griffer la main puissante comme un étau et de donner des coups de pieds désordonnés. Et aussi brutalement qu'il l'avait prise il la relâcha et attendit qu'elle ait repris son souffle pour continuer.

« Oui, cette sensation, encore une fois... Il semblerait que tu me connais, et donc tu dois savoir que je n'ai aucun scrupule à frapper. J'ai même plaisir à tuer et faire souffrir. Toi, tu es un misérable petit vermisseau sans force que je peux écraser d'un regard. Si je ne me contrôle pas, je peux te tuer juste en t'effleurant... » Il vit la peur dans le regard de sa proie, et en tira un grand plaisir. « Mais il se passe quelque chose de contrariant, quand je joue avec toi. Je suis obligé de t'épargner. Et crois-moi, ça ne me plaît pas du tout.

-C-comment ça ? » Réussit à demander Joanna.

« A l'instant, j'avais envie de voir quelle pression de mes doigts serait suffisante pour séparer ta tête de ton corps, mais cette sensation m'empêche d'aller jusqu'au bout. Il semblerait que je sois incapable de te tuer, et ça ne me plaît pas. »

Joanna n'en revenait pas. Cell était vraiment en train de lui dire qu'il ne pouvait pas la tuer ? Quelle nouvelle ruse était-ce là ? Comme il avait pris plaisir à longuement le lui rappeler, elle était inoffensive, et complètement à sa merci, sans aucun espoir de pouvoir lui échapper.

« Tu peux me croire, je suis incapable de te tuer. J'ai l'impression que cela me tuerait aussi. Non, je ne te mens pas, » continua le monstre avec délectation. « Mais j'ai trouvé une solution à ce petit problème... Je pourrai te torturer encore et encore, jusqu'à ce que tu baignes dans la folie la plus totale et, qui sait ? Que tu mettes fin à tes jours ? Ce ne serait pas moi qui te tuerais, je pense que ça ne me porterait pas préjudice. »

La jeune fille était atterrée. Cell s'agenouilla pour prendre son visage dans une main et la forcer à le regarder droit dans les yeux. « Et nous nous amuserons ainsi après le tournoi. Parce que je veux que tu assistes à mon éclatante victoire. Je veux que tu espères, durant les quatre prochains jours, que tu rencontres cette troupe d'imbéciles que vous sembleriez si impatients de rencontrer, ton copain et toi. Je veux que tu les vois mourir les uns après les autres, de ma main, et que tous tes vains espoirs s'envolent avec leurs âmes. Je veux te voir hurler de désespoir, puisque je ne peux te tuer. Je veux te voir sombrer dans la folie et te donner la mort. Je veux te tuer avec ta propre main. »

Des larmes coulèrent sur le visage de Joanna. Ses lèvres bougeaient, mais aucun son ne sortait.

« Ne me dis pas que tu perds déjà la tête, mon enfant, » susurra le monstre en se repaissant du désespoir qui baignait les yeux noisette.

« Vous ne... Pourrez... Jamais gagner... » Réussit-elle à murmurer.

Cell la repoussa, piqué au vif, puis se releva et éclata de rire. « Oui, c'est cela ! Espère ! Espère puis désespère ! Je les écraserai tous ! »

Un hurlement de douleur interrompit leur face à face malsain. Xavier venait de s'éveiller à son inconfortable situation.

Joanna se précipita vers lui. « Xavier ! Je suis là !

-J'ai mal ! Putain, que j'ai mal !!

-Oh, Xavier, je suis désolée ! Tout ça, c'est de ma faute ! Je n'ai pas réussi à te protég...

-Je m'en fous ! J'ai mal au bras !! »

Joanna n'osait pas le toucher, ne sachant pas ce qu'il fallait faire dans un cas pareil. Elle regarda autour d'elle en quête d'une aide providentielle, mais il n'y avait que Cell, uniquement lui.

Il s'approcha avec un air faussement ennuyé. « Il souffre, » constata-t-il. « Le pauvre, il est finalement plus fragile que toi...

-S'il vous plaît, Cell, emmenez-le à un hôpital... Je ferai ce que vous voudrez... » Supplia la jeune fille.

« C'est d'accord. Je vais l'aider, » fit le monstre avec un sourire doucereux. « Lui, je peux le tuer sans problème. Je vais abréger ses souffrances. »

Cette expression, sur son visage... Cell l'adorait de plus en plus. La peur et le désespoir seyaient tellement bien à la jeune fille, ça en devenait presque une drogue. Il leva le pied suffisamment lentement pour qu'elle suive bien l'action, et le lança vers la tête de l'adolescent comme s'il voulait taper dans un ballon. Mais son pied rencontra le dos de Joanna qui s'était jetée sur son ami pour le protéger, et tous trois disparurent de ce monde.

Le chaos le plus total régnait dans la salle à manger où avaient disparus les deux jeunes. La mère braillait au téléphone que son fils avait été enlevé par un monstre à apparence d'enfant, Lucile piaillait en boucle qu'ils avaient disparus et que c'était trop dingue, le père s'était mis à fouiller toutes les pièces en répétant encore et encore que c'était impossible, François tentait d'obtenir des informations de Gaël et Gaël restait là où il était, à fixer l'endroit où se tenaient sa sœur et son ami, trois minutes plus tôt, en murmurant comme un mantra « Ils vont revenir, ils vont vite revenir... » Il sentit un léger souffle d'air, et vit un tas, au sol, dans lequel il reconnut les deux disparus.

« Ils sont là !! » Hurla-t-il de soulagement.

Son cri fut immédiatement repris par François : « Ils sont là ! Ils sont là !! »

Gaël prit sa sœur dans ses bras, lui tirant une exclamation de souffrance.

Xavier, lui fut pris par sa mère qui était limite hystérique de voir son fils inconscient et meurtri. Elle appela immédiatement les urgences quand elle vit l'angle que formait le bras cassé.

Le père prit la jeune fille aux épaules, lui arrachant un nouveau cri de douleur, et la secoua durement, sans s'inquiéter de la souffrance qu'il lui causait. « Maintenant tu vas nous raconter ce qui s'est passé, jeune fille ! » Mais avant d'avoir pu obtenir le moindre début de réponse, il fut bousculé par Gaël, furieux.

« Ne touchez pas à ma sœur !

-Alors c'est toi ? C'est toi qui as fait ça à mon fils ? Espèce de petite brute ! » L'accusa le père, incapable de trouver une autre explication.

Lucile pleurait, et François regardait la scène sans rien dire, de plus en plus mal à l'aise. Il fixait Joanna, qui fixait quelque chose derrière le père et son frère, mais il n'y avait rien... Et elle, elle semblait terrifiée, au point que la dispute se passant juste devant elle était comme inexistante. Il vit ses yeux exorbités bouger dans une direction, puis sa tête suivre un peu, comme si elle cherchait à suivre le mouvement d'un homme invisible sans en être vue, et il eut l'impression de voir un fauteuil bouger.

« Papa... » Essayait-il de dire.

La mère se mêla au conflit entre son époux et le frère de l'accusée, faisant monter la tension d'un cran.

Et les yeux de Joanna se tournèrent lentement vers l'autre côté de la pièce. Et elle tourna lentement la tête vers François, qui se sentit encore plus mal à l'aise. Il se mit à donner des coups d'œil frénétiques tout autour de lui, ayant l'impression désagréable que deux chaises avaient bougé, comme légèrement bousculées par quelqu'un qui s'approchait. « Papa... » Répéta-t-il plus fort.

Il se jeta comme un dément sur son père en hurlant lorsqu'une décoration explosa juste à côté de lui. Le silence revint enfin, en dehors des pleurs de Lucile.

« Je l'ai ramené... Je n'ai pas fait exprès, » dit enfin Joanna, en fixant toujours le vide.

« ... Tu parles de Xavier, c'est ça ? » Finit par demander son frère.

« Non... De Cell... »

Tous regardaient les yeux de la jeune fille qui fixaient le vide. Et ils réalisèrent qu'elle regardait quelque chose juste devant elle. Au milieu d'eux. *A travers eux*. Ils s'écartèrent tous précipitamment. Et ils la virent décoller jusqu'à cogner le plafond, et rester de longues et pénibles secondes en l'air, la gorge compressée par une main invisible. Et elle s'affala par terre en toussant et haletant.

Gaël se précipita pour l'aider.

« Il ne peut pas me tuer, » réussit-elle à lui dire tout bas, le souffle court. « Il veut tous vous tuer. Il s'amuse. Ne bougez pas ! » Réussit-t-elle à crier à l'attention des autres qui se dirigeaient vers la porte d'entrée. « Sinon il va vous tuer ! »

La table décolla et alla s'écraser devant les fuyards, manquant de peu une tête. Ils se rassemblèrent autour du corps de Xavier, toujours plongé dans une bienheureuse inconscience depuis son retour dans ce monde-ci.

« P... Pourquoi on ne le voit pas ? » Réussit à demander Gaël alors que le silence régnait de nouveau.

« Qu'est-ce qui se passe ?



-Je ne sais pas... Il dit... Cell dit que... Qu'il n'est pas en phase avec ce monde... Il ne peut pas vous toucher... Mais il commence à pouvoir bouger les objets, à... » Une vitre explosa. « A interagir avec son environnement ! » Dit très vite Joanna sous la peur. « Il dit, il dit qu'il va réussir à vite se synchroniser avec ici et il pourra alors jouer ! Mais il n'y a personne, ici ! » S'indigna-t-elle à l'attention du monstre. « Il n'y a pas de Sangoku, de Vegeta ou de Petit-Cœur ! » La surprise et l'horreur se peignirent sur son visage tandis qu'elle écoutait la réponse, et elle baissa la tête, découragée. « Alors il prendra grand plaisir à tuer chaque être vivant, puis il détruira la Terre. Je dois le ramener là-bas.

-Comment tu vas faire ?

-Je ne sais pas... Je ne contrôle rien... » Se désola-t-elle.

Autour d'eux les objets bougeaient, volaient, explosaient.

La sonnette d'entrée retentit de façon frénétique, mais personne n'osa bouger pour aller voir qui était là. De toute façon la table de séjour était éclatée dans l'escalier qui y menait, bloquant l'accès.

La ou les personnes qui venaient d'arriver donnèrent du poing en criant sur la porte, car comme toute la cage d'escalier menant de l'entrée à la salle à manger était en verre, ils pouvaient voir une partie du grabuge, en plus d'une vitre explosée par l'arrivée de la table volante quelques minutes plus tôt.

Et les inconnus cessèrent leur raffut à la porte. Ils prirent le parti de découvrir ce qui se passait dans cette maison en grimpant la forte pente herbeuse qui menait à la terrasse de la salle à manger. Et par la baie vitrée, ils tombèrent sur une scène difficile à comprendre : les habitants étaient massés à l'entrée de la cuisine, et deux jeunes étaient au milieu de la pièce, face à un canapé en lévitation. Le canapé fila brusquement sur la zone de la porte d'entrée et un bruit de verre brisé retentit.

La peur paralysait totalement Joanna. Pourvu que les gens qui avaient sonné soient déjà partis, et qu'ils n'aient pas été écrasés sous le canapé... Elle venait peut-être de tuer des gens, de ne rien avoir fait. Il fallait qu'elle fasse quelque chose, elle était la seule à pouvoir faire quelque chose, et elle restait là, impuissante, sans même essayer quoi que ce soit.

« Oh, il semblerait que nos invités soient sauf, » dit Cell en regardant la terrasse. « Je les ai manqués. »

Joanna se retourna et vit ses propres parents de l'autre côté de la baie vitrée. Son père donna du poing contre le carreau tout en tentant de forcer l'ouverture, inquiet.

Cell s'en approcha en se demandant à voix haute : « Et si je frappe la vitre, est-ce que les éclats le blesseront ? A moins que la projection de ma force ne réussisse à faire exploser sa tête ?

-C'est mon papa... » Supplia Joanna.

« Oooh, alors je vais prendre encore plus de plaisir à éliminer celui qui est à l'origine d'une engeance aussi agaçante. » Et, un sourire plein de suffisance sur le visage, il tourna le dos à la jeune fille et il leva un bras en y rassemblant ses forces, pour pulvériser la vitre et ce qui se trouvait derrière.

Joanna se jeta sur lui et l'agrippa à la taille, en hurlant : « C'est mon père ! Touche pas à mon père !!! »

Cell la dégagea d'une pichenette qui la laissa évanouie sur le carrelage du ring. Ils étaient de nouveau dans son monde à lui.

Joanna se réveilla dans le noir le plus total, sur une surface dure et froide. Saisie de panique, elle se leva et se cogna contre un plafond de pierre. Elle tâtonna frénétiquement à la recherche d'une issue, mais elle ne put que constater qu'elle était enfermée dans une sorte de boîte de pierre. Elle hurla à l'aide. Une vive lumière lui blessa les yeux comme le dessus était enlevé.

« Ça suffit, tu me casses les oreilles ! » S'impacienta Cell en la saisissant pour la sortir.

« On est où ? » Demanda la jeune fille, désorientée.

« Dans mon monde, et ce n'est pas trop tôt ! » Lui répondit le monstre en la laissant tomber.

Joanna regarda autour d'elle. C'était en effet de nouveau ce paysage de campagne désolée et ces montagnes étranges, et, perdue entre deux tronçons de route, l'arène qui allait servir au tournoi.

Et la boîte en pierre dans laquelle elle avait été enfermée.

« ... Et ça, c'est quoi ? » Se risqua-t-elle à demander.

« Ta tombe. Tu ne te réveillais pas, alors je me suis dit que c'était approprié. » Il referma la structure.

« Et sinon ça te servira de banc. Tu as failli me faire rater mon tournoi, idiot ! »

-Pourquoi ? » Demanda-t-elle, ébahie.

« Parce que tu nous as ramené ici moins de douze heures avant le début des festivités ! »

-Mais je ne contrôle rien... » Tenta-t-elle de se justifier, les larmes aux yeux.

« Et tu as failli rater mon triomphe ! » Continua-t-il de l'accabler.

« Mais...

-Mange ça et tais-toi ! » Il lui jeta un sac avec du pain rassis, du fromage et une bouteille d'eau.

Elle préféra obéir sans discuter, même si c'était difficile à avaler.

« Et profite-en pour te laver le visage, tu es dégoûtante ! » Il désigna une flaque.

Elle s'y rendit prestement, et sursauta en voyant son visage se refléter sur l'eau. La fille en face n'était pas celle qu'elle croisait généralement dans les miroirs. Ses cheveux blond vénitien formaient un buisson de nœuds sur sa tête ; ses yeux noisette semblaient hagards et agrandis par la peur ; et même si elle avait toujours un visage avenant dû à ses joues rondes d'enfant, elle se vit couverte de bleus et de sang. Elle s'était un peu ouvert le cuir chevelu quand il l'avait soulevé et cogné au plafond, et diverses griffures superficielles parsemaient sa face.

L'eau piqua les écorchures, mais elle préféra éviter de se plaindre. Cell pouvait lui faire énormément de choses sans la tuer ; lui donner un prétexte d'agacement supplémentaire alors qu'il était suffisamment énervé à l'approche de l'heure fatidique n'était sûrement pas la chose à faire...

« Viens ici ! » Aboya-t-il quand il constata qu'elle avait terminé. Il renifla dédaigneusement. « Je suppose que tu ne pouvais pas faire mieux, pauvre petite chose. » Son ton ne contenait pas une once de compassion. Il tendit une main au-dessus de la tête de la fille qui se recroquevilla de crainte. Mais elle sentit un fourmillement autour de son corps, et elle constata avec stupeur qu'elle portait un nouveau vêtement qui lui donnait un air de Cell-girl.

« Tss. Tu es tellement plate que c'en est désolant. Tu n'arrives même pas à faire une décoration potable. » Il évalua tout de même son œuvre d'un œil relativement satisfait : même si le contenu ne remplissait pas les critères esthétiques désirés, le contenant avait toute son approbation. « Ainsi ils sauront que tu es à moi, et à moi seul. Va t'asseoir sur le banc, et que je ne t'entende pas. Interdiction de leur parler, compris ? »

Joanna hocha la tête, accablée, et obéit.

Le temps passait lentement, affreusement lentement.

Un bruit étrange attira tout à coup l'attention de Joanna : une voiture approchait. Elle s'arrêta là où finissait la route, et un homme en descendit. Le véhicule repartit aussi sec, clairement peu désireux de rester plus longtemps dans le coin.

Le nouveau venu s'approcha, sans peur. La jeune fille l'observa, curieuse : qui diable pouvait être cet inconnu ? Et que venait-il faire ici ? Elle avisa qu'il portait, sous sa cape blanche, une veste marron de kimono. Il était fort trapu, clairement musclé, et son visage carré lui rappelait le catcheur Hulk

Hogan. Sauf qu'au lieu d'être blond aux cheveux raides, il avait des cheveux noirs très frisés. Et sa moustache, autour de sa bouche, formait comme un M.

Cet homme inconnu venait-il pour se battre ? D'où pouvait-il donc sortir ? Un sentiment d'effarement saisit Joanna : et si la représentation de ses héros était fausse ? Et si... Et si c'était lui, Son Goku ? Avec des cheveux crépus au lieu d'une coupe en épis, une apparence bien moins svelte et avantageuse que montrée, et... Pas vraiment de super pouvoirs ? Sinon, pourquoi serait-il venu en voiture ? Mais où étaient les autres, alors ? Pourquoi était-il venu seul ?

Le moustachu monta sans crainte sur le ring. « Cell, tu as commis une grossière erreur en organisant ce tournoi, car tu ne savais pas que moi, Mister Satan, allais y participer ! Je suis l'homme le plus fort du monde, le dernier vainqueur du Tournoi mondial des Arts Martiaux ! »

Joanna soupira de soulagement. Cet homme n'était pas le célèbre héros Saiyen, mais un simple Humain bien mal tombé. Elle réalisa que Cell n'avait pas porté la moindre attention à cet être insignifiant.

Le dénommé Mister Satan avisa à cet instant la présence de la jeune fille, et, alors qu'il allait faire une réflexion, il se retint pour faire d'abord des signes vers une montagne. Suivant le regard de l'homme, Joanna aperçut un journaliste et un cameraman qui quittèrent leur perchoir pour venir en bord de ring. Ils étaient bien loin d'afficher la même assurance que celui que l'homme au micro ne cessait de louer en lui donnant du « champion » par-ci, « champion » par-là.

« Et... C'est qui, ça ? » Demanda le présentateur à Mister Satan, en désignant Joanna.

« Une pauvre âme perdue que je corrigerai après avoir donné sa raclée à Cell, » extrapola Mister Satan. « Regardez ses vêtements : elle est habillée de façon à lui ressembler ! C'est une de ses adoratrices, et peut-être même que c'est de sa faute si Cell est ici ! Elle aura invoqué ce monstre lors d'un rituel pas normal ! »

Cell daigna jeter un regard en coin à l'affabulateur, visiblement satisfait de voir qu'il suffisait d'un rien pour aliéner les gens contre la jeune fille.

Joanna sauta sur ses pieds, indignée et paniquée. « Non mais ça va pas la tête ? J'ai rien à voir avec lui, je suis sa prisonnière !!

-Aha, elle avoue ! » Fanfaronna le moustachu.

« Vous êtes sûr, Champion ? » Douta le présentateur. « Ce n'est pas ce que j'ai cru comprendre...

-Normal, vous n'avez pas mon esprit vif et entraîné à reconnaître les manigances de l'ennemi ! Cette fillette a compris en me voyant que son héros allait perdre, aujourd'hui, et elle cherche à sauver sa mise en nous sortant cette histoire invraisemblable ! Mais elle paiera elle aussi sa part de crimes ! Je la livrerai à la justice après le tournoi !

-Hoooo, maintenant je comprends mieux, en effet ! Heureusement que vous êtes là, Champion ! » S'extasia l'autre docilement.

Joanna se laissa retomber sur son banc, atterrée. Et elle eut peur. Très peur. Les autres allaient-ils vraiment penser cela aussi, à la voir habillée comme ça ?

Mister Satan continuait ses fanfaronnades sur le ring, attendant ainsi l'heure du début du tournoi, réjouissant au plus haut point le journaliste qui avait eu l'audace de venir filmer les combats avec son caméraman, mais ni Cell ni Joanna ne leur prêtaient attention.

La jeune fille était terrifiée à l'idée de voir les vrais combattants arriver et la condamner comme venait de faire le guerrier moustachu.

Cell changea de position, regardant un lointain point brillant dans le ciel. Son mouvement ne passa pas inaperçu, vu qu'il avait passé les deux dernières heures sans rien faire, stoïque même face à l'absurdité des invités indésirables.

Joanna eut l'impression qu'une pierre venait de tomber dans son estomac. Ils arrivaient, le sort en était jeté.

« Oh ? Qu'est-ce que c'est ? Un O.V.N.I. ? » Demanda le journaliste à voix haute.

L'objet volant ne resta pas longtemps non identifié, et la jeune fille oublia ses angoisses durant quelques minutes, alors qu'elle réalisait qu'elle était en train de voir un homme voler. Un homme, sans machine, par sa propre force, arrivait à se déplacer dans les airs plus vite qu'une voiture de course. Elle s'était levée sans s'en rendre compte et appuyée contre le ring, le cœur battant. Voler ! Voler librement, par ses propres moyens, se rendre où l'on voulait, sans risque d'embouteillage, ici, c'était possible ! ... Pour quelques élus seulement, qui avaient payé ce don par de longues journées d'entraînement, depuis leur plus tendre enfance. Mais que c'était beau, malgré tout...

L'homme se posa à côté du ring. Il fixait Cell de ses yeux noirs empreints d'une haine féroce. Son épaisse chevelure noire désordonnée partait en épis vers l'arrière, pointant vers le ciel qu'elle venait de quitter ; il était plutôt dégarni sur le front, mais la base de sa chevelure formait comme le début d'un cœur. Son visage n'était cependant pas assez ovale pour en compléter la forme.

« Vegeta, » le salua Cell. « Tu n'as donc pas honte de remonter ta tête après ta misérable défaite de l'autre jour ?

-Crois-moi, Cell, je ne suis plus le même homme, et je vais te faire payer au centuple l'humiliation que tu m'as fait subir, » lui répondit le nouveau venu.

Le journaliste, perplexe, s'approcha du dernier arrivé. « Pouvez-vous nous dire qui vous êtes ?

-Laisse-moi tranquille ! » Le rabroua Vegeta sans quitter Cell des yeux.

Vexé, le commentateur revint auprès de ses camarades. « Un fou... Espérons qu'il ne vous gênera pas, Champion. »

L'arrivée d'un second homme volant prit tout le monde de court. Il se posa près de la jeune fille qui le trouva impressionnant. C'était un punk roux d'au moins deux mètres de haut, aux larges épaules musclées, vêtu d'une étrange armure verte. Ses yeux étaient d'un bleu tellement clair qu'on aurait dit de la glace.

« Tiens, n°16, tu as été réparé ? » Demanda Cell. « Ils ont pensé qu'une boîte de conserve telle que toi pourrait leur être utile ? Les imbéciles... »

Les paroles du monstre ravivèrent quelques souvenirs chez la jeune fille. Cet homme, qu'elle connaissait sous le nom de C-16 pour Cyborg numéro 16, n'avait d'humain que l'apparence. Il n'était que circuits électriques, puces et programmes élaborés, création incroyable d'un savant appelé le Docteur Gero. Ce savant était aussi à l'origine de la création de Cell, manipulation génétique issue des gènes des Saiyens Son Goku et Vegeta, du Namek Piccolo et de Freezer, un être extrêmement cruel dont le passe-temps était de conquérir l'univers. Cell, la création ultime, née du sang des quatre êtres les plus puissants.

Joanna, fascinée, approcha de quelques pas. « Vous... Vous êtes vraiment un robot ? Sans rien d'humain ?

La machine la regarda alors. « Vous devriez partir au plus vite. Ce n'est pas un endroit pour les enfants. » La réponse était un peu sèche, mais le robot était vraiment soucieux pour elle.

Une pluie de terre repoussa violemment la jeune fille en arrière, alors qu'elle cherchait à rejoindre cet homme-machine qui ne la rejetait pas, qui pourrait peut-être la protéger. Cell avait de nouveau bougé, et il n'était clairement pas content.

« Je t'ai interdit de leur parler. Et tu n'as pas plus le droit de les approcher. Désobéis-moi encore une fois et je te renferme, » gronda le monstre.

Joanna ne put qu'obéir et dut se rasseoir sur le banc de pierre, les larmes traçant des sillons sur ses joues maculées de terre. Un sourire de l'humain artificiel la réconforta tout de même. Il était de son côté, et ferait ce qu'il pourrait, quand il pourrait, pour l'aider, comprit-elle.

« Champion, vous êtes sûr qu'elle est vraiment du côté de Cell ? » Interrogea le journaliste.

« C'est une machination, ça fait partie de leur plan ! » Soutint Mister Satan avec un peu moins d'assurance.

Une dizaine de minutes passa en silence, si l'on ne tenait pas compte des piailllements ininterrompus du journaliste ni des fanfaronnades du dénommé Mister Satan.

Cell bougea de nouveau, un air de satisfaction totale sur le visage. « Enfin ! Voilà ceux que j'attendais ! »

En effet, comme pour l'arrivée de Vegeta, il y avait des points dans le ciel qui grossissaient. Sept individus se posèrent derrière le prince des Saiyens. Joanna les observa comme elle put sans quitter son banc. Trois portaient le même kimono orange : un homme chauve de petite taille, qu'elle identifia comme étant Kuririn; un grand aux cheveux courts noirs, avec deux cicatrices au visage, Yamcha ; et celui pour qui toute cette farce avait été mise en place par Cell, Son Goku. Son fils d'une dizaine d'années, Son Gohan, se tenait à ses côtés. Joanna s'étonna de les voir arriver en étant déjà sous leur forme de Super Saiyens. Le père et le fils avaient, en temps normal, des cheveux et des yeux d'un noir de jais, mais là tous deux arboraient des yeux turquoise et des cheveux d'un blond tellement lumineux qu'ils semblaient faits de rayons de lumière. La jeune fille savait que Vegeta et son fils pouvaient se transformer eux aussi de cette façon, mais n'en avaient visiblement pas trouvé l'intérêt. Le choix de stratégie de chacun la laissait perplexe.

Son Gohan lui semblait plus grand que dans le dernier épisode qu'elle avait vu... Était-ce son entraînement avec son père qui l'avait changé à ce point ? Cette réflexion lui rappela alors que l'enfant et son père avaient été dans une salle appelée la Salle de l'Âme et du Temps, où quand ici il ne s'écoulait qu'une journée, c'était une année entière qui passait là-bas. Alors oui, il avait grandi... Et il faisait vraiment petit homme, désormais. C'était impressionnant. Derrière le garçon se tenait un individu de très grande taille, vêtu du même kimono violet que l'enfant. Piccolo, l'extraterrestre à la peau verte venu de la planète Namek avait été son mentor puis son ami, voire un grand-frère, et ils avaient apparemment tenu à rappeler leurs liens à travers leur tenue.

Un humain étrange se tenait un peu en retrait, dont les trois yeux attirèrent l'attention de Joanna. Ten Shin Han était donc lui aussi venu.

Le dernier présent avait environ vingt ans et était habillé de la même façon que Vegeta : un justaucorps bleu roi tellement moulant qu'il ne laissait pas beaucoup de place à l'imagination, agrémenté d'une armure de torse blanche, tous deux faits dans une matière étonnamment résistante. Ce n'était pas seulement parce qu'il était son fils venu du futur que Trunks portait la même tenue que Vegeta, mais aussi parce qu'il n'y avait pas mieux pour se battre au maximum de ses capacités. Le vent fit voler ses longs cheveux violets. On pouvait lire toute sa détermination dans ses yeux bleus.

Après avoir regardé Cell quelques instants, les derniers arrivants avisèrent la présence de la jeune fille dont l'estomac se serra d'angoisse. Elle ne vit que de la surprise sur leurs visages, aucune condamnation ou dégoût comme avec les premiers arrivés.

« Comment arrivez-vous à voler ? » Le journaliste tendit le micro à Son Goku pour capter sa réponse.

« Pourquoi vous avez amené une fille avec vous ? » L'interrogea en retour l'homme blond, perplexe.

« Mais nous ne l'avons pas amené ! C'est une sbire de Cell ! Ça se voit à sa tenue ! » Se fâcha le journaliste.

Sans répondre, le Saiyen porta son regard sur la jeune fille qui baissa les yeux de honte, les larmes coulant sans relâche de ses yeux. Puis il reporta son attention sur le monstre, de la colère sur le visage. « Cell... Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? Qu'as-tu donc trouvé comme passe-temps tordu ?

-Je n'ai tué personne, comme promis, » dit la créature sur un ton mielleux insupportable. « Mais tu n'en sauras pas plus, parce que tu mourras avant que je ne te raconte quel beau tour je vous joue là.

-Elle est sa prisonnière, » dit tout à coup n°16 qui s'était rapproché du groupe.

Kuririn vint le saluer. « N°16 ! Tu es réparé !

-Oui, » dit le robot en lui souriant. « Bulma a fait des merveilles. Je suis comme neuf.

« C'est toi, le robot dont m'a parlé Kuririn ? Salut, je suis Goku ! » Il lui tendit la main, mais n'eut qu'un regard glacial en retour.

« Tu oublies que je suis programmé pour te tuer, Son Goku.

-Il ne serait pas un peu borné, ton ami ? » Demanda discrètement ce dernier à Kuririn.

-Il est l'heure ! » Les interrompit Cell. « Passons aux choses sérieuses. »

La tension générale monta d'un cran.

Assise sur son banc, Joanna regarda se faire le choix du premier combattant. Elle était soulagée depuis que C-16 (ou plutôt n°16, comme ils disaient tous) avait pris sa défense, et qu'elle avait vu que tous avaient compris qu'elle n'avait rien à voir avec le monstre. Certes, qu'auraient-ils pu lui faire, mis à part se montrer froids et indifférents à son égard ? Cependant elle les admirait tellement que cette pensée lui avait été insupportable.

Elle écouta tout à coup plus attentivement comme le ton montait sur le ring. Son Goku avait, étonnamment, été volontaire pour passer le premier, mais Mister Satan s'était interposé, contrarié de n'être inclus dans la conversation à aucun moment. Le journaliste s'offusqua de la suggestion pourtant logique que les trois humains rentrent chez eux se mettre à l'abri en attendant que le tournoi se termine. Il avait foi en son Champion et ne comprenait pas l'insolence des seules personnes capables de tenir tête à Cell.

Son Goku préféra céder sa place de premier combattant pour couper court, parce qu'ils perdaient actuellement plus de temps en dialogues de sourds qu'à commencer le tournoi qui allait décider du destin du monde.

Le premier combat pour la sauvegarde du monde commença ; il fut bref, violent, intense. Mister Satan se jeta sur le monstre pour le rouer de coups, sortant ses plus fantastiques techniques de combat au corps à corps, ses meilleurs coups de poings et de pieds, et se fit propulser hors du ring d'une pichenette. Il fallait se rendre à l'évidence : que pouvaient donc faire des terriens, même très bien entraînés, face à un être tel que Cell ? Comment son monde à elle aurait-il pu s'en sortir s'il n'avait pas été ramené ici ?

Son Goku monta alors sur le ring. La pression de l'air se fit plus lourde.

« Je suis ravi de pouvoir te rencontrer, Son Gokû, » déclara Cell. « J'ai organisé ce tournoi pour toi. Il y a longtemps que j'ai envie de m'amuser avec toi. J'espère que tu seras à la hauteur !

-On m'a dit que tu connaissais tous nos tours, » se renseigna son rival.

« C'est vrai, tu ne pourras pas me surprendre, » lui fut-il répondu.

Tout était dit. Les deux adversaires se mirent en position, et le combat commença. La vitesse était impressionnante. Joanna ne pouvait suivre leurs déplacements. Elle ne pouvait voir que des ombres furtives lorsqu'ils s'arrêtaient le temps de parer ou de porter un coup, et encore, quand l'action se passait sur l'arène et non dans les airs. En de rares occasions elle pouvait tout de même voir par-ci Cell tenant le coude de son adversaire, puis le lancer à l'autre bout du terrain, par-là Cell déséquilibré par un coup...

Les deux combattants firent une pause. Ils s'étaient arrêtés chacun à un bout du terrain et se toisaient, un sourire aux lèvres. Et ils disparurent de nouveau. Et les ondes de choc reprirent. La jeune fille était plutôt contente d'être assise, sans quoi il y aurait eu belle lurette qu'elle se serait retrouvée les quatre fers en l'air. La terre tremblait, l'air la poussait en tous sens ; elle avait plus l'impression d'être prise dans un cyclone que d'assister à un combat. Elle poussa un cri de surprise lorsqu'elle les vit à moins de deux mètres d'elle, tout au bord du ring, Son Goku en position de défense pour encaisser les coups portés par Cell qui semblait ne plus avoir de bras tant il les bougeait rapidement. Et elle finissait son cri qu'ils avaient déjà disparus.

Comme elle regrettait de ne pas être dans son canapé, à regarder le combat sur son écran ! Elle était présente, assistait en direct au plus formidable combat qui lui ait été donné de voir, et elle ne pouvait rien suivre, avait froid, faim, peur, et était trop fatiguée pour continuer de pleurer. Il n'y avait sûrement personne dans son monde à elle pour l'envier et vouloir être à sa place : ce n'était là qu'un cumul de désagréments sans aucun avantage. Ou presque aucun... Elle reporta son attention sur le groupe en face d'elle. Personne ne s'intéressait à elle, évidemment, mais ils étaient fascinants à observer. C'était un peu comme de jouer au jeu des sept erreurs, de les étudier. C'était vraiment étrange... Indéfinitissable. Certains avaient des visages extraordinaires, comme Kuririn qui n'avait pas de nez, ou Ten Shin Han et ses trois yeux. Elle se rendit compte que le robot l'observait de temps à autre pour voir si tout allait bien. Elle, Mister Satan, le journaliste et le caméraman. Cette machine était d'une incroyable bonté, constata-t-elle. Et elle observa Vegeta et Trunks. Ils étaient ceux qu'elle

désirait le plus approcher, connaître, ceux avec qui elle voulait parler. Mais elle se doutait de la réaction du premier, et n'avait pas envie de se faire envoyer sur les roses...

Son attention fut ramenée sur le terrain par une nouvelle accalmie.

« Dis, Cell, tu permets, quelques instants ? » Demanda Son Goku avec l'air de s'excuser.

« Tu ne vas pas me dire que tu as besoin de te soulager en plein combat ? » Demanda en retour son adversaire, avec un air de dégoût.

« Non, non, » répondit le premier en secouant la main, un peu surpris de voir son intervention interprétée de la sorte. « C'est juste qu'il y a un truc qui me gêne...

-Quoi donc ? » Fit Cell, sa curiosité soudainement piquée.

Le Saiyen s'avança au bord de l'arène, vers Joanna. « Hé, toi ! Dis-moi, petite, tu pourrais t'éloigner ? Cell ne se donne pas à fond à cause de toi, et ça m'ennuie... »

Un silence d'une qualité impressionnante s'instaura durant de longues secondes surprises.

Que disait-il ? Qu'elle était un handicap, ou une gêne pour le plus terrible monstre de l'univers ? Joanna restait figée, incapable de dire quoi que ce soit, les yeux largement ouverts fixant l'homme blond. Quelle étrange plaisanterie...

Son Goku fut attrapé au col par son adversaire et jeté à travers le terrain. La colère de Cell faisait vibrer l'air. « Parce que tu crois que je me soucierais d'une vermine comme celle-là ? »

L'homme en orange se releva avec un sourire narquois. Il laissa échapper un léger rire de satisfaction.

« Alors, Cell, on y va enfin sérieusement ? »

-L'échauffement est terminé, » approuva l'homme-insecte, toujours un peu contrarié.

Le regard qu'il avait très brièvement jeté à la jeune fille avait comme donné des ailes à cette dernière. L'énergie que les combattants libérèrent alors l'aida à battre ses records personnels de vitesse, comme les souffles la poussèrent à une bonne centaine de mètres, puis la firent rouler jusqu'à ce qu'un rocher la retienne.

Meurtrie et contusionnée, elle se traîna tant bien que mal derrière ce refuge salvateur et pleura quelques minutes, choquée, sans se soucier des explosions et des rayons de lumière derrière elle. Puis elle se redressa enfin pour essayer de suivre le combat qui allait décider de son destin à elle aussi, juste à temps pour voir un geyser de lumière dorée s'élever du ring et se perdre loin dans le ciel. Et une fois la poussière soulevée par cette attaque retombée, ce qu'elle vit fit battre son cœur à tout rompre : Son Goku, aurolé d'un halo, ressemblait à un mini soleil, et à côté de lui se trouvaient les restes de Cell. Son corps avait été pulvérisé au-dessus des hanches par la vague d'énergie d'une puissance incroyable. Joanna n'osait en croire ses yeux. Etaient-ils enfin libres ? C'était donc terminé ?

De l'autre côté de l'arène, personne ne bougeait. Tous étaient abasourdis, hébétés. La paire de jambes de Cell, dernier vestige du monstre, gisait lamentablement sur le dallage endommagé.

Au bout d'une interminable minute, Son Goku commença doucement à relâcher sa garde.

Kuririn, soudainement fébrile, s'approcha de la surface de combat : « Attention, Goku ! Ce n'est pas terminé !! »

Et comme si elles n'avaient attendu que ce signal, les jambes s'animèrent toutes seules, se redressant dans l'horreur générale. Et les chairs brûlées de la taille se mirent à palpiter et grossir, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, un Cell entier, intact et souriant fit de nouveau face au Saiyen. La mauvaise blague qu'il venait de faire le faisait féroce exulter.

« Désolé de vous avoir fait cette fausse joie, » s'excusa-t-il faussement. « Mais ta splendide attaque n'aura pas été suffisante. Tu n'en étais pourtant pas loin, tu sais... »

-Tu es un coriace, » lui répondit Son Goku. « Mais je me doutais bien que ça n'allait pas suffire à te détruire, Cell. » Sans s'attarder davantage en bavardages, il reprit le combat. La violence avait encore monté d'un cran.

« Où sont-ils ? » S'étonna Yamcha quelques instants plus tard, comme il n'y avait plus d'activité sur le ring ni aucun bruit en l'air.

« Là-haut, » lui répondit Son Gohan, visage levé vers le ciel.



« De quoi peuvent-ils bien être en train de parler ? » S'interrogea Kuririn à voix haute.

« Tu m'offres un divertissement à la hauteur de mes espérances, » disait Cell à Son Goku au même moment. « Mais ce serait tellement dommage que cela cesse par une disqualification par hors ring ! » il tendit une main vers le bas, vers la surface de combat à plusieurs centaines de mètres sous eux.

Le Saiyen, pris d'un doute affreux, regarda ce que son adversaire visait, et vit par la même occasion la silhouette de Joanna s'éloigner aussi vite qu'elle le pouvait.

« Changeons un peu les règles, » reprit Cell. « La défaite par hors ring, ce n'est pas pour nous ! -Eloignez-vous tous du ring ! » Hurla Son Goku à l'attention de ses amis tandis que l'homme-insecte envoyait une déflagration pour annihiler ce qu'il avait lui-même construit.

Ce fut la débandade, en bas. Tous s'éloignèrent comme il le purent, c'était du chacun pour soi. La force et surtout la proximité de l'explosion fit bouler les plus faibles des guerriers sur le sol.

Kuririn se redressa, légèrement contusionné, une fois la terre et la poussière retombées. « Fiou, on a eu chaud... »

Mister Satan, le journaliste et le caméraman étaient indemnes, comme l'altruiste n°16 avait eu la présence d'esprit de se précipiter pour leur servir de bouclier.

Les Humains, hébétés, regardaient l'endroit où se trouvait l'arène quelques instants plus tôt, et qui n'était plus qu'un trou béant de plusieurs mètres.

Cell avait prévenu Joanna de s'éloigner encore plus de la zone des combats avant de passer à l'action. La jeune fille avait été très surprise de l'entendre parler dans sa tête, mais il était vrai que le monstre avait du sang de Piccolo le Namek ; elle n'aurait pas été autant en panique, elle se serait peut-être souvenue l'avoir vu appeler télépathiquement Son Gohan quand le Docteur Gero, qui s'était transformé en Humain Artificiel, l'avait attrapé pour lui voler toute sa force vitale. Cell démontrait une nouvelle fois qu'il avait vraiment pris le meilleur de chacun de ses « géniteurs ».

Le ton employé avait fait obtempérer la préadolescente sans discussion, et malgré ses nombreuses douleurs, elle avait fait son possible pour détalier au plus vite. Mais le souffle de l'explosion la balaya aussi sûrement que si elle avait été une plume, et la réception fut tellement douloureuse qu'elle en perdit connaissance.

« Joanna ? »

L'interpellée ouvrit les yeux sur une chambre d'hôpital. Ainsi donc, le combat était terminé, et ils étaient vivants.

Cell était enfin mort. Le calvaire était enfin terminé.

Elle poussa un soupir de soulagement.

« Joanna ? Tu es réveillée ? » Reprit la voix familière et aimée.

Elle regarda plus attentivement la silhouette qui se tenait à côté d'elle, et découvrir le visage de sa mère, où soulagement et inquiétude luttait pour prédominer.

« Maman ? » Lui répondit-elle enfin, surprise.

Les traits de cette dernière s'adoucirent enfin pour de bon. « Tu as mal quelque part ?

-On est où ? » Demanda la jeune fille en se redressant un peu. Des douleurs dans tout le coup la lancèrent soudainement et elle se laissa retomber sur l'oreiller.

« Là, ne bouge pas. On est aux urgences. Xavier t'a frappé, et tu as fait une mauvaise chute.

-Xavier m'a frappé... ? Mais non, c'est Cell qui m'a fait tout ça ! Je l'ai laissé là-bas, cette fois.

-Cette fois ? » Répéta sa mère, perplexe. « Tu parles de quoi ?

-De Cell, le monstre que Sangoku et ses amis affrontent ! Tu sais, je l'avais ramené ici avec Xavier, et... Et Xavier ? Comment il va ? Il a été soigné ? »

Sa mère marqua un silence avant de demander, un peu agacée : « Soigné pour quoi ?

-Son bras ! Cell a projeté Xavier et Xavier a dû tomber dessus ! Il était cassé ! »

Une infirmière passa la tête dans l'alcôve : « Tout va bien ?

-Elle s'est réveillée, mais elle raconte n'importe quoi ! » Répondit la mère, prise de court par une telle situation.

L'infirmière vint à la rescousse en souriant. « C'est normal, ça arrive souvent, madame. Joanna, de quoi te rappelles-tu ?

-J'étais au tournoi organisé par Cell, et je ne pouvais rien voir, parce qu'ils se battaient trop vite... Et puis il y a eu une énorme explosion, et je crois que c'est ça qui m'a fait rentrer... » Les deux femmes échangèrent un regard en entendant la réponse.

« Ce n'était qu'un rêve, Joanna. Tu étais chez un copain, et il t'a frappé avec son coude, à la tempe. Tu es restée quelques heures inconsciente.

-Un rêve ? » Répéta la jeune fille, hébétée.

« C'était une sorte d'hallucination que tu as eu durant ton inconscience. C'est pour ça que ça te paraît si réel. Mais ce n'était qu'un rêve. » L'infirmière tripota la perfusion. « Tu vas dormir un peu, et demain, tu verras, tout ira mieux. Madame, nous allons la garder en observation cette nuit et... »

Le calmant la terrassa rapidement.

La Citroen Visa peinait dans la côte de l'avenue d'Ilbarritz, ralentissant toute la circulation. La pauvre voiture était de plus en plus poussive, de plus en plus souvent en panne. La question de la changer revenait de plus en plus souvent sur le tapis. Au poste de radio, des chansons pop-rock passaient, entrecoupées du jingle de la station écoutée.

« Ce n'était pas la faute de Xavier, tu sais, maman, » dit Joanna comme le véhicule arrivait enfin à l'embranchement menant au supermarché, qui marquait la fin de la pente. La voiture continua sur la voie principale, vu qu'il n'y avait pas besoin de s'arrêter à Intermarché.

« C'est moi, j'ai bougé au mauvais moment. Je ne savais pas qu'il allait se tourner, et je me suis penchée en même temps, » continua-t-elle comme sa mère faisait silence. Elle avait décidé de ne pas revenir sur ses étranges disparitions, puisqu'on lui soutenait qu'elles n'avaient jamais eu lieu. « C'était un accident.

-Ecoute, je sais que tu es amoureuse de lui, mais arrête de prendre sa défense comme ça. Il n'avait qu'à faire plus attention. Et ton frère aussi.

-Ils ont été punis ?

-Oui.

-Tous les deux ?

-Oui. » Le ton fermé de sa mère coupa toute envie à Joanna de répondre. Elle avait pourtant envie d'insister, mais quelque chose en elle l'en empêchait. Elle n'était qu'une enfant, et sa mère une adulte, donc elle devait forcément avoir raison. Mais cette injustice lui faisait mal. Elle remua sur le siège passager ; sa jambe la lançait.

La nuit était tombée. Les informations de vingt heures commençaient.

« Je vais appeler les parents de Xavier pour leur dire que tu vas bien. Tu voudras leur parler ? » Demanda la mère à Joanna.

« Oui ! » Si sa mère ne voulait pas écouter, peut-être que eux, si.

Quelques minutes plus tard, elle prit en tremblant légèrement le combiné que lui tendait sa mère.  
« Allô ?

-Allô, Joanna ? C'est la maman de Xavier. Comment tu te sens ?

-J'ai un peu mal à la tête et à la jambe, mais c'est pas grave... C'était pas sa faute, à Xavier ! C'était un accident, madame !

-Je veux bien croire que mon fils ne t'aurait pas frappé intentionnellement, mais il aurait quand même dû faire plus attention.

-Il ne pouvait pas savoir que j'allais me pencher au même moment !

-Il n'avait qu'à pas s'énerver, et rien ne serait arrivé ! »

La jeune fille raccrocha peu après, découragée. La conversation n'avait servi à rien...

Il y avait de l'orage, le lendemain matin, rendant le retour au collège encore plus déprimant. Même la dispense de sport pour cette semaine ne la réjouissait pas. Elle prit place en cour dans l'indifférence générale.

La leçon du jour d'histoire-géographie traitait de la démographie et plus précisément de statistiques, comme l'âge moyen auquel un homme et une femme se mariaient, à savoir entre vingt-six et vingt-huit ans, ou celui où ils avaient leur premier enfant ; et, après avoir souligné que très souvent le premier enfant venait dans l'année qui suivait le mariage, le professeur interrogea ses élèves sur l'âge qu'avaient leurs parents à leur naissance, pour montrer combien d'entre eux entraient dans les statistiques.

« Ma mère avait vingt-trois ans quand je suis née, » répondit Joanna, une des rares spécimens hors moyenne générale.

« Haa, ça explique tout, alors ! » Lui lança un de ses camarades de façon méchante. Le passe-temps de ce grand échalas était de la harceler. Quand il la croisait dans les couloirs, il criait son prénom avec un air de demeuré, et parfois prenait plaisir à taper son cartable. Plusieurs fois, en revenant du cour d'art plastique qui se déroulait dans un autre bâtiment, il s'était amusé à passer rapidement à côté d'elle pour lui donner un coup d'épaule et tenter de l'envoyer sur l'herbe bordant l'allée.

Cette attaque verbale, en plein cour, n'était en soi pas étonnante. Il se fit tout de même rabrouer par le professeur, mais Joanna ruminait la réplique qu'elle aurait aimé sortir. Ça expliquait quoi ? Ça n'expliquait rien, puisqu'elle était la deuxième née. Et puis sa mère avait dix-sept ans, quand elle s'était mariée, et son frère était venu trois ans plus tard. Alors oui, ses parents avaient été précoces par rapport aux statistiques, mais des parents jeunes, c'est plus vigoureux et ça a plus de vitalité, donc ça donne sûrement de meilleurs enfants... Alors que lui, il devait sûrement avoir des parents âgés, pour être aussi crétin. Joanna soupira intérieurement, exaspérée. C'était trop long pour être cinglant, comme réplique.

Le réveil sonna à 9h05, comme d'habitude le mercredi matin.

Mais contrairement aux autres mercredi matin, Joanna eut plus de mal à se lever. Son mal de tête ne passait pas, et sa jambe continuait de la faire souffrir malgré les comprimés qu'elle prenait.

Elle se traîna jusqu'au canapé du salon, où elle s'allongea après avoir allumé la télévision et mis la première chaîne. C'était le même rituel, chaque mercredi, les douleurs en plus.

L'émission tant attendue avait commencée : les présentateurs du Club Dorothée firent le résumé des programmes, puis lancèrent le premier dessin animé, nommé *Lucile, Amour et Rock'n Roll*. Elle ne le regarda pas vraiment, ses pensées tournées vers le seul dessin animé qu'elle attendait vraiment ce matin-là.

Puis ce fut le tour de l'Ecole des Champions, mais là, elle passa à FR3, qui passait aussi un programme jeunesse. Les dessins animés diffusés étaient généralement moins jolis graphiquement, de son avis, mais *Denver le Dernier Dinosaur* et *Moi, Renard*, même en rediffusion, valaient mieux à ses yeux qu'une série sur le football. Ils avaient comme un air de déjà-vu... Normal, pour des rediffusions.

Guettant soigneusement l'heure, elle revint sur TF1 juste à temps pour *Dragon Ball Z*.

Après le générique d'Ariane qu'elle ne supportait pas, Joanna put voir le résumé de l'épisode précédent. Et son visage s'assombrit.

Cell venait d'arriver au terme de son évolution, après avoir absorbé le cyborg C-18, et avait ainsi pu battre Végéta.

Et tandis que Trunks, le garçon du futur, faisait son possible pour détourner l'attention du monstre pour que Krillin, l'homme chauve de petite taille, puisse aller secourir le prince des Saiyens, Joanna cherchait une explication valable à ce phénomène étrange.

Et alors que Trunks finissait par reconnaître son infériorité face au monstre, et que ce dernier décidait d'épargner sa vie pour qu'il transmette un message à ses compagnons, Joanna ne pouvait que reconnaître son impuissance à expliquer comment elle pouvait connaître le contenu d'un épisode diffusé pour la première fois.

Dehors, un vent de tempête rendait ce 11 Novembre encore plus lugubre qu'il ne l'était déjà.

Le tournoi allait se passer dans une zone déserte, avec des montagnes monolithiques. Elle n'en doutait pas.

Le premier adversaire sérieux –et sûrement le seul- serait Son Goku. Elle pouvait le jurer.

Il y aurait un type vantard appelé Mister Satan, un journaliste et un cameraman. Elle pouvait le certifier.

Elle avait rêvé, mais elle connaissait l'épisode du jour. Elle l'avait VU. Quand, comment ? Et à qui en parler ? Personne ne la croirait. Son frère l'évitait, depuis qu'elle était rentrée.

Dans son rêve, le lundi, elle n'avait pas été en cour, comme ça venait de lui arriver. Dans son rêve, le mardi, la journée avait été tristement vide et banale. Dans son rêve, ce mercredi, elle était allée voir Xavier. Qu'est-ce qui se passerait, si elle recommençait ? La croirait-il ?

Elle ne cessa de réfléchir à tout ça durant le reste de la matinée, qui lui sembla passer trop rapidement. Dehors, le temps s'était calmé. Elle prit sa décision au cours du déjeuner. Il fallait qu'elle sache ce qui allait arriver.

Une sorte de chaleur glacée brûlait dans sa poitrine, dans son cœur. Elle était terrifiée à l'idée de ce qu'elle allait faire. Elle ne l'avait pas autant été dans son rêve car elle ne pensait qu'à revoir Xavier pour lui raconter, car elle savait que ce Xavier-là la croirait. Dans son rêve, elle avait disparu et réapparu sous ses yeux, il n'aurait pu mettre sa parole en doute sans devoir assumer les blessures faites par Cell.

Là, rien ne justifiait réellement un acte aussi insensé. Elle allait fuguer, partir sans rien dire, contre tout bon sens, tout ça pour un rêve. Ses mains étaient comme engourdies par la peur, tandis qu'elle mettait ses chaussures. Ses jambes étaient en coton tandis qu'elle remontait l'allée du jardin. Arrivée au portail, elle regarda une dernière fois derrière elle. Pourquoi partir ? Pourquoi céderait-elle à ce sentiment indéfinissable, à ce besoin de savoir ? Pourquoi ne pas plutôt rebrousser chemin, et continuer à vivre comme avant, en se disant que les coups à la tête donnaient d'étranges résultats ?

Tremblante et toujours incertaine, elle escalada le portail pour l'enjamber. La tempête se réveilla d'un coup lorsqu'elle fut à cheval dessus, semblant chercher à la repousser à l'intérieur. Derrière elle, des cris s'élevèrent. Ses parents et son frère se précipitaient pour la retenir. « Reviens ! Joanna, rentre à la maison ! Reviens ! » La suppliaient-ils. Le vent semblait hurler des mots, et faisait pleuvoir des cailloux sur ses joues. Elle regarda la rue, devenue floue à cause de la pluie drue. Elle n'y voyait pas à trois pas. Elle reporta son attention au jardin, où sa famille, arrêtée à quelques mètres d'elle,

bloquée par le vent, l'appelait. Xavier les avait rejoint et l'enjoignait à son tour de rentrer. Rentrer, et vivre une vie tranquille, sans surprise, sans danger extraordinaire, sans monstre, protégée par ses parents, au lieu de s'engager sur la route incertaine où ce serait à elle d'affronter les dangers, où elle n'avancerait plus que par ses propres choix. Choisir d'obéir dans une vie tranquille ou de s'émanciper, sans tenir compte du prix qu'il y aurait à payer. La paix ou ses rêves.

Le tonnerre roulait sans relâche, le vent la malmenait sans répit en hurlant dans ses oreilles en cinglant ses joues, et, après un dernier regard en arrière pour les siens, elle se laissa tomber dans l'abîme de la rue inexistante.

« Réveille-toi, bon sang !! »

Joanna ouvrit les yeux sur un Vegeta, furieux. La voix de la tempête, c'était lui. Les cailloux qui cinglaient ses joues, encore lui. Le tonnerre incessant... L'apocalypse.

La fin du monde était en marche. Une sphère gigantesque d'une luminosité telle que le ciel en était assombri faisait ronfler sa puissance à quelques centaines de mètres d'eux.

Vegeta prit la jeune fille au col et la souleva un peu. « Cell et le fils de Son Goku sont en train de se battre. Si Cell gagne, c'est la fin de tout ! Tu préfères crever en tentant de nous aider, ou crever ici ? » Lui dit-il sèchement, en la secouant un peu.

« Je viens ! » Répondit-elle aussitôt, sans comprendre ni demander comment une pauvre chose pitoyable comme elle pourrait aider en quoi que ce soit.

Le Saiyen la prit par le bras sans ménagement et envola. Elle hurla de douleur : sa jambe et ses côtes, bougées, lui provoquaient une souffrance intolérable. Elles devaient être brisées... L'homme la prit immédiatement sous son bras et la musela d'une main. « Silence ! Ou tu vas gâcher l'effet de surprise ! »

Elle mordit le gant sale sans lui faire le moindre mal, pour étouffer ses cris.

Vegeta se stabilisa au-dessus du monstre. « Vas-y, crie ! Hurle tout ce que tu veux ! »

La jeune fille ne se fit pas prier, tant la douleur était insupportable, et elle termina par un « Cell ! Crève !! » Elle eut juste le temps de voir le visage de la créature se tourner vers eux et s'y afficher la stupeur la plus totale, avant que la sphère d'énergie ne le balaie, l'équilibre des forces étant enfin rompu.

Le calme était revenu sous le ciel bleu éclatant.

Son Gohan, allongé sur le sol, riait de joie. Il avait enfin battu Cell.

Tous ses amis vinrent se poser autour de lui pour le féliciter.

« Cell... Il est mort ? Vraiment ? » Joanna tourna la tête vers Vegeta, surprenant un léger sourire sur ses lèvres.

« Oui, et pour de bon, cette fois. » Le dernier terme employé interpella la jeune fille, mais elle préféra ne pas relever. Elle regarda plutôt ce qui se passait en bas.

Yamcha venait de prendre le jeune sauveur du monde épuisé dans ses bras, et le groupe semblait prêt à partir. Les regards se tournèrent alors vers le duo improbable, toujours en hauteur. Joanna, un peu oublieuse de ses douleurs sous le coup du stress de ces dernières minutes, cherchait un visage en particulier de plus en plus frénétiquement. Elle les passa une fois de plus en revue tandis qu'ils s'envolaient pour se rapprocher, curieux : Piccolo en tête, Yamcha tenant Son Gohan, Kuririn avec une femme blonde dans ses bras...

« C-18 ? » S'exclama-t-elle à l'étonnement général.

« Tu la connais ? » L'interrogea le petit chauve, perplexe.

« Euh... Pas vraiment... Autant que vous, en fait... »

-Nous verrons ça au Paradis, » l'interrompit Piccolo. « Il n'y a plus de sensu, mais Dendé pourra soigner ceux qui en ont besoin. Tu veux un coup de main, Vegeta ? »

-Trunks... Il a quoi, Trunks ? » L'interrompit Joanna d'une voix tremblante en regardant le corps sur l'épaule de Ten Shin Han.

-Débarrasse-moi juste de ça, et fiche-moi la paix ! » Dit Vegeta en réponse à la question du Namek, en passant la préadolescente sans ménagement, avant de rajouter abruptement, plein d'amertume : « Il est mort. »

Le hurlement de souffrance qui s'échappa de la bouche de la jeune fille n'avait rien à voir avec ses blessures. Les joues inondées de larmes, le visage tordu de désespoir, elle se débattait pour l'approcher, pour le forcer à se réveiller, car ça n'était pas possible, il ne pouvait pas être mort, leur répétait-elle encore et encore.

« On va le ressusciter, » lui dit Kuririn avec douceur lorsqu'il fut revenu de sa surprise. Cette fille était pleine de mystères, décidément. Ils la regardèrent se calmer avec compassion.

« Le Dragon Sacré ? » Demanda-t-elle alors, tremblante.

« Oui, Shenron le ramènera à la vie, n'aie crainte. » Kuririn lui sourit.

Elle hocha la tête en signe d'assentiment, et laissa le Namek la prendre plus délicatement dans ses bras. Elle avait froid, elle était en état de choc, mais elle se savait en sécurité.

Kuririn, Yamcha et Ten Shin Han s'envolèrent en emportant blessés et mort.

Piccolo s'attarda quelques instants pour poser à Vegeta la question qui lui brûlait les lèvres depuis un moment : « Pourquoi t'es-tu servi de cette fille contre Cell ?

-Je n'ai fait qu'exploiter un point faible, rien de plus, » répondit-il sèchement. Personne ne saurait jamais que quelque chose l'avait poussé à se rendre auprès d'elle, qu'il avait eu la désagréable impression que sa propre vie était en danger, et que se porter à son secours avait été sa seule échappatoire. Il regarda sans rien dire Joanna se blottir contre le torse de l'extraterrestre vert, épuisée, petite chose faible sans défense. Il commençait à avoir une idée de la raison de la présence de la jeune fille aux côtés du monstre. Il renifla dédaigneusement, contrarié d'avoir ainsi été manipulé. Elle tourna ses yeux noisette vers lui, encore rougis des larmes versées pour son fils, semblant lui poser une question du regard. Il lui tourna le dos en faisant claquer sa langue de contrariété et s'envola au loin.

Même s'il n'avait pas tous les tenants et les aboutissants, Piccolo avait observé cet échange silencieux avec beaucoup d'intérêt. Il partit à son tour dans la même direction que le groupe.

Le vent de la course était froid, mais l'aura du Namek était quant à elle chaude et amicale, enveloppant la blessée qui somnolait malgré les élancements de ses diverses fractures. Piccolo prenait bien soin de faire bouger ses bras le moins possible, pour ne pas la faire souffrir.

« Mais Sangoku, il est où ? » Demanda tout à coup Joanna en se réveillant en sursaut.

« Il s'est sacrifié pour sauver la Terre, » lui répondit son porteur à contrecœur. Comment allait-il gérer une nouvelle crise de larmes ? En plus elle avait la voix aigüe, quand elle hurlait comme tout à l'heure... Il la sentit se contracter contre lui et recommencer à trembler, mais il n'y eut pas de nouvel épisode d'hystérie.

« Shéron va aussi le ressusciter, n'est-ce-pas ? » Lui demanda-t-elle, soucieuse.

« Il est déjà mort une fois, il y a des risques qu'il ne revienne pas. » Au grand soulagement du guerrier, il n'y eut toujours pas de cris de désespoir. Il la vit pleurer en silence.

« Votre Dragon Sacré ne peut pas ressusciter plusieurs fois la même personne, c'est vrai... C'est ce qui avait aidé Sangoku à se transformer, sur Namek... Mais le Dragon de Namek, lui, le pourra ?

-Nous verrons. Tu as d'incroyables connaissances, petite.

-Hmmm... Mais... Je croyais qu'il n'y avait plus de Dragon Balls depuis que vous avez fusionné avec Dieu, pour combattre Cell... Quand il est apparu...

-Tu sais même ça ? Mais tu ne sais pas que Son Goku est allé chercher un Namek nommé Dendé pour devenir le nouveau Dieu au Paradis ?

-Dendé ? Le petit Namek trop mignon, ami de Sangohan et de Krilin ? » La description de l'enfant vert fit légèrement tiquer Piccolo.

« Lui-même.

-Je n'ai pas vu les épisodes entre la défaite de Trunks et le début du tournoi, » répondit Joanna, somnolente. « Et puis de toute façon, je n'ai pas vraiment pu suivre le tournoi, puisque je ne voyais rien... Ça aurait été mieux à la télé... » Piccolo ne releva pas. Il serait grand temps de démêler ces propos étranges une fois guérie.

Dendé accueillit les arrivants avec allégresse.  
« Son Gohan ! Tu as été formidable ! » S'exclama-t-il joyeusement pendant que Yamcha déposait le jeune garçon au sol.  
« Pourras-tu aussi t'occuper d'elle, Dendé ? » Demanda Piccolo en posant sa fragile charge.  
L'enfant aux pouvoirs guérisseurs acquiesça et imposa ses mains magiques sur la jeune fille après avoir guéri son jeune ami.  
Elle se redressa, surprise, une fois l'opération terminée. « Je n'ai plus mal ! Nulle part ! Tu es fantastique ! » S'exclama-t-elle en prenant la main du jeune Namek qui rougit sous le compliment.  
Des rires s'élevèrent autour d'eux, et elle se retrouva, confuse, au milieu des guerriers qui l'avaient encerclée, curieux. L'émerveillement de la jeune fille faisait plaisir à voir.  
« Alors, » fit Yamcha, taquin, « va-t-on enfin savoir qui est la fiancée du monstre ? » Il ravala son rire en voyant la préadolescente pâlir, le visage décomposé.  
« J'étais sa prisonnière... » Dit Joanna timidement, au bord des larmes.  
« Une blague ! C'était une blague !! » Tenta de se rattraper l'homme aux cicatrices, en appuyant ses propos de grands gestes d'apaisement.  
« Fais pas attention à cet idiot, » préféra intervenir l'homme à côté de lui. « Je m'appelle Kuririn.  
-Krilin, Yamcha, Sangohan, Dendé, Mister Popo, Ten Shin Han et Petit Coeur, » les nomma-t-elle à leur grand étonnement. « Je m'appelle Joanna. »  
Ils se regardèrent tous, perplexes. « Petit Coeur ? »  
Joanna pointa le guerrier vert du doigt. « Satan Petit Coeur ? » Redit-elle timidement.  
Il fit la moue, limite vexé. « Mon nom à moi c'est Piccolo, pas ce truc ridicule que tu as sorti. »  
Joanna rougit, honteuse. « Pardon...  
-Dis-nous, Joanna, comment tu nous connais ? »  
D'abord intimidée, elle se mit à leur parler de son monde, où les voitures ne volent pas, le procédé de miniaturisation de la Capsule Corp. n'existe pas, les gens à tête de chien non plus, et où Son Goku est connu comme étant le héros d'un manga et d'une série animée appelés *Dragon Ball*, une série qu'elle regardait depuis deux ans avec passion. Ils l'écoutèrent avec surprise leur parler de ce jour pas comme les autres où elle se retrouva face à Cell et les divers allers-retours qu'elle avait fait depuis, jusqu'au matin du tournoi.  
« Il disait qu'il ne pouvait pas me tuer, et si vous aviez vu sa tête... Ce n'était pas du bluff... » Elle referma ses bras sur son corps, tremblante à ce souvenir. « Il... Il disait qu'il ne pouvait pas me tuer, mais qu'après le tournoi, il me ferait souffrir jusqu'à ce que je cherche la mort de moi-même. Il espérait qu'ainsi il se débarrasserait de moi sans... » Elle se tut, recroquevillée sur elle-même.  
Son Gohan vint lui frotter le dos pour la réconforter.  
« Tu es drôlement grand, Sangohan... » Remarqua-t-elle alors de nouveau. « Tu fais plus âgé qu'avant que Cell atteigne sa dernière forme...  
-Nous avons passé une journée dans la salle de l'âme et du temps, avec mon père, » expliqua-t-il.  
« Ici, il ne s'écoulait qu'un jour, mais là-bas...  
-Un an ! Ha ! C'est parce que je ne vous ai pas vu sortir de la salle que j'ai du mal à m'en rappeler...  
Euh, au sujet de ton père... Je suis désolée... »  
Le jeune Saiyen baissa la tête, triste.  
« C'est quelqu'un d'extraordinaire. Il est vraiment formidable. Et toi aussi, tu es extraordinaire ! » Reprit-elle pour le consoler.  
-Et Trunks aussi, il est extraordinaire ? » Demanda Yamcha pour plaisanter et surtout pour changer de sujet : l'enfant se sentait déjà suffisamment mal d'être à l'origine de la mort de son père sans avoir à en rajouter une couche dessus. S'il n'avait pas fait preuve d'orgueil, durant son combat, il n'aurait pas donné l'opportunité à Cell de leur porter un coup bas qui s'était soldé par le sacrifice de Son Goku...  
A cette question, Joanna se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux, et, incapable de trouver la moindre échappatoire, elle cacha son visage dans ses mains.



« Ho, ho, hooo, » rebondit Kuririn, facétieux. « C'est vrai qu'il est plutôt beau gosse, le fils de Vegeta... Hein, dis, tu en dis quoi ? »

-Et si on le ressuscitait, au lieu de perdre du temps ? » Intervint Piccolo qui ne comprenait rien à cette taquinerie.

Dende se rapprocha du corps d'une femme blonde inconsciente. « Est-ce-que je la soigne, elle aussi ? Kuririn laissa immédiatement Joanna pour rejoindre le petit Namek. « Oui, s'il te plaît.

-Mais tu es fou, Kuririn! » S'étonna Yamcha. « Après tout ce qu'elle a fait, on devrait l'éliminer !

-On ne craint plus rien d'elle, maintenant, » lui rappela son ami.

« C'est vrai que les Cyborgs n'ont jamais tué personne, dans ce futur, » renchérit timidement Joanna. Kuririn la remercia d'un sourire soulagé.

Dendé ranima n°18 qui se redressa d'un bond, sur ses gardes.

« Nous sommes au palais de Dieu, » lui expliqua le petit chauve. « Son Gohan a tué Cell, il n'y a plus rien à craindre. »

Elle regarda l'enfant vert, incrédule, tandis que Yamcha, à distance raisonnable, lui criait : « Oui ! Il est immensément fort ! Tu ne pourras jamais le vaincre !

-Tu dois remercier Kuririn, » précisa alors Piccolo. « Il t'a défendue lorsque Cell t'a rejeté.

-Je... Je ne voulais pas te laisser comme ça, » bégaya Kuririn en retour, pour tenter de se justifier sous le regard bleu de glace. « Et...

-j'ai compris ! Kuririn est amoureux de n°18 ! » S'écria soudainement Son Gohan, ce qui lui valut un coup pour tenter de le faire taire.

Yamcha et Ten Shin Han étaient sidérés. « Tu plaisantes ? C'est un Humain Artificiel ! »

Agacée, la femme robotisée se détendit un peu et se permit même de leur tourner le dos en leur disant dédaigneusement : « Vous vous moquez de moi ? Et toi, le bonze, tu veux un bisou ? » Elle décolla et s'envola sans demander son reste, laissant un Kuririn abattu derrière elle.

Joanna vint lui tapoter le bras en signe de réconfort. Il lui fit un pâle sourire, en retour. « Merci pour ton soutien...

- Kuririn, fais pas cette tête, » vint aussi l'encourager Son Gohan. « Nous sommes là, nous, tous tes amis ! »

Ses paroles n'eurent étrangement pas l'effet escompté...

Pendant que Mr Popo, le serviteur de tous les Dieux de cette Terre, allait chercher les boules du Dragon Sacré, Joanna observa son environnement. Ils se trouvaient sur une vaste terrasse, plus grande qu'un stade, sobrement décorée de quelques palmiers et buissons. Un petit palais en ornait une partie.

Elle ne pouvait s'empêcher d'être impressionnée : découvrir un des lieux emblématiques de sa série préférée était simplement magique. Elle savait que cette terrasse se trouvait à des centaines de kilomètres au-dessus de la Terre, et qu'elle flottait, sans aucun lien avec le sol. Elle savait aussi que sous ses pieds se trouvaient des étages et des étages de salles secrètes et mystérieuses, dont la fameuse Salle de l'Âme et du Temps, où les quatre Saiyens s'étaient entraînés en prévision de leur combat contre Cell.

Au bord, elle se pencha avec précaution pour jeter un œil en bas, mais Son Gohan, qui l'avait heureusement suivi, la rattrapa à temps comme un vertige dû à la hauteur couplé à un fort coup de vent la déséquilibèrent. « C'est impressionnant ! » Dit-elle à l'enfant, comme ils se rendaient, main dans la main, auprès de leurs amis réunis dans l'attente de l'apparition de Shenron, le Dragon qui exauçait les vœux.

« Viens à nous, Shenron ! » Sitôt la formule d'appel lancée, les sept boules se mirent à briller de plus en plus fort et le jour se transforma en nuit. Leur rayonnement se fit tellement intense que le seul moyen pour elles de briller sans se briser semblait de faire exploser leur lumière vers les cieux, en un immense éclair qui prit la forme d'un long Dragon chinois aux belles moustaches.

La jeune fille se sentit exaltée par l'apparition, sa puissance et sa magnificence. Elle avait ressenti une telle joie féroce en voyant la lumière jaillir des boules et serpenter dans le ciel qu'elle n'avait pas prêté attention au picotement qui s'était réveillé sur son bras gauche. « C'est lui ! C'est le Dragon ! C'est incroyable !! » Ne cessait-elle de répéter, surexcitée.

« Quels sont vos vœux ? Je n'en exaucerai que deux, » dit l'immense créature de sa voix caverneuse qui sembla rouler comme le tonnerre, provoquant une nouvelle crise d'extase chez la jeune fille, impressionnée.

Mais personne ne répondit au Dragon.

Joanna finit par tourner la tête, pour regarder ce qui pouvait bien rendre les autres muets, et se sentit soudainement mal à l'aise, comme tous les regards étaient rivés sur elle. « Euh... Quoi ? » Réussit-elle à demander, de nouveau timide.

« Dis, ça t'arrive souvent, ça ? » Lui demanda Kuririn en la pointant du doigt.

Elle baissa les yeux sur son corps, perplexe. Son bras gauche, ce même bras qui avait picoté quelques instants plus tôt, brillait d'une lueur rappelant celle du Dragon. Elle le leva pour le regarder, incrédule. Ce qui luisait était, plus précisément, une marque en forme d'éclair sur le dessus, entre le poignet et le coude. « ... C'est quoi, ça ? » Finit-elle par demander aux personnes présentes, mais aucune ne sut lui répondre.

« C'est douloureux ? » S'inquiéta Son Gohan.

« Non, ça chatouille un peu, c'est tout... » Lui dit-elle en tâtant précautionneusement l'étrangeté lumineuse. « En fait, je ne sens rien de particulier, quand je le touche...

-C'est déjà ça. » Kuririn soupira de soulagement. « Commençons par ressusciter les gens ? Je crois que Shenron n'est pas du genre très patient...

-J-Je peux ? » Etre dans ce monde, auprès de ces gens-là, c'était déjà incroyable, mais si en plus elle avait la possibilité de faire un vœu auprès du Dragon Sacré ET de le voir exaucé...

Souriant de sa joie naïve, tous lui donnèrent leur accord. Et c'est les yeux brillants d'admiration qu'elle formula le premier vœu en bégayant un peu : « Pou-Pouvez-vous ressusciter toutes les victimes de Cell, s'il vous plait ?

-Il en sera fait selon vos désirs, ma Dame, » répondit le Dragon de façon fort cérémonieuse, à la stupeur générale.

« Je crois que Shenron est un mâle, » glissa Yamcha à Kuririn. « On devrait plus souvent demander à des filles de formuler des vœux, ça semble le rendre moins grincheux... » Ils ricanèrent en douce.

Derrière eux le corps de Trunks s'anima, et le jeune homme se releva, un peu hébété. Son Gohan s'était précipité pour l'aider, heureux de le compter de nouveau parmi les vivants, et Joanna le regarda approcher sans pouvoir parler ou même bouger, tétanisée par la timidité. Elle avait pu parler et même toucher Vegeta, qu'elle admirait par-dessus tout, parce que les circonstances l'ayant prise au dépourvu, elle n'avait pas eu le temps de penser à l'honneur qui lui avait été fait, mais là... L'idée même d'adresser la parole au jeune homme la paralysait. Le cœur battant la chamade, la tête vide, elle le fixait telle une biche prise dans les phares d'une voiture.

« Je ne sens pas l'esprit de Son Goku, » nota avec dépit Piccolo. « C'était impossible...

-Je peux encore exaucer un souhait, » rappela Shenron, tentateur.

« Pourriez-vous ressusciter Son Goku ? » Intercéda Yamcha. « Nous aimerions vraiment que vous puissiez le faire !

-C'est impossible, le dénommé Son Goku a déjà été ressuscité une fois. Demandez-moi autre chose. » Le Dragon Sacré se montrait inflexible, malgré les lamentations des camarades du défunt.

*Salut, c'est moi Goku ! Je suis toujours dans l'au-delà, alors écoutez-moi bien ! C'était bien sa voix à lui, toujours aussi joyeuse, qui résonnait dans leurs têtes. Un jour, Bulma m'a dit que c'était moi qui attirais les monstres. Quand on y réfléchit bien, elle avait raison... Dès que je ne suis plus là, la Terre est plus tranquille... Maître Kaioh pense comme moi. C'était un constat qu'il faisait, sans trace de remord. Ce n'est pas un sacrifice pour moi de dire ça. Je suis un privilégié, car j'ai sauvé la Terre à plusieurs reprises. Les êtres ordinaires ou ceux comme Cell ne conservent que leur esprit, mais moi j'ai toujours mon corps, et je ne vieillis plus ! Je ne risque pas de m'ennuyer, car il y a beaucoup d'experts en arts martiaux ici, et maître Kaioh, qui aurait pu ressusciter tout à l'heure, a préféré rester avec moi. Je suis désolé pour Chichi et Son Gohan, mais ce n'est plus la peine d'essayer de me ressusciter. Et puis Son Gohan est déjà très mature. Voilà ! Tout est dit ! On se reverra à votre mort ! Adieu !*

Il n'y avait plus rien qu'un silence hébété.

« Bien que mort, il a l'air content de son sort, il n'y a pas à être triste, » finit par dire Kuririn, un peu désabusé tout de même.

Cette annonce avait comme assommé la jeune fille ; elle avait l'impression d'avoir avalé une pierre. Il les abandonnait. Il abandonnait sa famille, comme ça, sans un regret. Elle eut soudainement très envie de revoir les siens, d'entendre leurs voix, de sentir leur présence...

« Il vous reste toujours un second vœu, » dit Shenron, fort à propos.

Dans un élan de désespoir, elle se lança : « Shéron ! Je vous en prie ! Donnez-moi le moyen de rentrer chez moi et de revenir ici quand je le voudrai ! »

Le Dragon la regarda quelques instants. « Cela m'est impossible, ma Dame, » s'excusa-t-il, sincèrement désolé. « Je n'ai aucune maîtrise sur les univers parallèles, c'est au-dessus de mes forces... »

Désespérée, la préadolescente éclata en sanglots. « Je... Je veux mes parents... Et mon frère... Et rester ici... » Tombant à genoux, elle se mit en boule pour pleurer librement. Un muflle chaud la poussa doucement.

« Ma Dame, ne pleurez pas, s'il vous plaît, » lui dit Shenron. « Je suis sûr que vous les reverrez, quand vous vous souviendrez du chemin... »

Les guerriers et le jeune Dieu avaient regardé avec effarement l'immense créature s'approcher pour tenter de consoler la jeune fille ; voyant que sa patte avant était trop grande pour tapoter le frère dos, il avait approché sa tête pour la toucher délicatement, en un geste plein de gaucherie qu'il pensait être réconfortant. Effaré, il la sentit prendre son immense moustache entre ses bras pour la serrer en pleurant. A la stupeur générale, Il se laissa faire, incapable de dire quoi que ce soit, comme paralysé par la gêne, jusqu'à ce qu'elle se soit calmée.

« Elle est pas normale, cette fille... » Dit Yamcha, sidéré.

« C'est maintenant que tu le remarques ? » Grogna Piccolo qui n'avait manqué aucune parole, aucun mouvement qui avait pu concerner Joanna, depuis le moment où il l'avait recueillie auprès de Vegeta.

Shenron reprit sa place habituelle, maintenant que la jeune fille s'était calmée.  
« Il reste encore un vœu... Puis-je repartir ? » Tenta-t-il.  
Cette question entraîna un débat dans le groupe pour savoir s'ils avaient besoin de ce second vœu ou non. Kuririn, silencieux, décida de prendre le risque : « Que n°17 et n°18 redeviennent les humains qu'ils étaient à l'origine ! » Cria-t-il, décidé.  
« Impossible, » lui répondit le Dragon, sans une once du regret qu'il avait exprimé lors de son refus précédent. « Ils sont beaucoup plus puissants que moi. Je ne peux rien leur faire.  
-Je m'en doutais... » Se désola le petit chauve.  
Ses amis le regardèrent comme s'il était devenu fou. « Pourquoi n°17 aussi ? Il est mort...  
-Plus maintenant, » souligna Piccolo. « Il a sûrement ressuscité avec les autres victimes de Cell.  
-Alors... » Kuririn n'hésita presque pas. « Si je demande que le système explosif de leur corps soit retiré... ?  
-C'est possible, notre écart de puissance ne m'empêche pas de le faire. » Le Dragon fit briller une nouvelle fois ses yeux rouges. « Voilà ! Fini, le système explosif ! ... Permettez que je vous quitte, ma Dame...  
-Merci, Shéron, pour toute ton aide... » Elle lui sourit et regarda le Dragon disparaître dans un éclair de lumière et les sept boules se disperser. Le ciel retrouva son bleu azuré d'origine.

Il fallut quelques longues secondes pour que les premiers atterrés reprennent leurs esprits. Entre l'attitude hors norme du Dragon Sacré et le vœu étrange de Kuririn, sans parler de la décision de Son Goku de ne pas ressusciter, c'était une seconde partie de journée forte en rebondissements.  
« Pourquoi ce souhait, Kuririn ? » Demanda Trunks, intérieurement un peu révolté de tant de clémence envers ceux qui avaient fait de sa vie un enfer.  
« Ben... Se balader avec une bombe à l'intérieur du corps, ça ne doit pas être drôle tous les jours, » expliqua le petit homme.  
« Pourquoi n°17 aussi ? » Interrogea à son tour Ten Shin Han, faisant rougir son compagnon d'arme.  
« Ah, euh... C'est... En fait... » Bégaya-t-il un peu. « C'est vrai que j'aime n°18, mais elle n'est pas faite pour moi. Physiquement, n°17 lui correspond mieux...  
-Imbécile ! N°17 et moi sommes jumeaux ! » N°18 venait de sortir de derrière un pilier. Personne ne pouvait dire depuis combien de temps elle avait pu être là, à les épier. Son apparition surprit même Piccolo à l'ouïe fine qui était en train de ronchonner sur ces bizarreries incompréhensibles que sont les histoires de cœur. La femme blonde aux yeux bleu pâle vitupérait. « Ne crois pas que je sois disponible pour toi pour autant ! Je ne te remercie même pas pour la bombe ! Crâne d'œuf ! » Et, une fois sa diatribe sortie, elle tourna une fois de plus le dos au groupe, mais sans s'envoler. Elle jeta un dernier regard au petit homme chauve. « A la prochaine. » Elle s'envola.  
Yamcha se précipita vers son ami. « Tu as entendu ? Elle a dit 'à la prochaine', et pas 'adieu' ! C'est bon signe ! Mais elle a beau être belle, c'est quand même un monstre. Tu ferais mieux de ne rien attendre d'elle... »  
Kuririn baissa la tête, triste. « ... Je n'arrive pas à me réjouir... Son Goku me manque quand même... » Tous s'attristèrent de même en silence.  
« Je rentre chez moi, Chaozu m'attend, » finit par dire Ten Shin Han. L'image d'un personnage pas plus grand qu'un enfant de cinq ans, avec de grands yeux qui ne cillaient jamais et au visage aussi blanc que la porcelaine vint en tête de Joanna. Il était le compagnon de l'homme aux trois yeux, ils avaient appris à se battre en même temps, sous l'égide du Maître des Grues, et avait des pouvoirs assez incroyables, même s'il n'avait pas une grande force physique. Mais comme il était désormais trop faible pour suivre Ten Shin Han dans les combats, ce dernier préférait risquer sa vie seul. La jeune fille l'entendit continuer : « Peut-être se reverra-t-on... Prenez bien soin de vous ! Et toi, Trunks... Tu as désormais la force nécessaire pour sauver ton époque. Bonne chance !  
-Merci ! » Lui répondit ce dernier, heureux de se rappeler ce point.  
« Et toi, jeune fille... » Dit-il à l'attention de Joanna qui ne put s'empêcher de rougir, gênée qu'une personne aussi importante se souvienne de son existence, « je te souhaite de réussir à rentrer chez toi. Je sais que tu es entre de bonnes mains, peu importe ce qui arrivera.

-Oui... Merci... » Répondit-elle timidement.  
« Embrasse Chozu de notre part, » le salua Son Gohan.

Le reste du groupe décida lui aussi de retourner chacun chez soi. Dendé et Piccolo allaient rester au Palais de Dieu, comme il était devenu la nouvelle demeure du petit et que le grand n'avait pas d'autre lieu où vivre. Kuririn, lui, allait partir à Kame House, la maison de son mentor Kame Sennin, qu'il n'avait jamais réellement quitté depuis qu'il était venu s'entraîner sous son égide quand il avait treize ans. Yamcha, lui, accompagnait Trunks à la Capsule Corporation, demeure de Bulma. Il avait eu durant des années une relation tumultueuse avec la scientifique, et avait été finalement délaissé au profit de Vegeta depuis moins de trois ans ; Il avait désormais un appartement en ville non loin du domicile de son ancienne amante, car il avait fait sa vie à la Capitale de l'Ouest depuis une dizaine d'années et se voyait mal partir en laissant tout tomber.

La question se posa de ce qu'il fallait faire du cadeau surprise obtenu au tournoi de Cell.

« Tu veux venir chez moi ? » Proposa spontanément Son Gohan.

« Je crois que ce n'est pas le bon moment, » souligna Kuririn, toujours aussi vif d'esprit. Le jeune était désormais orphelin de père, et allait rentrer annoncer la nouvelle à sa mère... Chichi n'aurait sûrement pas laissé la préadolescente à la rue, mais tant qu'il y avait d'autres solutions, il valait mieux les laisser faire leur deuil en famille. « Je pense plutôt que Bulma se fera un plaisir de l'accueillir. Je l'emmènerais bien à Kame House, mais c'est une île minuscule, elle risque de très vite s'ennuyer... Sans parler de mon maître et son côté pervers... » Le petit chauve fit un clin d'œil à la préadolescente qui n'en croyait pas ses oreilles. Aller chez Bulma, à la Capsule Corp ? Rester plus longtemps auprès de Trunks, rencontrer sa mère et peut-être revoir Vegeta ? C'était là son vœu le plus cher !

L'air de béatitude hébétée qui se peignit sur son visage n'échappa à Yamcha qui sourit, tout comme son ami de petite taille.

Trunks, lui ne comprenait pas trop pourquoi les yeux noisette s'étaient mis à briller de joie à cette proposition, mais sourit aussi, comme ce petit bonheur était communicatif. « Tu veux que je te porte ? » Proposa-t-il à la jeune fille. Sa réaction le surprit : elle ne put répondre, soudainement figée, les yeux aussi écarquillés que ceux de M. Popo.

« Je vais la ramener chez ta mère plus tard, » intervint Piccolo. « J'ai des questions à lui poser, avant cela. »

Joanna lança un regard désespéré à Trunks, n'osant rien émettre. Dire qu'elle avait été à deux pas du plus bel évènement de sa jeune vie...

Le jeune homme s'approcha d'elle et la prit dans ses bras, lui tirant un petit cri de surprise. « La journée a été longue pour tout le monde, et elle aussi a besoin de se reposer après tout ce qu'elle a enduré.

-Tu pourras lui poser tes questions demain, Piccolo, je pense ? » Renchérit Kuririn pour venir en aide à Joanna. Le Namek dut se résoudre à laisser la préadolescente tranquille pour le moment, mais cela le frustra clairement.

« Tu pars quand, Trunks ? » Lui demanda Son Gohan avant qu'ils ne se séparent.

« Je me repose un peu, et je pars demain. » Dans ses bras, Joanna se blottit contre lui. Il raffermi sa prise.

« Nous viendrons te dire au revoir, alors ! » Lui promit le jeune garçon.

Et ils s'envolèrent pour rentrer chez eux.

Le vol commença par une longue chute jusqu'au haut de la tour Karin. Cette tour se trouvait juste sous le Palais de Dieu, à une distance telle que depuis l'un de ces deux points on ne pouvait voir l'autre. A une époque où il était à peine plus âgé que Joanna, Son Goku était monté voir le vieux sage, gardien des lieux, pour boire l'eau sacrée qui décuplait la force ; il avait pu ainsi battre le grand démon Piccolo, père du Piccolo actuel. Puis une fois le monstre battu, il était revenu et avait pu relier la terre au ciel en raccordant la tour à la plateforme grâce à son bâton magique, un étonnant bâton pouvant s'allonger presque indéfiniment, pour rencontrer le Dieu de l'époque et faire ressusciter Shenron, détruit par le démon.

La plongée fit remonter le cœur de la jeune fille dans sa gorge, sensation qu'elle avait toujours adoré lorsque la voiture de ses parents descendait brusquement et rapidement une pente un peu raide. Cela donnait mal au cœur à sa mère, mais pour elle, c'était comme un tour de manège, elle en redemandait. Elle fut prise d'une peur délicieuse, n'ayant pour seule protection que le corps de son véhicule humain ; elle eut à un moment l'impression de décoller de ses bras, et elle enlaça instinctivement son cou en y enfouissant son visage, provoquant une bouffée de chaleur chez le jeune homme.

Le plongeur s'arrêta une fois arrivé au niveau du haut de la tour, pour que tous saluent maître Karin, un vieux matou blanc humanoïde et son compère Yajirobé, un petit homme costaud.

Son Gohan et Kuririn partirent dans une direction tandis que Trunks et Yamcha en prirent une autre.

« Et que s'est-il passé après ma mort ? » cria le jeune homme à son compagnon de route.

« Alors Cell était revenu, et avait tiré au hasard... » Commença l'autre tandis que la préadolescente se décollait de son porteur pour tenter d'écouter.

« Mais Trunks, comment il est mort ? » Demanda-t-elle. « Il s'est passé quoi, après que Cell a détruit le ring ?

-Tu n'as rien vu à partir de là ? » S'étonna Trunks.

« Non, j'étais évanouie... » Lui avoua-t-elle, honteuse. Elle eut droit à un sourire de réconfort en retour.

« C'est un miracle que tu n'aies pas été tué, » lui dit-il, avant de lui raconter ce qu'il savait de la suite : Son Goku s'était battu sans relâche contre Cell jusqu'à ce que, à l'étonnement général, il abandonne le combat.

« Quoi ? Son Goku a abandonné ?? » Joanna n'en revenait pas.

« Oui, et ça a été un choc pour tout le monde, » reprit Trunks. « Nous étions tous persuadés qu'il allait mettre un terme à ce stupide tournoi en battant Cell, mais en fait il ne faisait que jouer les leurres... » Le candidat qu'il avait désigné pour le remplacer avait créé encore plus la surprise, car il s'agissait de son propre fils, âgé d'à peine dix ans. Si le père avait pris la peine de se battre, c'était pour mettre toutes les techniques du monstre à nu et donner au fils le plus de chance possible pour obtenir la victoire. « Il voulait que Son Gohan se mette en colère et utilise la force qui sommeille en lui depuis toujours, mais Gohan... Il n'y arrivait pas.

-Cell savait, pour sa force ?

-Oui, car il a cherché à le mettre en colère par tous les moyens. Il a créé des petits clones de lui-même qu'on a dû combattre. Un pour chacun d'entre nous. Ils étaient épouvantablement forts. »

Elle sentit les mains du jeune homme se crispier sur elle à ce souvenir ; elle se blottit contre lui pour lui apporter son soutien. Il reprit :

« Cette technique a finalement porté ses fruits, et Son Gohan a laissé sa force cachée exploser. Il a éliminé les mini Cells comme si de rien n'était, et il s'est occupé de l'original. Malheureusement, avec la force, il a acquis l'arrogance du peuple Saiyen... Il n'a pas voulu nous écouter quand on lui a dit de tuer le monstre au plus vite, et a voulu jouer avec lui. Il lui a fait cracher C-18, ce qui l'a fait régresser d'un stade. Arrivé là, Cell a décidé de jouer son va-tout et de se faire exploser. Pendant qu'il préparait son suicide, Son Gohan ne pouvait le toucher sans risquer d'accélérer son explosion. Tout était perdu. Cell ne gagnait pas, mais il allait quand même réussir à tous nous détruire... » Il volait tête basse en racontant cela. L'impuissance ressentie à ce moment-là était perceptible dans ses

mots. « C'est à ce moment-là que Son Goku nous a fait ses adieux. Et il a emmené Cell très loin pour le laisser exploser sans faire le moindre dégât. Il n'en a pas réchappé.

-C'est donc comme ça qu'il est mort... » Elle ne put s'empêcher de laisser échapper des larmes qui furent instantanément séchées par le vent de la course.

« Le plus horrible, c'était pour Son Gohan, qui se sentait responsable de la disparition de son père. S'il n'avait pas succombé à son orgueil... » Il marqua un silence, et reprit : « Et soudainement, sans prévenir, Cell est revenu. Je n'ai vu que de la poussière voler, mais j'ai senti son énergie, renouvelée à son paroxysme, comme avant qu'il ne crache l'humain artificiel et régresse. C'était un vrai cauchemar. Et... C'est à vous de raconter, Yamcha, s'il vous plaît.

-Oui. Cell était revenu et avait lancé un rayon d'énergie qui a frappé Trunks de plein fouet. Et là, vous ne me croyez pas, mais Vegeta est devenu comme fou et a attaqué Cell comme s'il était possédé !

-Vraiment ? » Trunks n'en revenait pas.

« Je peux te dire qu'il y a mis toutes ses forces ! » Continua Yamcha. « Il a tout fait pour lui éclater la tête ! Mais il n'était pas assez fort et s'est fait dominer... Cell a failli le tuer, lui aussi, mais Son Gohan s'est interposé et a pris le coup à sa place. Il s'est retrouvé salement amoché. Je crois que ça a été un coup dur pour ton père... Il semblait incapable de réagir, après ça. Son Gohan, lui, s'est relevé et a repris le combat. C'était pourtant désespéré, il était en trop mauvais état pour se battre, il n'avait plus beaucoup de force, mais... Il a tenu tête à Cell et a fini par le balayer avec un kaméhaméha. En tout cas, je n'avais jamais vu ton père perdre son sang-froid de la sorte.

-Il a fait ça... » Trunks n'en revenait pas. Silencieux, il se remémora tout ce qu'il avait pu vivre avec lui depuis qu'il l'avait rencontré la première fois qu'il était arrivé dans le passé : il n'avait jamais rencontré que de la froideur et de la distance de la part de son père, même lorsqu'ils avaient passé une année ensemble dans la Salle de l'Âme et du Temps. Les fois où il avait tenté de lui sauver la vie, Trunks n'avait eu pour remerciements que des réprimandes. Quoique... Il y avait eu cette fois, quand ils étaient sortis de la salle spéciale et avaient été face à Cell qui n'avait pas encore absorbé n°18... Vegeta avait parlé de lui à son adversaire en précisant que le fils était aussi fort que le père. Sur le coup, il avait pris ça pour une technique de déstabilisation de l'adversaire, mais... Le regard dans le vague, il ne se rendit pas compte qu'un sourire avait fleuri sur ses lèvres.

Voler ainsi était quelque chose de formidable. Il n'y avait aucune contrainte d'aucune sorte, pas de fenêtre étroite pour regarder le paysage comme dans un avion, départ immédiat, rien à attendre une fois revenu sur le sol... Joanna se rappela son baptême de l'air dans un avion de tourisme, l'année précédente, avec ses parents et son frère. Ils n'avaient pas été aussi hauts qu'elle se trouvait à présent et n'avaient pas été aussi rapides. Elle n'avait pas pu regarder de tous côtés, et encore moins en dessous. L'air était par contre plus rare, comme au Palais de Dieu, mais elle n'avait plus froid. L'énergie dégagée par le jeune homme l'enveloppait et la protégeait en grande partie du vent de la course. Voilà ce qu'était la vraie liberté, voilà ce qu'était vraiment voler. Elle eut tout de même un pincement au cœur en pensant que jamais elle n'arriverait à faire cela toute seule...

Mais là, elle avait plus intéressant à regarder que le paysage et les oiseaux. Tout le monde était silencieux, Yamcha semblant être concentré sur sa route et Trunks perdu dans ses pensées. Il semblait tellement heureux... Il était terriblement beau. En tant que personnage de bande dessinée et de dessin animé il était l'un des plus plaisants, mais l'homme qui la tenait actuellement aurait pu être acteur ou mannequin. Son visage n'avait rien à voir avec celui de l'anguleux Xavier : il était plutôt long, avec une mâchoire assez carrée qui rappelait un certain côté obstiné de son caractère, des traits réguliers et un front droit et non fuyant comme celui de son père. Tout plaisait à la jeune fille, de ses yeux d'un bleu profond à l'arête droite de son nez, de ses sourcils légèrement incurvés à sa bouche aux lèvres pleines. Elle avait envie de suivre du bout des doigts la ligne de sa mâchoire, de caresser les fines cicatrices courant sur sa peau. Il sentait la sueur, le sang et la terre, mais cela ne la dérangeait pas, car cela se mélangeait agréablement à une autre odeur, une odeur qui lui était propre, à son odeur.

Elle aimait Xavier, mais jamais elle n'avait eu ainsi envie de contact avec lui, de toucher sa peau, de s'imprégner de sa senteur... Elle avait eu plus de Trunks en une heure que de Xavier en trois ans, et

elle en voulait encore plus. Mais est-ce-qu'un jeune adulte pourrait s'intéresser à une fillette entrant à peine dans l'adolescence ? Il devait bien avoir vingt ans, soit sept de plus qu'elle... Et à leurs âges, c'était une différence énorme. Si seulement elle avait eu au moins cinq ans de plus, regretta-t-elle... Elle toucha le bord de l'armure là où se trouvait un trou, et frôla par mégarde la peau du torse du bout des doigts, faisant frissonner le jeune homme.

« Pardon ! » S'excusa-t-elle immédiatement, rouge de confusion.

« Ce n'est rien, ça m'a juste surpris, » la rassura-t-il.

« Votre armure... Elle a l'air si rigide, Elle a l'air si rigide, mais c'est en fait c'est plus souple que ça en a l'air, c'est étonnant, » continua-t-elle, contente de pouvoir entamer de nouveau une discussion avec lui.

« Ma mère l'a créé à partir de l'ancienne armure de mon père, » lui expliqua Trunks.

« Oui, c'est vrai ! Les soldats de Freezer en portaient, aussi ! Et puis Vegeta s'était même transformé en gorille avec ! Et sa tenue s'était agrandie en même temps que lui !

-Ha ? » S'étonna le jeune homme. Il n'avait jamais pu connaître grand-chose de la vie de son père, comme ce dernier était mort peu après sa naissance et que sa mère n'avait jamais pu beaucoup l'interroger sur son passé. « Tu peux m'en dire plus ? Je ne connais pas ce que tu racontes... »

Enthousiaste, la jeune fille s'exécuta avec plaisir, lui racontant le peu qu'elle connaissait du premier combat de Vegeta contre Son Goku, puis de ce qui s'était passé sur la planète Namek. « C'est tout ce que je sais, malheureusement, car j'ai commencé à regarder vraiment *Dragon Ball Z* il y a deux ans, et il n'y a pas encore eu de vraie rediffusion pour que je puisse tout connaître... » Termina-t-elle, dépitée.

« Tu sais, c'est déjà plus que ce que j'ai pu apprendre sur lui de toute ma vie, » la remercia-t-il avec un sourire chaleureux qui donna des palpitations à la préadolescente.

« Il a un sale caractère, mais il est merveilleux ! C'est vraiment quelqu'un de formidable, vous savez ?

-Mais... C'est bien ça, tu me vouvoies, depuis tout à l'heure, non ? » Fit-il remarquer gauchement.

« Je ne pensais pas être si intimidant... Tu ne voudrais pas plutôt me tutoyer ? Je n'ai pas l'habitude, ça me gêne... » Lui avoua-t-il avec un petit rire embarrassé. « S'il te plaît... » La supplia-t-il en plongeant ses yeux bleus dans les yeux noisette.

Elle était vaincue... Elle hocha doucement la tête d'approbation, le visage plus chaud que jamais, incapable de rompre le contact visuel.

Yamcha, faisant semblant de se concentrer sur le paysage devant lui, les observait du coin de l'œil en souriant.



« Regarde, on arrive à la Capitale de l'Ouest ! »

Ils avaient survolé des villes sur leur trajet, mais rien n'était comparable avec ce que Trunks désignait actuellement à Joanna. Elle qui n'avait jamais vu plus grand que Bayonne fut ébahie de découvrir la mégalopole. Les deux hommes lui expliquèrent qu'ici, le monde était gouverné par un homme, le roi de la Terre, mais que le pouvoir était réparti entre cinq capitales, appelées sobrement Capitale du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest et enfin Capitale du Centre, où résidait le roi lui-même. C'étaient les cités les plus importantes, tant en taille qu'en puissance. La jeune fille se demanda si Tôkyô ou New York pouvaient égaler de tels endroits...

Les bâtiments étaient eux aussi surprenants : parmi les immeubles rectangulaires, si communs dans son monde à elle, se trouvaient des habitations en demi-sphère, et cela allait de la maison individuelle à l'hôtel. Les routes n'étaient pas en reste : il y avait les voies goudronnées sur le sol, mais aussi des transports tubulaires aériens, transportant ici des gens, là des véhicules. Et les voitures ! Une partie avait des roues et étaient on ne peut plus classique, mais d'autres étaient en fait des mini avions privés, des scooters volants, et tout cela filait dans tous les sens, de façon raisonnée au sol et plus anarchique dans les airs. La préadolescente ne savait plus où donner de la tête jusqu'à ce qu'ils atterrisent.

La Capsule Corp. était un de ces immenses bâtiments ressemblant à un igloo de béton. La taille du jardin autour attestait de la richesse de la famille qui vivait là. Le docteur Brief était l'inventeur d'un procédé utilisé par tous, et qui avait révolutionné ce monde : la Capsule Hoipoi et son principe de miniaturisation des objets. Les problèmes de stationnement avaient énormément diminué depuis que les gens pouvaient garder leurs véhicules dans leur poche, sous forme de capsule. Ce procédé avait tout de même un certain coût à l'achat, et en dessous des classes moyennes aisées, il était difficile de réussir à acquérir un de ces appareils technologiques.

Grandiose. Aucun autre mot ne venait à l'esprit de Joanna, plantée bouche bée devant l'entrée de l'imposant bâtiment.

« Trunks, tu devrais l'emmener visiter le monde et la prendre en photo à chaque fois qu'elle fait cette tête, ça devrait être très drôle, » la taquina Yamcha.

Piquée, la jeune fille s'empressa de les suivre, le rouge aux joues.

L'entrée était un hall de grande dimension avec un robot chargé d'accueillir les gens. Les deux hommes étant des habitués des lieux, la machine ne fit que saluer le groupe. Joanna se rappela que le bâtiment était partagé en plusieurs sections : il y avait la partie laboratoire, où les deux savants imaginaient et créaient leurs prototypes, ainsi que des bureaux pour conclure les accords et transactions, et la partie habitation, avec des salles de détente sur divers thèmes. Et il y avait aussi une salle gravitationnelle pour que Vegeta puisse s'entraîner à loisir. Mais ce qui prenait le plus de place dans cette vaste demeure était le jardin intérieur où le père de Bulma recueillait plein d'animaux de toutes sortes.

Le hall passé, le trio fut accueilli par un cri strident.

« TRUNKS !! Mon Dieu, que t'est-il arrivé ?? » Une femme se jeta sur lui et entreprit de l'inspecter sous toutes les coutures. Elle avait des cheveux raides qui descendaient jusqu'à ses épaules. Cheveux raides... Et bleus.

« Ça va, Mère, je vais bien... Vous voyez que je vais bien... » Répondit le jeune homme, toujours un peu mal à l'aise face à la version jeune de celle qui lui avait donné le jour, quand elle le traitait comme s'il avait encore quinze ans.

« C'est QUOI, ça ? » L'interrogea-t-elle, à la fois soulagée et furibonde, en désignant le trou dans la tenue qui laissait voir sa peau.

« Allons, Bulma, il est ressuscité, tu n'as plus à t'en faire... » Tenta d'intervenir Yamcha.

« Père est-il rentré ? » Trunks maudit intérieurement le gaffeur. Sa mère n'avait pas besoin de connaître ce détail, mais il était trop tard, et ils allaient en prendre pour leur grade... Il espérait que

sa question allait réussir à changer le sujet, mais il ne la connaissait que trop bien, et savait que c'était simplement retarder l'inévitable...

« Non, il n'est pas encore rentré. Je viens moi-même de rentrer de Kame House, où j'ai suivi ce que j'ai pu des combats avec papy Tortue. On a vu que Gohan dominait le combat, et la caméra a reçu un choc de trop et est tombée en panne. COMMENT tu as fait ton compte pour te faire tuer ? »

Trunks, qui croyait que sa mère allait finalement prendre tout ça de façon assez calme sursauta à la dernière phrase. « Mère... On te racontera tout, mais... Est-ce-que l'on peut d'abord aller se doucher, s'il vous plaît ? »

Un bruit de ventre venant de derrière le jeune homme appuya sa demande. Trunks profita de la diversion pour faire passer une Joanna paniquée devant lui. « Mère, pourriez-vous l'accueillir chez vous quelques temps ? Elle s'appelle Joanna, et n'a nulle part où aller...

-Hé, mais tu es la fille qui était avec Cell ! » La reconnut la femme.

La fille avec Cell. Oui, c'était ainsi que le monde devait la percevoir : une petite folle, alliée au plus grand monstre de l'univers. Elle sentit les larmes lui piquer les yeux tandis qu'elle reculait instinctivement d'un pas, prête à fuir. Elle buta contre Trunks qui posa ses mains, rassurant, sur ses frêles épaules tremblantes.

« Ma pauvre petite, » s'apitoya Bulma à la grande surprise de la jeune fille, « qu'est-ce-qui a bien pu passer dans la tête de ce monstre pour vouloir te garder ainsi ? Bien sûr que tu peux rester ! Et aussi longtemps que nécessaire ! Allez vous rafraîchir, les garçons, pendant que je m'occupe d'elle. » Elle prit sa nouvelle invitée par la main et l'entraîna dans les méandres de son imposante demeure. « Tu t'appelles Joanna, m'a dit Trunks ? Moi, c'est Bulma. Tu as quel âge ? Tu as mangé quand, pour la dernière fois ? Tu dois être affamée, non ? Tu viens d'où ? Qu'est-ce-qui t'est donc arrivé ? Il va te falloir des vêtements, tu ne peux pas rester avec cette horreur... » N'ayant aucune réponse, elle tourna la tête et vit la préadolescente qui se laissait emmener en la fixant, pleurant silencieusement. « ... Tu as mal quelque part ?

-Non... C'est parce que je suis heureuse... » Répondit Joanna. « J'ai eu tellement peur que vous ne réagissiez comme ce type appelé Mister Satan... Il disait que j'étais une amie de Cell, et qu'il était même là par ma faute... » Elle éclata en sanglots.

« Allons. Ce type n'était qu'un crétin. Tu étais une de ses admiratrices ?

-Ah non, alors ! Je ne le connaissais même pas ! Et en plus, il est moche !

-Si la question se posait de savoir si tu es saine d'esprit, c'est bon, j'ai la réponse. » Bulma lui sourit.

La chambre d'invité était grande, plus grande que celle qu'elle avait chez ses parents, et avait sa propre salle de bain.

Bulma toisa son invitée. « ... Mais tu as quel âge, pour être aussi grande ? »

A presque quatorze ans, Joanna était déjà aussi grande qu'elle. Mais elle avait toujours été dans les plus grands de sa classe, jusqu'à présent.

« Je vais te prêter des vêtements, en attendant d'aller faire quelques achats. Tu vas flotter dedans, vu que tu n'as que la peau sur les os... » Sur cette constatation, la femme laissa la préadolescente tranquille.

Joanna eut du mal à enlever la tenue créée par Cell : ajustée au centimètre près, elle ne bénéficiait d'aucune ouverture et lui collait comme une seconde peau. Et elle était solide. Mais elle était aussi un peu élastique, et après une lutte acharnée Joanna put balancer le dernier lien qu'elle avait avec le monstre à travers la chambre.

Bulma la retrouva dans la douche, en train de pleurer, ramassée sur elle-même. Elle n'hésita pas à aller la chercher en retroussant ses manches. « Allez, c'est terminé. Tu es à l'abri, désormais. Tu as eu le temps de te laver ? Oui ? Alors viens que je te sèche. » Elle ferma l'arrivée d'eau et lui mit une serviette sur le dos. Une fois hors de la douche, elle la frotta un peu. « Bon, tu finis de te sécher puis tu t'assois ici. Je vais m'occuper de tes cheveux. Et on ira manger. Tu verras, ça ira de suite mieux. »

La jeune fille approuva. « Pardon, il s'est passé tellement de choses, ces derniers jours... Je sais que Cell ne pourra plus venir, mais cette tenue... J'ai eu tellement de mal à l'enlever... J'avais l'impression

de sentir encore ses mains sur moi, et plus je luttais pour l'enlever, plus j'avais l'impression qu'il s'accrochait... »

Bulma fit une drôle de tête. « Mais... Il t'a fait quoi, Cell ? » Ne put-elle s'empêcher de lui demander en imaginant des choses abominables et interdites aux mineurs.

« il m'a étranglé à deux reprises, il m'a cognée à un plafond, » énuméra Joanna, rassurant peu à peu la femme, « il m'a donné un coup de pied... Sinon c'était surtout des attaques d'énergie. Ah, et il m'a fait ce vêtement horrible. »

Le visage de Bulma se décomposa de nouveau. « Tu veux dire qu'il savait coudre, et qu'il t'a tripotée partout pour te coller son...

-Non !! Il a juste tendu une main au dessus de ma tête, et... Et le vêtement est apparu... » Expliqua la préadolescente en rougissant, maintenant qu'elle avait à peu près compris ce que la femme avait pu visualiser. « C'est comme Piccolo a déjà fait à Son Gohan... Je me souviens un peu qu'il avait fait ça, quand Gohan était petit...

-Tu te... Souviens ? Tu as pu voir ça comment ? » La mâchoire de Bulma manqua de se détacher de surprise.

« Trunks était sûr que vous voudriez le savoir ! » S'anima la jeune fille. « On allait arriver, quand c'est revenu sur le sujet, alors il a dit qu'il attendrait, pour que je n'ai pas à répéter tout le temps la même chose... Il est tellement gentil, et attentionné... » Rajouta-t-elle en rougissant.

La façon dont les yeux noisette s'étaient mis à briller à la mention du jeune homme n'avait pas échappé à la femme. « Et il est beau, non ? Il te plaît ? »

Joanna hocha timidement la tête aux deux questions. « C'est normal, s'il est beau... C'est votre fils, après tout, et celui de Végéta...

-Tu sais donc cela aussi... » Rencontrer une inconnue qui semblait tout connaître de soi était une expérience toujours aussi troublante pour Bulma. « Bon, habille-toi qu'on aille retrouver ton prince charmant. »

Bulma et Joanna eurent la surprise de croiser Vegeta dans le couloir.  
« Toi ? » S'écria l'homme, surpris. « Qu'est-ce-que tu fiches ici ?!  
-Ton fils l'a ramenée parce qu'elle n'a apparemment nulle part où aller ! » Répliqua Bulma un peu sèchement, surprise par la réaction de son compagnon. Elle se radoucit. « J'ai fait préparer à manger. Tu nous accompagnes ? »  
Le Saiyen renifla dédaigneusement et reprit sa route.  
« Majesté ! » S'écria alors Joanna, écarlate de faire preuve d'autant d'audace. « Trunks repartira demain... Vous ne voulez pas rester un peu avec lui ? Ça lui ferait tellement plaisir... S'il vous plaît...  
-Laisse, Joanna. Quand il est comme ça, il est inutile de chercher à lui parler, » intervint Bulma en entraînant la jeune fille qui la suivit, tête basse.  
Elles gardèrent silence jusqu'à l'ascenseur.  
« Pourquoi tu l'as appelé 'majesté' ? » Demanda bulma, perplexe.  
« Il est le prince de son peuple, et même s'il n'a plus rien ni personne à gouverner, je... » Elle bafouilla tellement la suite que Bulma ne put rien comprendre.  
« ... Dis donc, ne me dis pas que tu as des vues sur MON homme, petite fille... » Le ton était taquin, mais la femme plaisantait à moitié.  
« Oh non ! Il est celui que j'admire le plus ! » S'expliqua Joanna précipitamment. « Il n'est pas mon genre... Physiquement, je lui préfère Trunks... Et au caractère aussi... » Finit-elle en bougonnant, toute rouge, ce qui fit rire son accompagnatrice.

Yamcha et Trunks les attendaient déjà à la salle à manger. La table était chargée de plats en tous genres. Il y avait des rôtis, des brioches vapeur, des légumes...  
« Il... Il n'y a pas un peu trop de choses ? » S'inquiéta Joanna. « Trunks mange aussi comme un Saiyen ?  
-Il a bon appétit lui aussi, » lui sourit Bulma, « donc tu n'as pas à t'en faire. Mange autant que tu voudras, je peux toujours demander au cuisinier d'en rajouter. Il a l'habitude.  
-Tu es toute mignonne, avec ça, » complimenta Yamcha en voyant la jeune fille en pantacourt et chemise. « Dommage que tu n'aies pas mis de jupe, je suis sûr que tu aurais été craquante.  
-Mes robes sont trop sérieuses pour une enfant de son âge, » expliqua Bulma. « Et puis elle ne les remplissait pas. Même là, c'est trop large.  
-C'est sûr que tu n'as jamais été une maigre, Bulma ! » Rit Yamcha.  
« JE NE SUIS PAS GROSSE, JE SUIS VOLUPTUEUSE !! » Lui hurla la femme en retour.  
« C'est la gamine qui est un sac d'os, » confirma Vegeta en entrant, coupant court au rire de l'homme aux cicatrices. Il s'installa à table et commença à manger sans plus de cérémonie ; le léger coup d'œil vers son fils était passé inaperçu de tous.  
Une fois l'instant de surprise passé, les deux femmes échangèrent un sourire de connivence.

La première partie du repas se passa dans le silence. Joanna, qui avait un appétit d'oiseau, s'arrêta rapidement de manger. « C'était très bon, merci beaucoup !  
-Bien ! Tu vas enfin pouvoir nous en dire plus sur ton compte ! » S'impacienta Bulma qui en profitait pour nourrir son bébé qui avait fini sa sieste.  
« Dire que je t'ai sauvé de Piccolo pour te faire tomber entre les griffes de ma mère, » plaisanta Trunks, faisant râler la femme en retour et rire Yamcha.  
« Reprenons, » dit finalement Bulma, après avoir échangé quelques plaisanteries avec son fils venu du futur. « Raconte-nous qui tu es, et comment tu as pu finir aussi mal accompagnée, aux jeux de Cell. »  
La jeune fille hocha la tête. « Je m'appelle Joanna, comme je vous l'ai déjà dit... J'ai treize ans et demi, et je connais plein de choses sur vous tous parce que je regarde un dessin animé qui s'appelle *Dragon Ball Z* et qui parle de la vie de Sangoku. Je n'ai pas beaucoup regardé quand ça racontait sa vie quand il était petit, j'ai commencé à regarder quand vous étiez sur la planète Namek, pour

pouvoir raconter à mon frère. C'était lui, le premier à s'intéresser à cette histoire, et quand il a dû aller au lycée, il m'a demandé de suivre pour lui dire ce qui se passait. Et puis moi aussi, finalement, je me suis intéressé à ce qui vous arrivait. Quand Trunks est arrivé, c'était époustouflant ! Il avait découpé Freezer avec une telle facilité... ! Alors que même Sangoku avait eu tellement de mal à le vaincre... Et puis ça a été l'arrivée des premiers Cyborgs, puis vous avez dit que le vieux c'était en fait le Docteur Gero en personne, puis il y a eu le réveil de C-17 et C-18, avec C-16, puis l'apparition de Cell, les cyborgs qui recherchaient Sangoku pour s'amuser...

-Oui, oui, ça va, on sait, tout ça ! » La coupa Vegeta.

« Laisse-la parler, » protesta sa compagne. « Continue, Joanna, ne fais pas attention.

-Pardon... » S'excusa-t-elle à l'attention du Saiyen, avant de reprendre, malgré le retour de sa timidité : « Dimanche dernier... Enfin, chez moi c'était un dimanche, ici je ne sais pas quel jour on est... Et avec mon frère... J'ai un grand-frère qui s'appelle Gaël... » Le bruit d'une assiette posée brutalement la fit sursauter et elle perdit le fil de son récit.

« Je crois qu'on va aller s'installer ailleurs, » commença à s'énerver Bulma face au caractère soupe-au-lait de son compagnon.

« Trunks n'a pas terminé de manger, et il veut sûrement entendre la suite, » la contra-t-il avec humeur.

La colère de la femme s'estompa instantanément. Il voulait savoir, mais ne voulait pas le dire. Elle sourit à la jeune fille et lui fit un clin d'œil complice. « Donc c'était dimanche, et tu nous disais qu'avec ton frère... »

Joanna avait surtout vu Trunks redresser la tête avec surprise quand son père l'avait mentionné, puis se remettre à manger en rougissant un peu, un sourire sur les lèvres. Reprenant courage, elle réussit à continuer : « Avec mon frère, on est allé voir un de ses amis. Il s'appelle Xavier, et son gros défaut, c'est de s'énerver très facilement. En jouant aux jeux vidéo, il lui arrive de casser des manettes, et c'est mon frère qui les lui répare. On était allé le voir pour lui rendre une manette, justement, et on a passé l'après-midi avec lui... Ils ont joué à des jeux de combat pendant un moment, puis mon frère est parti aux toilettes. Et Xavier, il a joué contre l'ordinateur, et il a perdu, et il s'est énervé, et il a commencé à vouloir casser sa manette, et là, moi, je me suis souvenue que mon frère avait un peu râlé qu'il en avait marre de réparer ses manettes, et j'ai eu peur qu'ils ne se fâchent, et que mon frère ne vienne plus voir Xavier, et ça, je ne pouvais pas le supporter, parce que voir Xavier, c'était tout ce qui m'importait, alors j'ai voulu l'arrêter, et... » Elle s'arrêta pour boire une gorgée.

« Et ? » Ne put s'empêcher de l'encourager Yamcha, très amusé de constater les détails omis lors du premier récit fait aux guerriers, au Palais de Dieu.

Vegeta, lui, était en train de perdre le fil de l'histoire, face à tous ces détails insignifiants.

« Et là Xavier m'a frappé. Enfin... Il ne l'a pas fait exprès, je me suis penchée au moment où il reculait son coude, et je me suis cognée dessus. Et ça m'a assommée. Et c'est là que les choses étranges commencent... Parce que quand je me suis réveillée, je n'étais plus chez Xavier ! J'étais sur l'arène de combat... »

Vegeta redressa un peu la tête, soudainement plus attentif.

« J'avais peur, j'étais dans un lieu inconnu, je ne savais pas comment j'y étais arrivée... » Se remémora-t-elle en se recroquevillant sur elle-même. « Et Cell est arrivé... C'était horrible. Je n'avais jamais vu de monstre, avant lui. J'en ai fait des cauchemars, après. Il m'a parlé, il disait quelque chose comme quoi il était content que je sois venue, comme ça il allait pouvoir me tuer sans rompre sa promesse... Et là, je ne sais pas ce qui s'est passé, parce que je me suis réveillée chez Xavier. Il a dû m'attaquer, parce que j'avais mal à l'épaule. J'ai raconté à Xavier et à mon frère, mais ils ne m'ont pas cru... Pourtant Xavier m'avait vu disparaître. Mes parents non plus ne m'ont pas cru. Ils ont tout mis sur le dos de Xavier... Et puis mercredi matin, j'ai regardé *Dragon Ball Z*, et c'était l'épisode où Trunks se bat contre Perfect Cell pour sauver Vegeta. Et c'est là que j'ai réalisé que j'avais vu Cell ! ... Parce que avant, je n'avais pas compris, en fait... Et donc il fallait que je le dise à Xavier, absolument ! Lui, il allait me croire !

-Pourquoi donc ? Tu as dit qu'il ne t'avait pas crue ? » La questionna Bulma.

« C'est pas qu'il ne me croyait pas, c'est qu'il ne voulait pas y croire, c'était trop bizarre. Et donc je suis allé le voir, même si mes parents l'avaient interdit, et sa mère à lui n'était pas contente non plus de me voir, et quand j'ai dit à Xavier, devant tout le monde, que j'avais rencontré Cell, ils... Ils se sont tous moqués de moi... Ils disaient tous que c'était de la faute à Xavier, et moi... Moi, je trouvais ça insupportable... Il était innocent, c'était un accident... Ça m'énervait, je voulais le défendre, mais ils étaient tellement injustes avec lui ! Et là, Xavier m'a pris le bras, et je m'y attendais tellement pas qu'on s'est encore retrouvés sur l'arène. » Joanna ne regardait personne en particulier en racontant. Elle avait ses yeux rivés sur ses souvenirs, et les émotions ressenties alors la submergèrent de nouveau. « Il était encore plus content de me revoir. Il a écarté Xavier d'un simple geste, et Xavier s'est cassé un bras. Cell... Il... » Ce qu'il lui avait alors raconté était étrange. Bien plus étrange que de changer de monde. Sans le vouloir, elle passa à la suite : « J'ai essayé de protéger Xavier, parce que Cell voulait le tuer. Je me suis jetée sur lui pour le protéger, et quand Cell m'a donné un coup de pied au lieu d'éclater la tête à Xavier, on est rentré dans mon monde. Avec Cell. » Elle se rembrunit encore plus. « J'étais la seule à le voir... Mais quand il a réussi à toucher les choses...

-Comment ça, quand il a réussi à toucher les choses ?

-Il était invisible et ne pouvait rien toucher, comme un fantôme. Mais ça lui est vite venu, de toucher les objets, il a fait voler le canapé et la table, et il a même cherché à tuer mes parents. C'est là que je me suis jetée sur lui, et on est revenu ici. Et ça a été le tournoi. » Elle se sentait barbouillée d'avoir raconté tout cela. Elle n'était pas autant entrée dans les détails la première fois, et s'en souvenir vraiment était affreusement pénible.

Pénible était le mot qui venait aussi à l'esprit de Vegeta. Elle ne leur avait pas tout dit, c'était évident. Mais la façon de raconter de la jeune fille était tellement horrible qu'il préférait reporter à une autre fois l'approfondissement des points obscurs. Il se leva et posa le dernier bol vide. En plus la fillette était au bord des larmes, et ça l'agaçait. Il sortit de la pièce, bien décidé à laisser les autres gérer la situation. Ils savaient le faire ; lui n'avait même pas envie d'essayer.

Pour changer les idées noires de son invitée, Bulma entraîna tout le monde dans le jardin intérieur.

Des plantes de tous horizons s'y côtoyaient, baignées dans une hydrométrie parfaitement contrôlée et croissant sous le dôme de verre gigantesque qui laissait passer les rayons du soleil.

Ce lieu était le territoire d'une dame aux cheveux blonds frisés que Bulma présenta à Joanna comme étant sa mère. La jeune fille évita de préciser qu'elle le savait déjà, pour ne pas paraître impolie ; et elle put constater que l'image qu'elle avait de la grand-mère de Trunks, même en l'ayant peu vu apparaître à l'écran, était un reflet fidèle de la réalité. D'un naturel aimable, les inquiétudes communes ne semblaient pas avoir prise sur elle. Le monde était passé à deux doigts de l'extinction, mais elle était simplement soulagée de savoir que son salon de thé préféré allait pouvoir continuer à proposer de nouvelles pâtisseries.

Elle aimait entretenir les plantes, mais sa grande passion était de faire des gâteaux ; et pour son époux, c'étaient les animaux. Et il y en avait vraiment de toutes sortes... Des oiseaux aux plumages bariolé, des singes, un tigre et même un tyrannosaure haut comme un cheval qui jouait à se faire courser par des chiens. Et celui qui les avait réunis en ce lieu arriva justement, juché sur un véhicule ressemblant à une trottinette électrique.

« Trunks nous a ramené une fiancée ? Je l'ai aperçu avec une fille dans les bras, tout à l'heure ! On peut dire qu'il ne perd pas de temps ! » Le père de Bulma, le docteur Brief, était un homme pas très grand en blouse de scientifique arborant des cheveux et une moustache d'un beau gris.

Trunks tenta de protester, très gêné, mais Yamcha le devança : « Non, Docteur, il s'agit de ma nouvelle copine !

-Ah non, alors ! Vous êtes beaucoup trop vieux !! » Tout le monde tourna la tête vers Joanna qui avait sauté sur ses pieds, scandalisée. Elle avait protesté sans s'en rendre compte. Elle se rassit prestement sous les rires des personnes présentes. « ... Pardon, Yamcha...

-Ça lui apprendra à raconter des âneries, » la rassura Bulma. « Parce que si, à son âge, il commence à s'intéresser à des fillettes comme toi, je crois que je le raye de suite de ma liste de contacts !

-Je crois que je vais rentrer chez moi, j'en ai suffisamment pris pour mon grade, aujourd'hui. Je repasserai demain pour te dire au revoir, Trunks, » fit l'homme aux cicatrices en se levant pour prendre congé.

Bulma ayant raccompagné son ami à l'entrée, et les parents de cette dernière étant en train de vaquer à leurs activités dans leurs coins, les deux jeunes se retrouvèrent seuls avec le bébé. Ni l'un ni l'autre ne savait quoi dire pour rompre le silence qui s'était installé.

Bébé Trunks, après avoir rampé à quatre pattes jusqu'à la préadolescente, chercha à s'accrocher à son pantacourt pour grimper sur ses jambes. Ravie de le voir enfin de près, elle ne se fit pas prier et le prit contre elle. « Trunks ! Je porte Trunks dans mes bras ! » Dit-elle en riant au jeune homme ; son rire fut coupé court par l'air surpris et gêné qu'elle vit sur son visage. « ... Pardon, ça sonnait mieux dans ma tête... »

Alors qu'elle esquissait le geste de reposer le bébé, elle se sentit soulevée.

« Et Trunks porte Joanna qui porte Trunks, » fit le garçon en souriant, toujours un peu gêné. « Ce n'était pas nul, je ne m'y attendais pas, voilà tout...

-En fait, si, c'était nul, quand on y réfléchit... » Ils se regardèrent un instant et éclatèrent de rire ensemble. Il la reposa, à son grand regret.

« Tu dois être triste d'être si loin de tes parents, » l'interrogea-t-il ensuite, compatissant.

« Ils me manquent, oui... Mon frère et mes grands-parents aussi... » Elle baissa la tête, un peu triste.

« J'espère que ma mère trouvera rapidement un moyen de t'aider à rentrer chez toi, pour que tu puisses les retrouver, ainsi que ton ami Xavier. Il est important, à tes yeux, semble-t-il. »

Joanna rougit et répondit sans oser le regarder : « Non... Enfin si, il l'était... Mais pour lui, je n'existais pas. Il ne s'est jamais soucié de moi. Même quand... Même ces derniers jours. Et puis de toute façon, maintenant je me rends compte que je ne l'aimais pas de la bonne façon. » Elle fixa le visage du

bébé, retrouvant dans les traits ronds les lignes de son visage futur. Elle voulait qu'il la reprenne dans ses bras. Elle voulait se baigner dans son odeur, caresser sa peau, ses cheveux, sentir son haleine, et même... Elle rougit à cette pensée, mais elle voulait goûter à ses lèvres. Elle voulait qu'il la serre contre lui, et... Et elle ne savait pas, mais ce dont elle était sûre, c'est qu'elle en voulait bien plus qu'elle n'avait jamais désiré avec l'ami de son frère. « Ce n'était pas réellement de l'amour, finalement. » Si seulement elle avait eu cinq ans de plus...

Bulma, à l'entrée, regardait les deux jeunes gens discuter et rire. Voyant que l'ambiance devenait un peu bizarre, elle se décida à revenir. « Trunks, je te coupe les cheveux ? » proposa-t-elle en montrant des ciseaux qu'elle avait été chercher sur le retour. « Tu ne vas tout de même pas rentrer coiffé de la sorte ?

-Mais il est beau aussi avec les cheveux longs ! » Le défendit la jeune fille très spontanément. « Surtout quand il les attache, comme après son premier combat contre Perfect Cell !

-Bien sûr qu'il est beau, mon fils, » approuva la femme en installant une serviette sur les épaules de son garçon version adulte muet d'embarras d'entendre de tels propos le concernant, « mais je pense qu'il serait plus correct qu'il rafraîchisse sa coupe avant de rentrer chez lui. De quoi j'aurais l'air aux yeux de mon moi du futur si je le laissais partir avec une coupe négligée ?

-Oui, pardon... » La jeune fille avait en fait très envie de le voir avec les cheveux courts, mais n'avait pu s'empêcher de donner son avis sur les différents styles du jeune homme. Une pensée lui revint, un point qu'elle tenait absolument à leur raconter depuis le repas, mais qu'elle n'avait pas su placer ; c'était en plus le bon moment, histoire de changer de sujet, car là, elle s'était aventurée en terrain dangereux, lui semblait-il... « Au fait, Vegeta n'a pas dit à un seul moment que c'était grâce à lui que Sangohan a pu battre Cell... C'est étonnant, non ?

-Ha ? Ne bouge pas, Trunks. Voilà, reste comme ça. Pardon, Joanna. Tu peux expliquer ?

-Il a distrahit Cell au bon moment, et comme ça Cell, déstabilisé, n'a pas pu tenter de répliquer à la déferlante d'énergie de Sangohan. Sans lui, ça n'aurait pas pu se terminer aussi bien ! Il aurait pu y avoir d'autres morts ! ... On ne lui a pas dit que Sangoku ne reviendrait pas...

-Il le sait déjà, » précisa Trunks sans bouger, pour éviter une nouvelle remontrance de sa jeune mère. « Il a sûrement senti que l'énergie de Son Goku n'était pas revenue. »

Les ciseaux tintèrent sur le sol. Bulma les avait lâchés de surprise. « ... Je peux savoir QUAND vous alliez penser à me le dire ?!

-Ex-excusez-moi, Mère, j'allais vous en parler, mais il y avait toujours autre chose à dire qui semblait plus urgent... » C'était assez curieux de voir ce jeune de presque vingt ans prendre un air penaud face à la femme âgée de quinze ans de plus que lui.

« Et pourquoi n'est-il pas ressuscité ?

-Shenron ne le pouvait pas, Mère... Il a déjà été ressuscité une fois. Et Son Goku nous a parlé : il ne veut pas être ressuscité. Il pense que sa présence attire les monstres. Il espère qu'ainsi la Terre sera de nouveau en paix.

-L'idiot... » Fit Bulma en se penchant pour ramasser son outil. Personne ne fit de remarque en l'entendant renifler, et elle reprit son ouvrage en silence.

« Et C-16 ? » Finit enfin par demander Joanna. « Je ne l'ai pas vu, quand je me suis réveillée...

-C-16 ? » Répéta Bulma, surprise.

« N°16, » traduisit son fils. « Elle a une étrange façon de prononcer certains noms, et en déforme d'autres. Il suffit juste de le savoir... »

La honte remonta aux joues de la préadolescente. « J'ai appris les noms avec le dessin animé, je ne savais pas qu'ils prononçaient mal... Mais j'ai lu quelque part que le S final de ton nom se prononce ! » Tenta-t-elle de se rattraper, avant de réfléchir : « Ha, mais j'avais lu, aussi, que Petit Cœur ne s'appelait en fait pas Petit Cœur...

-Ils prononcent mon nom comment ? » S'amusa Trunks, pour le coup.

« Trunk. C'est pas joli... » Joanna fit la grimace. « Et C... N°16, alors ? Il est où ?



-Cell l'a détruit, » lui répondit le jeune homme. « Ce n'était qu'une machine, il n'est sûrement pas revenu. » Il s'en voulut aussitôt d'avoir parlé aussi sèchement, en voyant la peine sur le jeune visage. « Excuse-moi, Trunks... Je sais ce que les cyborgs t'ont fait, et ont fait dans ton futur, mais... Mais C-16 était une machine avec un cœur. Il aimait la nature et les animaux, et les animaux l'aimaient aussi... Et au tournoi... Tu sais, ce type, Mister Satan était le premier arrivé, avec le journaliste, et ils m'ont traité moi aussi de monstre.

-Quoi ?? » S'indigna-t'il.

« Elle a raison. Si vous l'aviez laissée là-bas, elle aurait fini en prison à cause de ce clown, » s'énerma Bulma. « Il ne fallait pourtant pas plus d'une minute pour comprendre qu'elle n'avait rien à voir avec Cell !

-A cause d'eux, j'ai cru que vous aussi vous alliez me mépriser. Et C-16 est arrivé... Il m'a rassuré, et pendant tout le tournoi, il s'est inquiété pour moi et les autres qui n'avaient rien à faire là. »

Trunks prit un air contrit. « Je suis désolé, Joanna. C'est vrai qu'aucun d'entre nous ne s'est intéressé à toi. Alors qu'en y réfléchissant bien, tu n'aurais sûrement rien demandé de mieux que d'être mise à l'abri, loin de tout ça.

-C'est pas grave, Cell ne vous aurait pas laissé faire. Je crois qu'il n'y avait pas le choix. Imagine le bazar : un d'entre vous vient me chercher, Cell le voit et l'attaque pour que vous ne m'approchiez pas... » Elle se tut brutalement. En fait, ça aurait pu être une bonne chose : déconcentré, Cell aurait pu être battu par Son Goku...

« Son Goku nous aurait lui-même dit de te laisser tranquille, » termina le jeune homme avec amertume. Il avait apparemment suivi le même fil de pensée que la jeune fille. « Rappelle-toi, quand il t'a demandé de t'écarter soi-disant parce que Cell ne se battait pas à fond à cause de toi.

-C'est fini, Trunks, » fit sa mère en enlevant la serviette pour la secouer. « D'ailleurs, c'est quoi cette histoire ? Nous l'avons aussi entendu, à la télé, et je peux vous dire qu'il y a deux imbéciles qui en ont fait toute une histoire !

-Je n'en sais rien du tout ! » Répondit Joanna un peu trop vite. Elle ne voulait pas réfléchir à tout ça. Changer de monde était déjà un fait trop étrange pour une enfant normale, alors le reste... « Est-ce que je peux garder une mèche de tes cheveux, Trunks ? » Demanda-t-elle pour changer de sujet tout en se mettant à genoux pour ramasser. « Dans mon monde, personne n'a des cheveux de cette couleur... Je voudrais en avoir toujours sur moi, pour... Pour me souvenir de toi... » Elle eut la surprise de voir des gouttes s'écraser au sol. Elle éclata brutalement en larmes en serrant le peu qu'elle avait ramassé.

Trunks s'agenouilla à côté d'elle et lui passa un bras autour des épaules. « Bien sûr, autant que tu voudras, » lui promit-il un peu gauchement. Il jeta un coup d'œil vers sa mère pour lui demander de l'aide, et elle lui fit signe de la prendre contre lui. Il secoua la tête, extrêmement gêné, mais face à l'insistance de Bulma, qui laissait sous-entendre que c'était la meilleure des solutions, il attira Joanna contre lui et l'enserra en lui tapotant doucement le dos. « Làà, ça va passer... » Dit-il, faute de savoir quoi lui dire réellement pour la consoler.

Les sanglots, très violents au début, finirent par s'espacer et s'affaiblir. Joanna entrouvrit à peine les yeux ; ne voyant que le sol et un bras de son chevalier servant, elle décida de ne pas signaler de suite que la crise était passée. Elle essaierait de tenir aussi longtemps que sa position inconfortable le lui permettrait, décida-t-elle. Ou que Trunks le permettrait.

« Elle s'est endormie ? » Demanda doucement Bulma.

Trunks bougea légèrement. « On dirait bien... Elle a eu une dure journée, aussi...

-Emmène-là à sa chambre, s'il te plaît. On va la coucher. »

Joanna n'osa pas signaler qu'elle était toujours réveillée, embarrassée. Elle se sentit délicatement soulevée et emmenée. Ils ne pouvaient pas savoir qu'elle n'avait jamais été du genre à s'endormir n'importe où, même sous le coup d'un violent chagrin. Depuis bébé, elle avait toujours été épouvantable à faire dormir, contrairement à son frère qui pouvait s'endormir assez facilement n'importe où. Et en plus elle avait le sommeil léger, un rien pouvait la réveiller. Donc même si elle s'était endormie, ils l'auraient déjà réveillée... Elle avait honte de sa duplicité. Ce n'était pas la même

chose de faire semblant de dormir dans la voiture, lorsque sa famille rentrait tard le soir, pour essayer de se faire porter, et ne pas signaler qu'elle entendait tout. Ces gens étaient des étrangers, et ils s'inquiétaient pour elle. Et de toute façon, le coup de la voiture n'avait quasiment jamais fonctionné : sa mère la réveillait toujours pour qu'elle sorte toute seule, depuis qu'elle avait quatre ans au moins.

« Je me demande ce qu'elle nous cache, » murmura Bulma sur le trajet.

« Vous croyez qu'elle nous aurait menti ? » S'étonna Trunks sur le même ton.

« Non, elle ne semble pas être ce genre de personne. Mais quand elle nous a parlé de sa deuxième rencontre avec Cell, elle est immédiatement passée à la suite. Yamcha m'a dit qu'au Palais de Dieu, elle leur a raconté que Cell l'avait menacée : il ne pouvait pas la tuer, mais il la ferait souffrir jusqu'à ce qu'elle se donne la mort.

-Il ne pouvait pas la tuer ? » S'étonna le jeune homme.

« Pouvait, voulait, aucune idée. Il ne faut pas oublier qu'on parle d'une fille qui aurait changé de dimension plusieurs fois.

-C'est tellement incroyable, cette histoire...

-Je ne te le fais pas dire. En fait, elle ne connaîtrait pas autant de choses sur nous, je crois que je lui aurais ri au nez.

-Son Goku n'avait pas eu de problème pour me croire, quand je lui ai dit que je venais du futur... » Réfléchit le jeune homme.

« Mais on parle de p'tit Son, là. Tu en aurais parlé à n'importe qui d'autre, ça n'aurait pas été admis aussi facilement... Tout comme j'ai du mal à comprendre que Cell n'ait rien pu lui faire. Ou voulu, ou... Peu importe. A partir de là, on peut se demander : quelles autres choses étranges peut-elle faire ? A moins que Cell n'ait juste voulu la garder pour pouvoir retourner dans son monde et le détruire, après avoir détruit le nôtre ? Bref, que ce soit vrai ou pas, ce monstre n'a pas perdu de temps pour la torturer. »

Ils marchèrent un peu en silence, et arrivèrent à la chambre.

Joanna, faisant toujours semblant de dormir, se laissa coucher sur le matelas et couvrir d'une couverture.

Trunks ferma la porte, pensif. « Mère... Est-ce-que cela vous dérangerait que je reste un peu plus longtemps ? Je comptais rentrer demain, mais je m'inquiète pour elle. »

La femme le regarda en coin avec un sourire. « Ho, ho, hooo... Le premier flirt de mon fils. »

Le jeune homme rougit. « Mère ! Enfin, ce n'est pas ça... » Protesta-t-il.

« Elle est encore un peu jeune, j'espère que vous vous en tiendrez à une relation platonique, » le conseilla-t-elle.

« Mère... » La supplia-t-il. Elle était tellement taquine, à cet âge...

« En tout cas, elle, elle craque complètement pour toi. Ça saute aux yeux !

-Vraiment ? »

Bulma ne savait si elle devait rire ou se désespérer face à la sincère naïveté du jeune homme. « Haa, les hommes... Je pensais que tu l'avais compris, et que c'était pour cela que tu te montrais si prévenant envers elle. »

Trunks resta silencieux tout en marchant. Ce que venait de lui dire sa mère l'avait troublé. « Mère... Puis-je rester un moment seul, je vous prie ?

-J'ai justement besoin de changer Bébé Trunks, » répondit-elle en montrant le petit qui les avait accompagnés, juché dans les bras de la femme.

Trunks rejoignit sa mère une heure plus tard, le visage décidé.  
« Tu comptes lui demander de t'accompagner dans le futur ? » Lui demanda-t-elle de but en blanc pour l'embêter encore un peu, tant qu'elle en avait encore l'occasion.  
-Pas cette fois-ci. » Bulma le regarda avec des yeux ronds en entendant sa réponse. Satisfait d'avoir enfin réussi à la déconcerter, il s'expliqua : « Je ne veux pas la faire venir dans mon futur pour le moment. Il est trop dangereux, et horrible.  
-Mais tu vas vite le rendre sûr ! » S'exclama Bulma. « Tu es devenu tellement fort, les Humains Artificiels n'ont plus à te faire peur !  
-Je n'ai plus peur d'eux, je vous rassure, Mère. Je vais les battre, et m'atteler à la reconstruction de mon monde. Puis Cell arrivera, je le tuerai, et je reviendrai la chercher.  
-Haaa, c'est vrai que Cell existe encore, dans ton futur... Tu es donc finalement amoureux d'elle ?  
-En fait, je la voyais plus comme une petite sœur, quelqu'un à protéger, dont il faut prendre soin... Mais si elle est amoureuse de moi... » Il rougit un peu. « Dans mon futur, je n'ai personne qui m'attend. En dehors de vous, Mère, évidemment. Je doute de trouver quelqu'un, à mon époque... » Bulma le laissa continuer, mais pensa que ce serait l'inverse qui serait surprenant.  
« Joanna... Je lui plais, et je l'aime bien. Elle est toute mignonne, et attachante. Je pense que je n'aurai pas meilleure chance de fonder une famille. »  
Bulma soupira, un peu navrée. « Ce n'est pas de l'amour, ça... Si c'est juste pour ses sentiments à elle, tu sais, elle est jeune, elle a le temps de trouver quelqu'un d'autre !  
-Mais j'ai envie de passer du temps avec elle ! Et de la protéger.  
-On va dire que c'est un début, même si ce n'est pas tout à fait ça... » Elle fronça les sourcils, perplexe. « Mais... Tu sais qu'elle est censée retourner dans son monde ? »  
Il hocha la tête. « Oui. C'est pour ça que je ne reviendrai que dans sept ans. Si dans sept ans elle est toujours là, alors... » Il rougit de nouveau. « On verra si je continue de lui plaire. En plus, ça lui laissera le temps de grandir un peu...  
-Tu prends des risques, là. Un autre pourrait te la piquer. Surtout qu'à cet âge, on se laisse facilement séduire par tous les charmants garçons qui passent... » Le mit en garde la femme, en se rappelant sa jeunesse.  
« J'ai décidé de prendre ce risque. De toute façon, il n'y a qu'ici que l'on peut chercher comment lui permettre de rentrer chez elle. Chez moi, nous n'avons plus beaucoup de matériel, nous perdriions des années pour arriver à une année de vos recherches. »  
Bulma soupira. « C'est toi qui vois, Trunks. J'espère simplement que tu n'auras pas à regretter ce choix. Bon, je vais voir ton père, j'ai une ou deux questions à lui poser... »  
Elle s'éloigna, en laissant son fils perplexe.

La porte s'était refermée avec un bruit de dégazage de vérin. La chambre était désormais silencieuse.  
Joanna se redressa et se leva prudemment pour aller écouter à la porte. Elle entendit leurs pas s'éloigner. Elle retourna au lit où elle se laissa tomber.  
Elle avait tellement honte de les avoir écoutés en cachette ! Mais au moins, cela lui avait appris qu'elle n'avait pas réussi à leur cacher la relation étrange qu'elle avait pu entretenir malgré elle avec le monstre.  
Elle était étrange. C'étaient leurs mots. Elle avait déjà suffisamment peur de son corps sans entendre qu'elle inquiétait aussi les autres... Ces changements de dimension, ce... Cette faculté... Qui lui avait sauvé la vie face à Cell... Vegeta ! Pourquoi Vegeta était-il venu la chercher ? Il avait dit à Piccolo que c'était pour exploiter une faiblesse, et à elle... Rien en fait. Mais n'aurait-il pas pu le déstabiliser seul ? Elle avait le sentiment qu'il l'avait « utilisée » à contrecœur. Son honneur était ce qui comptait le plus à ses yeux, avant même sa compagne et son fils. User d'un tel stratagème... Ça ne collait tellement pas au personnage qu'elle avait là aussi préféré l'omettre. Et puis Vegeta sortait bien plus glorieux de ce mensonge, et ça, ça plaisait à Joanna.

Après s'être passé de l'eau sur le visage, elle regarda par la fenêtre la nuit qui tombait. Elle jeta un œil à l'heure indiquée par la pendule sur la table de chevet. Dix-huit heures passées, presque dix-neuf heures. Une explosion attira de nouveau son attention vers l'extérieur. Des gens lançaient des feux d'artifice. D'autres vagabondaient joyeusement dans la rue. L'humeur générale était à la fête. Ils étaient sauvés, ils le savaient. Et cette fois, en plus, ils avaient conscience du danger auquel ils avaient échappés.

Ses parents et son frère lui revinrent à l'esprit. Ils devaient être affolés, inquiets... La culpabilité lui serra les entrailles. Comment pourrait-elle les rassurer ? Rentrer ne faisait pas partie de ses projets immédiats. Elle voulait d'abord explorer ce monde, découvrir tout ce qu'elle avait pu voir dans le dessin animé, et alors, enfin... Mais comment pourrait-elle quitter à tout jamais tous ces gens ? Trunks allait repartir pour son futur, à son grand dam, mais il restait toujours Vegeta, Bulma, Son Gohan, Kuririn et tous les autres. Elle ne leur portait pas le même genre de sentiments qu'au garçon aux cheveux violets, mais elle voulait les connaître plus, être leur amie. Ils étaient déjà des gens importants pour elle.

Rouges, bleues, vertes, blanches... Les gerbes de lumières se reflétaient dans ses yeux, mais son regard était plongé dans ses pensées. Pour la première fois de sa vie, elle réfléchissait à son avenir. Que pourrait-elle faire, dans ce monde ? Pas grand-chose, en fait. Elle n'était bonne à rien de particulier et ne savait pas faire grand-chose, comme elle n'avait jamais fait d'activité sportive ou culturelle en dehors des heures de cour normales. En fait, elle était même plutôt médiocre en sport... Elle était dotée d'une grande sensibilité, et ses proches la voyaient assez se tourner vers un domaine artistique, mais les seuls métiers qu'elle avait déclaré vouloir faire jusqu'à présent étaient pilote d'avion de chasse et pilote de formule 1, et ce uniquement dans le but de faire plaisir à son père. Et c'était il y avait plus de cinq ans de cela...

Elle fronça les sourcils. Que pourrait-elle faire, dans son monde ? Rien de plus, en fait. C'était assez déstabilisant, comme pensée... Que pouvait-elle faire là-bas de plus qu'ici ? Etudier, se marier, avoir une vie rangée, c'était faisable partout. Rencontrer des extra-terrestres, c'était réalisable, ici. Et réalisé, d'ailleurs. La joie qu'elle ressentit à cette pensée la surprit au point qu'elle éclata de rire. Elle se laissa retomber sur le lit en laissant son hilarité se calmer. Que pouvait-elle faire de plus que chez elle, dans ce monde ? Vivre. Elle ne s'était jamais sentie aussi vivante, aussi en phase avec son monde d'origine. Là-bas, elle ne s'était jamais intéressée à rien de particulier. Ici, elle voulait tout connaître. C'était merveilleusement grisant.

La lumière du jour entra timidement par la fenêtre, et rampa lentement vers le lit. Elle monta doucement le long de la couverture, puis se glissa sur le dessus jusqu'à avoir tout envahi. Satisfaite, elle envoya les rayons danser la samba sur le visage endormi.

Joanna leur tourna tout d'abord le dos en grognant, puis se redressa brusquement, comme son cerveau avait décidé de s'activer à son tour. Regarde où tu te trouves, lui disait-il. Regarde, ce n'est pas ta chambre, ce n'est pas ton lit. Personne n'est venu ouvrir tes volets, il n'y a pas école, et tu as des gens à voir. En réponse à l'excitation du cerveau, son cœur se mit à battre plus vite. Oui, ils sont là, pas loin ! Cell n'est plus qu'un cauchemar juste bon à te hanter la nuit, mais eux sont bien vivants, et à portée de main !

Elle sauta du lit en jetant un œil par la fenêtre. Une ville avec des maisons en forme de dômes ! Elle se précipita à la porte et l'ouvrit. Une porte coulissante mécanique ! Elle se perdit dans les couloirs et se retrouva à l'entrée, à temps pour voir le porteur de journaux. En mobylette volante ! Elle rentra de nouveau, et fut arrêtée par la secrétaire. Un robot-secrétaire !

« Veuillez donner votre nom et annoncer la raison de votre visite, » ne cessait-il de répéter tout en l'empêchant d'accéder à la partie habitation.

« Je suis Joanna, je suis arrivée hier avec Trunks et Yamcha ! J'ai dormi ici cette nuit ! » Ne cessait-elle de répéter en retour.

« Vous n'êtes pas Trunks. Vous n'êtes pas Yamcha. » Répondait inlassablement la machine.

« Mais c'est pas vrai ! Quelle stupide machine ! » S'énerva la jeune fille, au bord des larmes.

La porte de la partie habitation s'ouvrit enfin miraculeusement, livrant le passage à Mme Brief, en robe de chambre.

« Joanna ! Quelle surprise ! Je croyais que tu étais restée dormir... » S'exclama-t-elle, surprise. « Tu es drôlement matinale, tout le monde dort encore ! Il vaudrait peut-être mieux que tu repasses dans deux heures...

-Mais j'ai dormi ici... » La préadolescente n'avait même plus envie de pleurer tellement elle était sidérée. Elle regarda la femme aller au portail prendre un carton de six bouteilles de lait et revenir.

« Joanna ? Qu'est-ce que tu fais dehors ? » S'étonna Bulma dans son dos.

« Je me suis perdue, et je me suis retrouvée dehors... » Se mit à chouiner la jeune fille de soulagement.

« Maman, pourquoi tu ne l'as pas faite rentrer ?? » Se fâcha la jeune mère en remontant son fils en bas-âge dans ses bras.

« Elle n'était pas rentrée chez elle, hier ? » S'étonna Mme Brief en toute innocence.

« Maman ! Je t'ai dit, hier qu'elle n'a nulle part où aller ! ... Qu'est-ce que j'ai fait pour avoir de pareils parents ? » Elle tendit son bébé à la préadolescente. « On va de suite régler ce problème. Il est inadmissible qu'une invitée se retrouve ainsi à la porte. » Elle pianota sur un terminal tandis que son fils mâchonnait un doigt de sa baby sitter improvisée en signe de faim.

« Bienvenue, Mademoiselle Joanna. Passez une excellente journée, » dit soudainement la secrétaire.

« Voilà ! C'est réglé ! » Bulma entraîna Joanna dans le couloir. « Tu as bien dormi ?

-Je crois que j'ai rêvé de Cell, à un moment...

-Tu as hurlé dans ton sommeil. Trunks a réussi à te calmer et il est resté un peu à te veiller, après ça. » Les paroles de Bulma la stoppèrent net.

Elle rougit violemment et se retrouva incapable de dire un mot. Trunks était passé la voir en pleine nuit, et elle n'en avait même pas le souvenir...

« Tu as remis ces habits après t'être lavée ? » Demanda Bulma pour changer de sujet.

« Je... Je ne me suis pas lavée... » Murmura Joanna, rouge de honte, cette fois. « J'avais tellement peur de ne pas vous revoir...

-Le petit déjeuner ne sera prêt que dans une trentaine de minutes. Tu as le temps d'aller te changer. Tu n'as sûrement pas envie de te montrer dans cet état à Trunks, n'est-ce-pas ? »

Joanna lui répondit en secouant vigoureusement la tête. « Bulma... Ça se voit tant que ça ?

-Quoi donc ? Que tu as dormi habillée ?

-Non... Pour Trunks... »

Bulma soupira. « Je suis une fille, moi aussi. Je sais reconnaître ces choses-là.

-Et... Ça ne vous dérange pas ?

-Que mon fils te plaise ? J'en suis fière ! Mon fils, c'est le plus beau ! » Bulma réussit à faire sourire la jeune fille avec son arrogante déclaration. « Allez, rends-moi mon glouton de bébé, ou il va te dévorer, et va te changer. Ta chambre est au 3<sup>e</sup> étage, couloir de droite. »

Joanna partit prestement s'exécuter, le cœur de nouveau joyeux.

Peu après le petit déjeuner, un invité inattendu fit son entrée.  
« Piccolo ! » Le salua Bulma avec surprise. « Personne ne t'a donc prévenu ?  
-Si, Gohan m'a dit que ton fils ne repart que demain, » lui répondit le Namek.  
Joanna se redressa de surprise. « Quoi ?? Trunks ne part pas aujourd'hui ?  
-Ça te dérange ? » Demanda Piccolo en fronçant un peu les sourcils.  
« Pas du tout ! Au contraire !  
-Ah bon. Il n'est pas encore levé ?  
-Sa nuit a été un peu mouvementée : la petite a fait un cauchemar, et il s'est occupée d'elle jusqu'à ce qu'elle se calme. » Joanna rougit violemment. Qu'avait-elle besoin de crier ça sur tous les toits ?  
« Ça m'arrange, en fait, » fit Piccolo. « Hier il ne m'a pas laissé l'interroger. Là, il ne va rien pouvoir dire. » Les yeux noirs étaient fixés sur la jeune fille, très mal à l'aise.  
« J'ai l'intention de l'étudier, » l'informa Bulma. « Veux-tu te joindre à moi ?  
-Pourquoi pas, » accepta le Namek. « Tu as peut-être des moyens que je ne possède pas d'en savoir plus sur elle. »  
Joanna n'osait plus bouger de sa chaise. Elle se sentait prise au piège, et appelait Trunks de tout son cœur pour qu'il vienne la sauver. Bulma elle-même lui faisait peur, à parler d'elle comme d'un cobaye...  
« Que se passe-t-il, Joanna ? » S'inquiéta la femme. « Tu es toute pâle...  
-Je ne suis pas un monstre... » Gémit la préadolescente en réponse.  
« Bien sûr que non. ... C'est parce que j'ai parlé de t'étudier ? C'est pour t'aider à rentrer chez toi, rassure-toi. En apprendre plus sur toi pour trouver le moyen de te renvoyer dans ton monde, auprès de ta famille... Ils te manquent, non ? »  
Joanna approuva. « Mais je ne veux pas partir.  
-Si on comprend pourquoi, et surtout comment tu changes de monde, nous pourrons t'aider à apprendre à maîtriser ton don. Et tu pourras revenir aussi souvent que tu voudras, » lui expliqua Bulma sur le ton de l'évidence.  
Son don. Pas sa bizarrerie. A bien y réfléchir, il y avait dans ce monde tout un tas de gens capables des choses les plus étranges, alors changer de dimension finissait par être presque normal, finalement... Cette pensée la soulagea d'un poids.

« Je vais procéder à des examens médicaux pour connaître ta structure interne et la comparer à la nôtre, ainsi que des analyses d'ADN, » expliqua Bulma à Joanna et à Piccolo. La jeune fille avait dû se mettre en sous-vêtements, et se sentait démunie, avec juste un peignoir sur le dos. La femme leur désignait des machines étranges tout en continuant : « J'ai heureusement développé tout cela à l'époque où est arrivé Vegeta, pour être sûre d'avoir ce qu'il fallait pour le soigner en cas de gros problème. Il m'a expliqué que là d'où il venait ils n'avaient pas ce genre de souci comme ils avaient des machines s'adaptant automatiquement au génotype des blessés, mais c'est une technologie que je ne possède malheureusement pas...

-Fais ce que tu as à faire au lieu de perdre du temps ! » S'impacienta le Namek.  
« Oui, oui... » Soupira Bulma. « Viens, Joanna. Nous allons commencer par une radio de ton squelette, puis un IRM... »  
Lorsque la jeune fille sortit de sa troisième machine d'examen, elle eut la surprise de découvrir un spectateur de plus en la personne de Trunks. Il lui tendit un verre de jus. « Ça va, Joanna ? Comment tu te sens ? Pas trop oppressée par tout cela ? »  
Prise au dépourvu, elle se cacha derrière la porte de l'appareil. « T-Trunks ? Qu'est-ce-que... Qu'est-ce-que tu fais là ?  
-Je suis venu te soutenir, bien sûr. Tu croyais que j'allais te laisser seule affronter ma mère et Piccolo ?  
-Je suis en sous-vêtements...

-J'ai l'habitude de voir ma mère en maillot de bains, tu sais... Et puis tu as encore un corps assez enfantin, » rajouta-t-il après un instant de réflexion, pour la rassurer.

-Idiot ! » Lui cria-t-elle, au bord des larmes. « Va-t'en !

-Quoi ? Mais... » Il ne comprenait plus rien. Qu'avait-il donc dit pour la mettre en colère ?

« Mais comment je t'ai donc élevé ? » Intervint Bulma. « Tu crois que ce sont des choses à dire à une jeune fille ?

-Mais qu'est-ce que j'ai dit, Mère ? » Pour toute réponse, il fut envoyé méditer sur ses paroles dans le couloir, en compagnie de Piccolo.

« Les garçons... Tous des idiots, » commenta la femme. « Tu pourras aller te rhabiller après la prise de sang. »

La jeune fille ne répondit rien, maussade. D'accord, elle n'avait pas encore beaucoup de poitrine, mais suffisamment pour devoir porter au moins une brassière. Elle faisait du 75B, tout de même !

Quand, de nouveau habillée, elle rejoignit les autres, elle était toujours d'humeur boudeuse. Elle ruminait sur sa destinée qui prenait un malin plaisir à la faire tomber amoureuse de garçons qui ne s'intéressaient pas à elle.

Trunks, de son côté, n'avait toujours pas compris en quoi ses propos avaient pu être blessants. Il arriva à la conclusion qu'en s'excusant, même s'il ne savait pas de quoi, il réussirait sûrement à se faire pardonner. Après tout, si cela fonctionnait avec sa mère, ça fonctionnerait sûrement avec elle aussi... Si elle n'avait pas déjà oublié. Quand il vit la tête de la préadolescente, il conclut que le plan « excuses » était plus que nécessaire. Qu'est-ce-que ça pouvait être compliqué, les filles...

Il ouvrit la bouche mais Piccolo le devança.

« Qu'as-tu trouvé, Bulma ? »

-Pour le moment, je peux vous dire qu'elle a une anatomie parfaitement humaine, du squelette aux différents organes. L'analyse sanguine est en cours, je devrais avoir les résultats d'ici un quart d'heure. »

Cette réponse sembla satisfaire le Namek qui s'assit et joignit les doigts, coudes sur les genoux. Il fixa la jeune fille de ses yeux noirs insondables. « Nous t'écoutons. »

Prise de court, elle ne répondit rien. Par contre elle sentit une bouffée de chaleur lui monter au visage. A défaut de trouver des mots, elle se dandina sur place, très mal à l'aise, et quêtait de l'aide du regard auprès de Bulma. La femme haussa les sourcils, en réponse à la requête silencieuse, mais n'apporta pas pour autant de lumière sur la question.

« Je... Je ne sais pas quoi vous dire... » Finit enfin par murmurer gauchement Joanna.

« Commençons par tes changements de monde, » clarifia la femme.

Parce qu'il y avait autre chose à voir ? Joanna répondit tout de même : « J'ai déjà tout dit, je crois... ? »

-Raconte-nous plus précisément ce qu'il s'est passé.

-Ben... La première fois, je me suis cognée au coude de Xavier, et je me suis évanouie... C'est tout...

-Qu'est-ce-que tu ressentais, quand c'est arrivé ?

-... J'ai eu mal ?

-Avant que ça n'arrive, » commença à s'impatienter Piccolo.

« Euh... Je crois que j'avais peur. Xavier me fait toujours un peu peur, quand il s'énerve comme ça... »

-Ça lui arrive souvent, de s'énerver ?

-Oui, assez souvent... » Déplora-t-elle.

« Et dans ces cas-là, tu fais quoi ? »

-Je me fais toute petite...

-Peut-on dire que tu as agi comme d'habitude ?

-Oh non ! J'avais trop peur qu'il ne casse encore sa manette et qu'il se fâche avec mon frère, et qu'on ne puisse plus revenir le voir ! Alors j'ai voulu l'arrêter, et c'est là que je me suis cognée à son coude. Quand je me suis réveillée, je me suis demandée si c'était une sorte de punition divine pour avoir osé lui tenir tête... » Elle baissa la tête, de nouveau accablée par cette pensée.

« Une punition... Les Dieux de ton monde ont de tels pouvoirs ? »

-Non, j'ai jamais entendu parler de choses comme ça ! » Répondit-elle en redressant la tête, surprise par plus d'un point. « Et puis c'est finalement pas une punition, mais plutôt une récompense ! » Se réjouit-elle. « Parce que j'ai pu tous vous rencontrer ! ... Même si ça a été dur... »

-Comment es-tu rentrée, la première fois ? » Continua Piccolo.

« Cell m'a attaquée. J'étais terrorisée. J'ai tout de suite perdu connaissance. Je ne me souviens même pas d'avoir reçu son coup. » Comprenant enfin ce sur quoi voulait s'attarder le Namek, elle continua la liste de ses voyages : lors de son deuxième aller, elle était très énervée, et le contact de la main de Xavier sur son bras l'avait surprise ; pour son deuxième retour, elle s'était jetée sur son compagnon de voyage, malgré sa peur, de crainte de le voir mourir. Elle n'avait pensé qu'à le protéger. Et à son dernier voyage vers ce monde...

« Je n'avais plus vraiment peur, en fait... Il allait tuer mes parents, et je me suis jetée sur lui avec l'espoir que ça nous renvoie ici, et ça a réussi. »



-Résumons : nous n'avons pas deux cas identiques de déplacement. Peur et inquiétude. Terreur. Colère. Peur et instinct de protection. Volonté de protection.

-La peur est ce qui revient le plus souvent, » souligna Trunks.

« Tout à fait. Donc il se pourrait qu'en t'attaquant, on te force à rentrer chez toi.

-Non mais ça ne va pas la tête ?? » S'écria Bulma, scandalisée. « Avec vos forces de brutes, vous la tueriez avant qu'elle n'ait réussi à faire quoi que ce soit ! Et puis après, comment elle ferait pour revenir ? En se jetant d'une falaise ? Et si ça ne fonctionne pas ? Tu arriveras peut-être à vivre tranquille en te disant qu'elle est en train de vivre sa vie dans son monde, mais moi je la verrai morte de mille et une façons !

-Je ne veux pas partir, » commenta Joanna d'un air buté.

« Si tu ne veux pas rentrer, ça complique en effet la chose, » continua de réfléchir Piccolo. « Surtout que si on veut réellement te faire peur, il faudra t'attaquer avec l'intention de te faire du mal. Mais cela sera sûrement impossible.

-Pourquoi donc ? » L'interrogea Trunks, surpris.

« Pour la raison qui a poussé Cell à épargner sa vie. » Joanna se leva brusquement en entendant ça ; son sang semblait s'être retiré de son visage. Elle avait totalement oublié qu'elle en avait parlé au Palais de Dieu.

« C'est de dont vous m'aviez parlé hier soir, Mère ? Ce que vous m'aviez dit avoir réussi à faire dire à Père... » Vegeta ? Qu'avait-il dit ? Les jambes de la jeune fille se mirent à trembler.

« Oui, ça n'a pas été facile, » expliqua Bulma à Piccolo, « mais j'ai fini par obtenir de Vegeta ce qui s'était passé pendant que Gohan luttait contre Cell. Yamcha, quand il est parti, m'a dit qu'il avait été très étonné de voir que Vegeta avait pris Joanna dans ses bras. Il y avait trop de poussière dégagée par leurs énergies, Yamcha n'a pas pu voir ce qui s'était passé alors.

-Ca ne lui avait pas plu d'être surpris en une telle posture, » rappela Piccolo. « T'aurait-il raconté qu'il avait eu le sentiment de devoir la protéger ?

-Oui, c'était plus fort que tout. Il fallait qu'il la rejoigne pour la protéger. »

Les jambes de la jeune fille ne la portèrent plus, et elle dut se rasseoir. Elle les regardait parler d'elle un peu comme si elle n'était pas là, et elle sentait une sueur glacée lui couler dans le dos.

« Il faut dire que Cell était totalement obnubilé par le fait de nous écraser, à ce moment-là, » réfléchit Piccolo. « Dis-moi, petite, est-ce que tu étais réveillée, quand Vegeta est venu te chercher ?

-Non... Et qu'est-ce que ça peut bien faire, de toute façon ? » Rétorqua-t-elle, sur la défensive.

A sa grande surprise, l'homme vert lui sourit. « Cela prouve que tu ne nous as pas menti, ou cherché à nous manipuler. Excuse-moi de t'avoir soupçonnée. »

Joanna regarda le Namek sans pouvoir dire quoi que ce soit. Il l'avait soupçonnée ! ... Mais... De quoi l'avait-il soupçonnée ? Mentir sur quoi ? C'était absurde, simplement absurde !

« Qu'est-ce que tu avais précisément en tête, Piccolo ? » Demanda Bulma, perplexe. Trunks était aussi curieux que sa mère de connaître la réponse.

« Bulma, tu n'en as pas été témoin direct, mais ton fils l'a été, pour sa part : cette fillette a réussi à avoir à sa botte Cell, créature qui n'avait pourtant qu'une chose en tête, à savoir son propre plaisir. Puis quelque chose a semblé-t-il fait que Cell s'est libéré de son emprise et est redevenu une menace pour sa vie. Là, la personne la plus puissante dans son environnement immédiat s'est vue contrainte de se porter à son secours. Ou plutôt... La seconde personne la plus puissante. Car Gohan était occupé à lutter face à Cell. Et si quoi que ce soit l'avait alors distrait, nous serions tous morts. Il y a donc eu une sorte de sélection... Et enfin Shenron s'est montré très respectueux et familier avec elle. Il n'a jamais été ainsi, même avec son créateur. Cela prouve que nous sommes en présence d'un être extrêmement puissant.

-Hein ? Moi ?

-Déjà hier j'avais quelques soupçons, mais en y réfléchissant cette nuit, j'en suis venu à imaginer une hypothèse, » continua l'homme sans prêter attention à l'interruption. « Nous étions peut-être en présence d'un nouvel ennemi qui se jouait de nous, et qui s'était joué de Cell, ou du moins d'un être aux pouvoirs incroyables qui cherchait à s'amuser à nos dépens. »

Joanna ne pouvait rien dire, choquée qu'il ait pu croire cela d'elle. Ses larmes coulaient silencieusement sur ses joues. Trunks s'installa à côté d'elle et lui tendit un mouchoir.

« Il sait que ce n'est pas vrai, maintenant. Sèche tes larmes, s'il te plaît... »

-Et maintenant ? Je suis quoi, pour vous ? » Demanda-t-elle avec amertume au Namek.

« Il y a deux hypothèses : tu es une personne avec de grands pouvoirs inconnus qu'elle ne maîtrise pas, ou une humaine tout à fait banale qui s'est trouvée être le jouet d'un individu doté de grands pouvoirs. Si la seconde hypothèse est la bonne, il se pourrait qu'il ne t'arrive plus rien, puisque notre monde est de nouveau en paix.

-En plus, selon ton monde, notre vie n'est qu'une histoire tournant autour de p'tit Son, » renchérit Bulma. « Mais il a décidé de ne pas revenir, donc c'est un peu la fin de l'histoire... Nous ne devrions plus avoir de problèmes, et tu ne seras plus en danger comme avec Cell. Ça se tient... Par contre cela signifie que tu es désormais bloquée ici. As-tu déjà fait le vœu de venir dans notre monde ? »

-Non, pas du tout ! Prendre le risque de ne plus revoir Xavier ? C'était hors de question.

-Pourtant, maintenant, tu ne veux plus partir...

-Oui, mais maintenant, je m'en fiche de Xavier. Il n'a jamais fait attention à moi... » Bougonna-t-elle en remuant sur son siège, rouge. Elle prit bien soin de ne pas regarder le jeune homme à côté d'elle. Ni personne, d'ailleurs.

« Si cela vient finalement de toi, comme certains éléments tendent à laisser penser, il semblerait que l'on puisse s'en prémunir, d'une façon ou d'une autre, » reprit Piccolo, qui ne voulait rien laisser au hasard. « Quand je réfléchissais, la nuit dernière, un détail m'est revenu : j'ai ressenti ce besoin de me précipiter à ta rescousse, brièvement. Cela signifie donc qu'il existait une possibilité que Vegeta ne cède pas. Qu'est-ce qui a fait que cela ait fonctionné ? »

-Il s'est servi de moi pour attaquer Cell, » rappela Joanna.

« En effet. Ça a heureusement fonctionné. Est-ce la surprise, ou bien le fait de penser à toi et donc de peut-être retomber sous ce pouvoir qui a causé sa perte ? Nous ne le saurons jamais. Il nous reste à voir un dernier point, » souligna Piccolo avant de se faire interrompre par une sonnerie.

« Ah, les résultats sanguins sont prêts ! » Bulma étudia les données obtenues durant de longues secondes sous les regards attentifs des autres. « Hmm... Cela n'a rien de significatif, finalement... »

-Je suis bien humaine ? » Demanda Joanna, inquiète.

« Ça, je n'en sais rien. Tu n'es pas une humaine de ce monde, c'est tout ce que je peux te dire. Tu partages quatre-vingt-cinq pour cent du patrimoine génétique de notre monde.

-Donc elle est métisse, comme ton fils ? » Conclut Piccolo.

« Nous ne pouvons pas réellement partir sur une telle conclusion : elle est la seule de son monde que nous pouvons analyser. Les Humains normaux de chez elle ont peut-être tous ce code génétique. Mais peut-être qu'elle n'est pas normale chez eux aussi, et ne le sait pas. »

Joanna se renfonça dans son siège, découragée. Elle avait tant espérée être définitivement soulagée grâce à ces résultats ! Avoir des super pouvoirs, c'était toujours sympa à imaginer, mais quand l'imaginaire rejoignait le réel, finalement, ça n'était plus si amusant, venait-elle de découvrir... Surtout quand la seule chose que ça apportait était des problèmes.

« Reprenons, » fit Piccolo qui n'avait pas oublié qu'il avait encore quelque chose à voir. Joanna n'avait pas non plus oublié, et avait secrètement espéré que le détournement d'idée offert par les résultats l'aurait fait passer à autre chose, mais une telle pensée avait été finalement bien vaine...

« Ne pourrait-on pas faire une pause ? Joanna doit être épuisée, » l'interrompit Trunks, soucieux.

« Ce sont mes dernières questions » expliqua le Namek en regardant la jeune fille. « Après, je ne t'ennuierai plus.

-Bon, d'accord... » Elle avait bien conscience qu'elle n'était pas vraiment en position de refuser : il était adulte, et on ne désobéit pas à un adulte. Ils savent les choses mieux qu'une enfant de son âge. Piccolo la remercia tout de même d'un signe de la tête. « Quand le Dragon Sacré est apparu, tu as eu cette marque, sur le bras, en forme d'éclair. Est-ce-que cela t'était déjà arrivé ? »

Elle se mit à chercher dans ses souvenirs. Ce n'était pas évident, il s'était passé tellement de choses étonnantes ! Mais des éclairs sur son bras... En dehors du moment de l'invocation du Dragon... Mais il y avait aussi...

« Les picotements ! Je ne sais pas si c'est lié, mais j'ai regardé mon bras parce que je le sentais picoter... Une sorte de chatouillement... C'est là que j'ai vu cette... Marque, cet éclair... » Elle tripota son bras, perplexe. « Mais quand je l'ai touchée, c'est comme quand je touche ma peau maintenant, je n'ai rien senti de particulier... Non, vraiment aucune différence... Sauf le fourmillement... Je crois que je l'ai senti à d'autres moments, mais je n'en suis pas sûre... » Elle sursauta. « Ha si ! Quand j'ai frappé Cell ! Là, je sais que je l'ai ressenti ! ... Euh... Quoi ? »

Ses trois interlocuteurs la regardaient, sans rien dire, les yeux ronds.

« Tu as... Quoi ? » Lui demanda Trunks, incrédule.

« Je... J'ai... » Joanna écarquilla les yeux à son tour et se cacha le visage dans les mains, rouge. « J'ai... J'ai frappé... Cell... »

Piccolo se pencha en avant, avide de détails. « C'était à quel moment ? Quelle a été sa réaction ?

-Ça ne lui a rien fait, » précisa-t-elle en premier lieu, au cas où.

« On s'en doute.

« C'est quand je suis venue avec Xavier... Il l'a fait voler avec sa force, sans le toucher. Je me suis précipitée vers Xavier, j'avais peur, peur de ce qui arrivait et qu'il soit mort, et là Cell s'est approché pour le tuer... En fait, je... Je me suis énervée... Ça faisait trois jours qu'on me traitait de menteuse chez moi, que Xavier était accusé de m'avoir fait du mal... C'est déjà comme ça que j'ai changé de monde avec lui, parce que j'étais énervée à cause de ses parents et de son frère et de sa sœur qui l'accusaient, et... Et j'en avais tellement marre... Les gens sont tellement bêtes, à accuser et à rejeter comme ça... Et là, Cell qui venait de lui casser un bras ! »

Piccolo pensa, sans l'interrompre, que le gamin avait eu beaucoup de chance de ne s'en tirer qu'avec un bras cassé...

« Et là il a parlé de le tuer, et... Je sais pas, je me suis jetée sur lui sans réfléchir, je voulais lui faire mal comme il avait fait mal à Xavier... Et paf ! Je l'ai tapé au ventre ! ... Et je me suis faite mal au poing. Et Cell était content. Très très content. Il a cherché à m'étrangler, puis il m'a lâché et c'est là qu'il m'a expliqué qu'il ne pouvait pas me tuer, mais qu'il me torturerait, après le tournoi, dans l'espoir de me voir me suicider. » Même si la menace ne planait plus, s'en souvenir était pénible, et elle s'était recroquevillée. Trunks lui frotta le dos en signe d'encouragement, et elle eut la surprise de sentir aussi une main sur sa tête.

« Bravo, petite, » fit Piccolo en lui chiffonnant un peu les cheveux. « Tu t'es montrée courageuse. Je suis fier de toi.

-Ha ? J'ai pourtant fait que pleurer... » Mais être félicité par cet homme, si sévère, c'était tout de même réconfortant.

Toutes ces discussions et ces examens les avaient amenés à l'heure du déjeuner.

« Piccolo, tu veux rester manger ? » Lui proposa Bulma.

« Je n'ai pas besoin de rester plus longtemps, je rentre, » déclina-t-il.

La femme le raccompagna à l'entrée, même s'il connaissait très bien le chemin. « Piccolo, je peux te poser une dernière question ?

-Pourquoi serais-tu venu, sinon ?

-Tu en penses quoi, finalement ? Cela restera entre nous.

-Impossible de savoir, pour le moment. La réaction de Shenron me laisse croire qu'elle est réellement particulière, qu'elle n'est pas le jouet d'un ennemi invisible. Mais une seule chose est sûre : que ça vienne d'elle ou d'une personne extérieure, cette petite n'est pas notre ennemie. Il vaut cependant mieux la surveiller, pour son bien.

-Je pense qu'on peut compter sur Trunks pour cela, » fit la mère avec un sourire.

« Je la surveillerai, quand il sera parti. » Il la salua et s'envola.

Après avoir mangé, Bulma conseilla aux deux jeunes d'aller découvrir la ville.

« Va voir à quoi elle aurait dû ressembler, sans ces satanés Humains Artificiels.

-D'accord ! Comme ça je saurai dans quel sens diriger les efforts pour la reconstruction de mon époque ! »

Un quart d'heure plus tard, ils étaient partis.

« Trunks... » Se risqua Joanna timidement. « Pourquoi tu es resté un jour de plus ?

-Parce que je ne voulais pas que tu restes seule face à Piccolo. Ils auraient sûrement fait les examens et l'interrogatoire après mon départ, et je ne pouvais me résoudre à te laisser affronter ça seule. Au final, je n'ai pas été très utile...

-Merci d'être resté, Trunks... Je me serais sentie très mal, si tu n'avais pas été là... » Elle glissa sa main dans celle du garçon, sans oser le regarder, le rouge aux joues. Il la serra doucement, réconfortant, et ne l'enleva pas.

La ville était en fête, avec ses banderoles suspendues aux balcons, ses confettis qui volaient, et ses portraits de Mister Satan placardés partout avec un gros « Vainqueur » dessus. Les haut-parleurs tonitruaient une musique joyeuse et victorieuse, les gens riaient, les enfants s'amusaient ; pas de cri, pas d'altercation, rien qu'une paisible ambiance bon-enfant.

Elle tira son ami vers une affiche. « Ca dit quoi ?

-Que Mister Satan, le sauveur du monde, passera dans cette capitale dans deux jours.

-Oh, quel dommage... Tu vas le rater ! » Ils éclatèrent de rire.

Quelques personnes un peu plus physionomistes que les autres se tournèrent sur leur passage, persuadés de les avoir déjà vus quelque part, sans réussir à remettre où...

Trunks fit découvrir à Joanna un grand magasin. Le terme de « grand » magasin n'était pas exagéré : non seulement il prenait tout l'immeuble, mais chaque étage était accessible, et comprenait un domaine.

« Il n'y a QUE des vêtements au troisième étage ? » Elle était ébahie. « Et au cinquième, ce sont les accessoires high-tech, tu dis ? Mais comment ils font pour avoir autant d'affaires à vendre ? »

Sa candeur fit rire le jeune homme. « On croirait entendre une personne de la campagne ! » La taquina-t-il.

« Je ne suis jamais allée dans une aussi grande ville ! » Protesta-t-elle. « Je ne sais même pas si ce genre de magasin existe à Paris... »

Il l'entraîna vers l'ascenseur. « Puisque tu n'y crois pas, viens donc voir ! »

Le rayon textile était effectivement impressionnant, mais celui qui émerveilla le plus la jeune fille fut celui des jouets, en particulier le rayon peluches. « Comme elles sont douces ! Chez moi, on n'a pas de tissu aussi moelleux... Oh, regarde ce dragon ! Il ressemble trop à Shé... Euh, Shenron ! Et ce chat, il est trop joli ! Et cette licorne ! »

Trunks la regardait s'extasier, une pointe de mélancolie au cœur. Dans son futur, il n'avait pas vraiment eu l'occasion de voir qui que ce soit se comporter de façon aussi sereine et naturelle. Chacun regardait par-dessus son épaule, pour vérifier que les deux Humain Artificiels n'étaient pas arrivés pour les tuer. C'était un réflexe. Les rayons n'étaient pas aussi bien garnis, les vivres et les biens divers commençaient même à manquer. Non, c'était le meilleur choix à faire. Lui prendrait trois ans, et il reviendrait à une époque où elle en aurait au moins six de plus. Et si entre temps elle l'avait oublié... Du moment qu'elle était heureuse...

Après s'être vu offrir quelques peluches, Joanna se retrouva de nouveau dans l'ascenseur qui montait cette fois-ci vers la terrasse et son restaurant. Elle les regarda, Trunks et elle, dans le reflet du miroir qui tapissait le fond. De quoi avaient-ils l'air, aux yeux des gens ? D'un couple ? ... Non, on ne pouvait pas dire qu'ils en avaient l'attitude... Un frère et une sœur, un grand-frère protecteur et sa jeune sœur. Elle était décidément trop jeune pour être considérée autrement. De toute façon, elle n'avait pas oublié sa réflexion sur « son corps d'enfant ». Il avait été le petit frère par procuration de Son Gohan, elle était devenue sa petite sœur...

Quand ils sortirent de l'ascenseur, aucun des deux n'avait faim.

« Trunks... Je peux faire un caprice, s'il te plaît ?

-Il te manque une peluche ? Je suis sûr que c'est ce mouton tout plat sur lequel tu as longuement hésité ! Ne bouge pas, je retourne le chercher !

-Non, attends ! Ce n'est pas ça... » Elle se rapprocha de lui et posa son front contre son torse. « Je voudrais... Voler. » Elle leva son visage vers le sien. « Emmène-moi, s'il te plaît. Fais-moi visiter tout ce que tu voudras de ce monde. »

Il lui sourit et la prit dans ses bras. En s'envolant, il repensa à cet instant où elle lui avait demandé de l'emmener. Cet instant où son cœur avait raté un battement, croyant qu'elle lui demandait de l'emmener dans son futur. Mais non. Il attendrait, et si elle voulait toujours de lui dans quelques années, il lui ferait découvrir un monde beau, en pleine reconstruction, et non un monde de mort.

Ils volèrent en silence. Joanna regardait le paysage sans vraiment le voir, plongée dans ses pensées. Ce qu'elle avait vraiment désiré, quand elle avait fait sa demande, c'était en effet qu'il la prenne dans ses bras, comme elle l'était en cet instant... Ça et le suivre dans le futur.

A moins qu'elle ne le ramène dans son monde à elle ? Après tout, si c'était son pouvoir à elle, elle pouvait le faire... Elle se concentra fort, très fort. Et sursauta. Qu'était-elle en train de faire ? Si c'était son pouvoir à elle, elle pouvait l'emmener, mais... Qu'advierait-il dans ce cas de son futur ? Qui irait tuer les Humains Artificiels et Cell ?

Elle leva son visage vers le sien. Il lui sourit en retour. « Tu es fatiguée ? Tu veux rentrer ?

-Non, je réfléchissais... Et toi ? Tu n'es pas fatigué ?

-Ne t'inquiète pas, c'est une balade très plaisante, pour moi. »

Lui, si gentil et adorable, elle avait failli l'enlever de force. Et pour quoi ? Pour qu'il se retrouve comme Cell, un fantôme aux yeux du monde entier ? Mais peut-être qu'une fois synchronisé, il aurait été enfin visible ? Elle n'avait pas voulu prendre le risque de vérifier avec le monstre, mais ça pourrait valoir le coup d'essayer... Si c'était bien elle qui détenait ce pouvoir de changement de monde. Mais elle ne le ferait pas d'ici. Si jamais elle arrivait à lui demander de partir ensemble, et qu'il acceptait... Une fois qu'il aurait vaincu les Humains Artificiels, elle tenterait le coup. Et... Comment avait-elle pu oublier cette idée-là ?

« Trunks ! Il faut emporter un vaisseau ! Il faut trouver les Nameks, ils ont toujours des Dragon Balls ! Nous... Tu pourras ressusciter tout le monde, comme cela ! »

Le jeune homme la regarda, ébahi. « ... Ça peut valoir le coup d'essayer... » Soudainement plus joyeux, il se mit à faire des loopings, pour la plus grande joie de sa passagère.

Une fois rentrés, ils se précipitèrent auprès de Bulma pour lui parler de cette idée.

« Hum... Le souci, c'est que par mesure de sécurité, les Nameks sont partis sans laisser d'adresse...

-Mais... Vous êtes déjà allée sur leur première planète, madame... Vous avez les connaissances nécessaires pour créer un détecteur de monde qui y ressemble !

-En effet, je pense que je pourrais...

-Dendé ! » L'interrompt son fils. « Dendé doit savoir, lui ! » Il se précipita dans le couloir, mais une protestation de la jeune fille le freina.

« Hé ! Ne me laisse pas ici !

-Désolé... » Ils partirent ainsi pour le Palais de Dieu.

Le plus surpris de leur visite fut Piccolo.

« Je pensais que tu m'avais suffisamment vu pour une vie, » dit-il à la jeune fille.

« Tant que vous ne m'embêtez pas avec vos questions, je vous aime bien... » » Bougonna-t-elle en retour, ce qui le fit sourire.

« Dendé, excusez-nous de vous déranger, » dit Trunks de son côté, « mais serait-il possible de savoir où vivent désormais les Nameks ?

-Je ne suis pas sûr... » Répondit le garçon vert, hésitant.

« Je voudrais leur demander l'autorisation d'utiliser leurs Dragon Balls pour ressusciter nos amis, dans mon futur. Je ferai bien évidemment attention à ne pas leur créer d'ennuis.

-Je suppose qu'on pourrait essayer ? » Quand il était arrivé sur Terre, avec Son Goku, Dende avait été bouleversé d'apprendre que tous ses amis étaient morts, dans un futur qui ne se produirait désormais plus pour eux. Il n'était pas sûr que ce soit une chose à faire, mais après tout, si au moins Son Gohan pouvait ressusciter, dans le futur du jeune homme... Et puis peut-être que le Grand Chef refuserait... Mais Trunks aurait essayé.

« Attendez, » les interrompt Piccolo, s'attirant des regards étonnés. « Avant de vous emballer, réfléchissez : même si Porunga peut réaliser trois vœux, il ne peut ressusciter qu'une seule personne à la fois. En plus, s'il n'y a plus de corps, il faut utiliser un vœu supplémentaire, comme pour la résurrection de Kuririn...

-Du moment que vous êtes ressuscité, c'est si important d'utiliser un ou deux vœux ? » Demanda Joanna, que le sérieux et la rigueur du Namek agaçait.

« Je ne sais pas jusqu'où vont tes connaissances de notre monde, petite fille, mais Shenron n'a pas le pouvoir de ressusciter une personne morte depuis longtemps. » Cela ne lui plaisait pas de briser leurs espoirs, mais il jugeait de son devoir de les ramener à la raison avant de subir une cruelle déception. Il continua donc, impitoyable : « Porunga a peut-être un plus grand pouvoir, et pourrait ressusciter Dieu dans ton monde, Trunks, ce qui réactiverait les boules du Dragon. Mais seules les plus récentes victimes des Humains Artificiels pourraient revenir à la vie... Quand bien même Shenron n'aurait pas cette limitation de temps pour les résurrections, il ne peut ressusciter une personne qui est déjà morte une fois. En dehors de Son Gohan, nous sommes tous morts au moins une fois. Et je rappelle que je pars du postulat que Dieu peut être ressuscité, ce qui me semble malheureusement impossible. Donc Porunga pourrait ressusciter Son Gohan, et uniquement lui. » Piccolo posa son regard sur le jeune homme du futur pour sonder ses réactions.

Trunks semblait réfléchir, la tête basse et le dos voûté.

« C'est méchant !! » En pleurs, Joanna n'avait pu s'empêcher de crier sur le Namek. Elle sursauta. « Ha ! Mais si Dendé vient, comme il l'a fait ici, il ranimera les boules ! Shenron a plus de pouvoirs avec lui qu'avant ! »

Une main se posa sur la frêle épaule. Elle tourna la tête vers Trunks qui souriait tristement.

« Ça ira, Joanna.

-Mais...

-Je ne suis pas venu avec l'idée de ramener nos amis, à mon époque. Je suis venu pour éviter qu'ils ne disparaissent, ici. Mon monde est tel qu'il est, et je n'ai jamais compté que sur nos forces, à ma mère, aux survivants, et à moi-même, pour le changer et l'améliorer. Ce n'est pas Shenron qui réalisera un miracle, mais moi-même, avec mes propres forces. Je ramènerai la paix, même si cela ne ramènera pas les morts à la vie. C'est tout ce dont nous avons besoin. Et une fois mon monde en paix, nous pourrons tous enfin faire le deuil de ceux que nous avons perdu. »

Piccolo hocha la tête. « Tu es d'une grande sagesse, Trunks. »

Cette sagesse n'était pas au goût de la préadolescente qui les regardait, choquée.

« Ce n'est pas juste !! » Elle s'enfuit en courant pour se cacher dans un coin et pleurer amèrement.

« Joanna ! » Trunks voulut la retenir, mais Piccolo l'en empêcha.

« Laisse-la réfléchir seule. Elle finira bien par comprendre et revenir. »

Le jeune homme ne répondit rien, désolé pour sa jeune amie et le cœur un peu lourd malgré tout.

« Psst, Joanna... »

L'interpellée releva la tête, surprise. Cela faisait quelques minutes qu'elle s'était réfugiée derrière le sanctuaire de Dieu, et à la déception de voir son idée rejetée s'ajoutait désormais celle de voir que Trunks n'était pas venu la consoler. Et c'était Dende qui avait visiblement été désigné pour venir voir si elle s'avouait vaincue.

Elle se releva. « D'accord, je reviens... » Une si belle journée, qu'elle avait si magnifiquement gâchée avec son idée apparemment stupide. Mais elle ne pouvait s'empêcher de se dire que ça aurait pu fonctionner.

« Ce n'est pas pour ça que je suis là, » dit le jeune Namek en murmurant. « Tiens... » Il lui tendit un bout de papier.

Elle l'ouvrit et regarda ce qui était écrit, perplexe. « C'est quoi ? »

Le sourire revint sur son visage quand il lui expliqua.

Dende et Joanna revinrent rapidement auprès des autres après cela.

La jeune fille était toujours bougonne.

« Pardon... » Dit-elle à tout le monde et à personne en particulier, sans réellement le penser.

« Tiens, bois un thé, » proposa Mr Popo qui avait amené une collation.

Elle obéit sans rechigner, toujours silencieuse, pendant que le Namek et l'homme du futur parlaient de tout et de rien à côté.

Le duo prit rapidement congé, après cela.

« Dende... Je ne suis pas sûr que lui donner les coordonnées de la nouvelle planète Namek ait été une bonne idée, » dit Piccolo en regardant les Humains disparaître au loin.

« Je me doutais que vous m'entendriez, monsieur Piccolo. » La voix du jeune Namek tremblait légèrement. « Je l'ai fait car je sais que monsieur Trunks ne l'utilisera jamais. Ainsi la jeune fille pourra rentrer dans son univers le cœur plus serein, en s'imaginant avoir pu lui être utile... »

Son aîné le gratifia d'un sourire. « Ce qu'elle ne sait pas ne peut pas lui faire de mal, c'est bien ça ? » Dende hochait la tête.

« Je suppose qu'il me faudra t'apprendre à te montrer plus inflexible... » Conclut Piccolo.

Trunks et Joanna volaient silencieusement depuis un moment, quand le jeune homme brisa enfin le silence :

« Nous rentrons à la Capsule. Je suppose qu'il est l'heure, de toute façon... »

-Pardon, Trunks... J'ai gâché ta dernière journée. »

Ce dernier s'arrêta en plein vol, surpris. « Comment ça ? »

-Tu avais tellement mieux à faire, aujourd'hui, que de jouer les nounous... »

Il fronça les sourcils. « Attends un instant... » Il se laissa tomber jusqu'au sol, effrayant un peu la jeune fille qui ne s'y était pas du tout attendu, et la posa. « Tu veux bien m'expliquer ? Je ne comprends pas ce que tu veux dire... »

Joanna ne put le regarder plus de quelques secondes sans détourner le regard. Il était tellement sincèrement inquiet, après tout ce qu'elle venait de lui faire, que ça lui était insupportable.

« Tu n'aurais pas dû rester avec moi... Tu aurais dû profiter de cette journée pour rester encore un peu avec Vegeta. »

-Mais j'ai pris cette journée pour rester avec toi, Joanna. Nous avons passé du temps ensemble, Père et moi, hier soir, et peut-être allons-nous en passer encore un peu ce soir, s'il le veut bien. Mais tu n'as pas à culpabiliser pour ça...

-Je n'aurais jamais dû te parler du Dragon de Namek ! » Reprit-elle en laissant de nouveau ses larmes couler.

Cela le déstabilisa un peu. « Tu es toujours sur cette histoire ? »

-Je t'ai fait du mal, alors que je voulais... je voulais... Je n'ai rien, ici, je voulais t'offrir ça, pour ton départ ! Je voulais te rendre heureux, et je t'ai rendu encore plus malheureux ! »

Il la prit doucement par les épaules. « S'il te plaît, regarde-moi. » Elle obéit à moitié, un peu perplexe, et il put reprendre : « Tu n'as pas à culpabiliser. Tu m'as rendu heureux, très heureux, en me parlant de cette idée. C'est vrai que je suis un peu triste que ça ne soit pas possible. Mais tu m'as montré combien tu es quelqu'un de formidable, et de généreux. »

-Ha ? » Elle le regarda plus en face, surprise.

« Tu es dans un monde qui n'est pas le tien, et tu as cherché avant tout un moyen pour que je retrouve ma famille et mes amis. Tu es allée au bout de tes ressources pour trouver cette idée, et ça me fait incroyablement plaisir. Alors, en réponse, laisse-moi te dire : je suis heureux de t'avoir rencontré, Joanna. »

Le cœur réchauffé, elle lui fit un timide sourire avant de le serrer dans ses bras.



Le lendemain, en fin de matinée, tout le monde s'était réuni dans le jardin de la Capsule Corp. pour faire ses adieux au jeune homme du futur. Le vaisseau attendait, prêt à partir. Il avait une forme de coquetier pour micro-ondes avec des pattes.

En dehors de Vegeta, chacun portait un brassard noir à la mémoire de Son Goku. Les adieux furent chaleureux. Chacun souriait au jeune homme, en dehors de Joanna qui se retenait de pleurer. Tous savaient qu'il allait enfin apporter la paix à son temps, et c'était quelque chose de formidable, après dix-huit longues années d'oppression.

« Prends soin de toi, » lui dit sa mère, les yeux brillants de larmes.

Son père le salua d'un geste, qui bien que bref, montrait combien il s'était attaché à cet étranger de son sang.

« Joanna, porte toi bien, et peut-être arriveras-tu à rentrer chez toi, » lui souhaita-t-il sans réellement l'espérer. Il l'embrassa sur le front. Elle était incapable de lui dire quoi que ce soit en réponse, la gorge nouée et les larmes prêtes à lui échapper. Elle ne put que lui tendre un petit paquet avec un ruban. Elle l'avait préparé la veille au soir, avec l'aide de Bulma, et contenait une boîte dans laquelle avaient été rangé un vaisseau et les coordonnées de la nouvelle planète Namek. La scientifique n'avait pas posé de question, même si elle se doutait un peu de ce dont il s'agissait, car l'idée que sa version du futur et son fils voyageur aient une nouvelle issue de secours en cas de problème la rassurait.

Trunks, le cadeau dans sa veste, monta dans son vaisseau, ferma la coque et pianota sur son clavier. L'appareil trembla un peu et commença à s'élever dans les airs. Arrivé à cinq mètres, il se stabilisa, attendant l'appui final du bouton du départ. Le jeune homme regarda une dernière fois ses amis, et fixa la jeune fille en pleurs en se disant qu'il reviendrait vite, très vite...

Vegeta soupira d'énervement. Qu'est-ce-qu'ils pouvaient être pénibles, ces deux-là ! Il s'avança.

« Trunks !! » appela-t-il à plein poumon, faisant converger les regards vers lui.

L'interpellé rouvrit son vaisseau, tout aussi surpris que les autres. « Père ? »

En guise de réponse, le Saiyen attrapa la jeune fille et la lança sans ménagement vers le petit habitacle. « J'ai pas envie de l'entendre chialer tous les jours après toi ! »

Sa compagne hurla de panique. « Mais qu'est-ce-que tu fais ?? Il allait revenir la chercher dans quelques années !!

-Ha ?? Comment voulais-tu que je le sache ??

-Hé, » les interrompit Son Gohan, « je crois qu'il y a eu un problème... »

Le vaisseau était dans le couloir du temps, coque ouverte. Trunks faisait son possible pour retenir la jeune fille, quitte à lui broyer les bras en la serrant, mais elle glissait, lui échappant inexorablement.

Quand son père avait lancé Joanna comme un vulgaire sac, il s'était levé précipitamment pour la rattraper, enclenchant sans le vouloir le bouton du départ. Il avait tout juste pu la saisir à un bras et à une manche, puis le maelström des époques s'était saisi du corps dépassant de la machine pour le tirer dans une autre direction, et profitait de l'ouverture pour s'engouffrer dedans et tenter de pousser le voyageur au fond de son véhicule. La manche se déchira. Trunks, de plus en plus désespéré, saisit le dernier point d'attache à deux mains. Les éclairs fusaient autour d'eux. Ils furent frappés par l'un d'entre eux, et la jeune fille se retrouva précipitée loin de la machine. Son hurlement de terreur fut recouvert par le brouhaha incessant du temps en mouvement. Le cri de désespoir du jeune homme aux mains brûlées fut tout aussi inaudible.

Il ne put que regarder, impuissant, s'éloigner le corps de la jeune fille, frappé par des éclairs, et disparaître dans une lumière dorée.